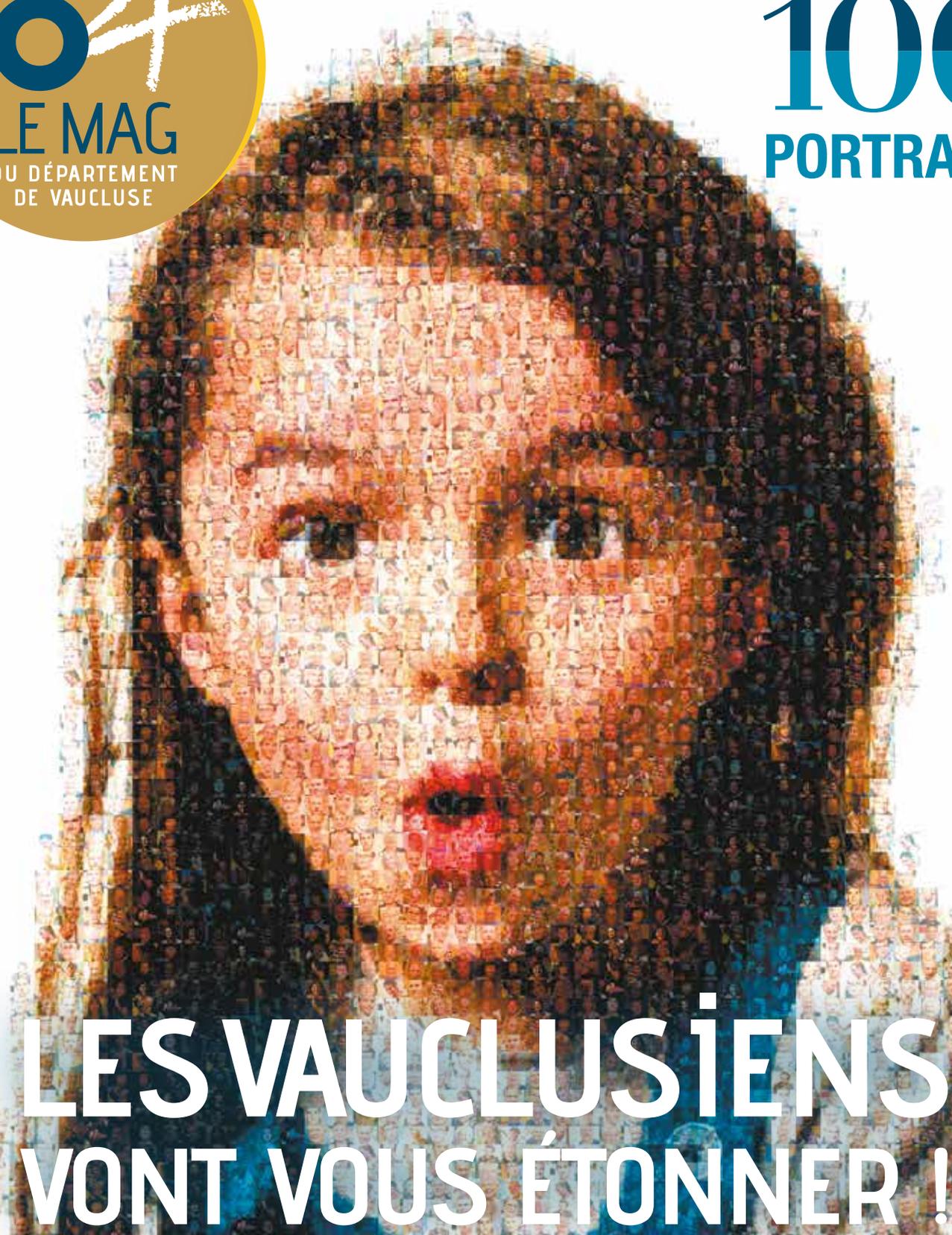




# NUMÉRO 100 PORTRAITS

A large, detailed mosaic portrait of a woman's face, composed of hundreds of small, individual portraits of people. The woman has dark hair and is looking directly at the viewer. The mosaic uses a variety of colors, including browns, oranges, reds, and blues, to create a realistic and textured effect.

**LES VAUCLUSIENS  
VONT VOUS ÉTONNER !**

# Sommaire



## Dans votre canton

6

Travaux, expositions,  
associations, initiatives...

Ça se passe  
près de chez vous



## D'un coup d'œil

12

Le projet de grand  
contournement routier  
d'Avignon est relancé



## Attractivité

14

La Cité du végétal  
booste Valréas



## 100 % Vauclusiens

16

**100 portraits  
qui dessinent le visage  
du Vaucluse**



84, le mag du Département de Vaucluse - n°100 - Hiver 2017  
Hôtel du Département - Rue Viala - 84 909 Avignon cedex 9

Directeur de publication : Maurice Chabert  
Directrice de la communication : Carole Claudepierre  
Rédacteur en chef : Joël Rumello  
Secrétariat de rédaction : Karine Gardiol  
Rédaction : Sandra Adamantiadis, Valérie Brethenoux, Valérie Maire, Nabile Mézaour, Yves Michel, Silvie Ariès, Florence Antunes, Amélie Riberolle, Cristel Béguin, Joël Rumello.  
Photographies : Dominique Bottani, Arnold Jerocki, D.R.  
Montage : Sandrine Castel. Impression : Chirippo.  
Dépôt légal : Janvier 2017 - ISSN 2490-8339 - Tirage 250 000 ex.  
Direction de la communication : [dircom@vaucluse.fr](mailto:dircom@vaucluse.fr) - ☎ 04 90 16 11 16

Visuel de couverture : ARNOLD JEROCKI - JULIEN COCHIN.



## Balade

92

Beaumont-de-Pertuis, trésor  
caché du Sud Luberon



## Savoir-faire

94

Les bières artisanales,  
ça va faire malt !



## Sortir

96

Le guide des spectacles  
à ne pas rater cet hiver

# Le Département, c'est aussi de l'info en ligne

Sur le site du Conseil départemental, [www.vaucluse.fr](http://www.vaucluse.fr), suivez l'actualité du Département, retrouvez les comptes-rendus des séances publiques de l'Assemblée départementale et découvrez la manière dont le Département agit pour vous concrètement, au quotidien, notamment dans les domaines de l'éducation, du transport et de l'action sociale.

Chaque jour, la page **Facebook** officielle du Conseil départemental de Vaucluse vous informe sur les actions et les projets menés à bien par le Département. Elle se veut également le reflet de la vie sportive, culturelle et associative du Vaucluse.

Rejoignez-nous sur la page



**@departementvaucluse**

Pour recevoir par mail la version numérique de votre magazine, 84 Le Mag, il vous suffit de nous envoyer vos nom, prénom, âge et adresse, par mail à [dircom@vaucluse.fr](mailto:dircom@vaucluse.fr) ou par courrier à l'adresse suivante : Direction de la communication, Hôtel du Département, rue Viala, 84909 Avignon Cedex 9.

**A très bientôt !**



# Tous différents,

**J**e suis un enfant des Imberts, un hameau de la commune de Gordes situé en contrebas du village. Le Vaucluse dans lequel j'ai grandi était bien différent de celui que nous connaissons aujourd'hui, même si nous avons su préserver nos richesses naturelles et notre identité. Tout au long de ces années, j'ai vu mon département, d'abord durement frappé par l'exode rural dans les années cinquante et soixante, se transformer, se moderniser, s'équiper, se réinventer, séduire de nouveaux habitants, attirer de nouvelles entreprises. J'ai observé la manière dont nos villages ont retrouvé de la vie et des couleurs. Ce fut une œuvre collective, accomplie par les Vauclusiens eux-mêmes. Je suis fier d'y avoir apporté ma pierre chez moi, à Gordes, dont je suis resté maire 32 ans. De tout cela, je tire une leçon : la volonté et le travail portent leurs fruits. Et lorsqu'ils sont au service d'une grande ambition, ils permettent de faire la différence.

**Si j'ai pris la liberté de vous parler un peu de moi, une fois n'est pas coutume, c'est parce que vous tenez entre vos mains un numéro très spécial de « 84 Le mag » : le numéro 100.** A cette occasion, la rédaction vous offre pas moins de 100 portraits de Vauclusiennes et de Vauclusiens, qui nous racontent leur parcours, nous confient leurs espoirs, leurs difficultés parfois. Ce ne sont pas les « 100 qui font le Vaucluse », comme le titre parfois la presse magazine. On y trouve aussi bien des collégiens que des artistes et des bénévoles associatifs, des producteurs locaux, des retraités ou des chefs d'entreprise, tous passionnés et passionnants.

*Quand ils ne sont pas nés en Vaucluse, ils ont choisi d'y vivre, et c'est bien là l'essentiel. Qu'ils soient célèbres ou anonymes, ces « gens d'ici » ont tous leur singularité, une histoire qui leur est propre. Et tous ont un point commun : un attachement profond à leur département.*

*Ils sont tous différents, ils sont tous Vauclusiens. A la lecture de ce dossier exceptionnel, j'ai été frappé et ému par l'énergie qu'ils déploient, qui doit nous donner confiance dans l'avenir. Et, bien sûr, dès le prochain numéro de « 84 Le Mag », nous vous proposerons de nouveaux portraits de Vauclusiennes et de Vauclusiens. Car notre département compte évidemment bien plus que 100 talents.*

**Le Département est, avec la commune, l'une des collectivités territoriales préférées des Français.** Je n'y vois rien d'étonnant car, à l'heure où certains voudraient réduire la France à une juxtaposition d'immenses régions et de métropoles, nous avons plus que jamais besoin de proximité, de donner du sens à l'action publique sur un territoire à hauteur d'homme. La bonne échelle, c'est celle du département. Et pourtant, notre collectivité est malmenée par le gouvernement, qui aura diminué notre dotation globale de fonctionnement de quelque 60 millions d'euros en trois ans et ne nous apporte aucune réponse concrète sur le financement des allocations de solidarité, dont nous avons la responsabilité, à commencer par le Revenu de solidarité active. Alors qu'il est censé compenser intégralement ces dépenses sociales, l'Etat a envers les Vauclusiens une dette qui s'élève aujourd'hui à 62 millions d'euros. Vous

# tous Vauclusiens

avez bien lu, 62 millions d'euros. Rassurez-vous, le Vaucluse, septième département le plus pauvre de France, est bien concerné par le fonds d'aide d'urgence de 200 millions d'euros bloqué par le gouvernement pour aider les départements les plus impactés par la crise : on nous fait l'aumône cette année de 65 000 €...

En clair, l'Etat nous donne 1000 fois moins que ce qu'il nous doit.

Comme si, faute d'avoir pu faire disparaître les départements, le gouvernement s'employait méthodiquement à les étouffer financièrement, à les dévitaliser. Le Conseil départemental de Vaucluse avait des efforts à accomplir en matière de bonne gestion. Sous ma présidence, il s'est mis à la tâche dès 2015. Mais aujourd'hui, nos marges de manœuvre sont extrêmement minces. Et ce qui est en jeu, c'est notre capacité à assumer nos missions de proximité et de solidarité tout en veillant à un développement équilibré de tous nos territoires. C'est pourquoi je m'associe à la campagne lancée par l'Assemblée des Départements de France, pour réclamer du futur gouvernement qu'il rompe avec cette politique du mépris. Le Vaucluse et ses habitants méritent le respect.

**Et pourtant, nous avançons. Avec lucidité et volontarisme.** Le Conseil départemental a fait le choix de maintenir un niveau d'investissement élevé car, sans attendre des jours meilleurs, nous devons renforcer les fondations du Vaucluse et en bâtir de nouvelles, pour demain. Nous créons en ce début d'année une nouvelle agence de promotion de nos territoires, Vaucluse Provence Attractivité, issue de la fusion de Vaucluse Développement

et de l'agence de promotion touristique. Elle aura pour mission de faire connaître en France et à l'international nos atouts, qui sont réels et nombreux. Le déploiement de la fibre optique à travers tout le département se poursuit grâce à Vaucluse numérique, et prend même de l'avance sur le calendrier initial, avec plus de 47 000 prises Très Haut Débit annoncées d'ici 2020, chez les particuliers comme dans les entreprises. De grands chantiers sont aujourd'hui programmés ou relancés, comme la LEO, le grand contournement routier qu'attend depuis si longtemps l'agglomération avignonnaise, la déviation d'Orange puis, dans un second temps, la requalification du carrefour de Bonpas. Sans oublier les nombreux travaux réalisés sur le réseau routier départemental et dans les collèges, comme c'est le cas actuellement à Jean-Giono, à Orange. Dans le même temps, le Conseil départemental a fait le choix - alors que rien ne l'y oblige - de continuer à soutenir les communes, en particulier les communes rurales, dans leurs projets d'aménagement à travers le Contrat départemental de solidarité territoriale, qui nous engage sur trois ans.

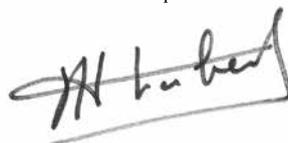
Nous fixons le cap et nous agissons, dans un esprit de responsabilité et par amour pour notre territoire.

**Je vous souhaite une très belle année à vous et à tous vos proches.**

**Que 2017 nous permette, ensemble, de réaliser nos rêves !**

**Maurice CHABERT,**

Président du Conseil départemental de Vaucluse



# Dans votre canton



## Canton de Pertuis

### **TransVaucluse transporte le Sud Vaucluse**

Depuis le mois de décembre dernier, grâce à une refonte ambitieuse du réseau TransVaucluse, le Sud Luberon bénéficie d'une offre renforcée et optimisée en matière de transports en commun. La ligne 8 par exemple (Cavaillon-Cadenet-Pertuis-Cucuron) propose chaque jour quatre allers et cinq retours supplémentaires et dessert désormais deux nouvelles communes, Ansois et Cucuron. La ligne 9 (Apt-Cadenet-Aix-en-Provence) propose, pour sa part, quatre allers et trois retours de plus, avec des correspondances systématiques à Cadenet - véritable plateforme d'échange au rond-point de la gare - avec la ligne 8 et

la ligne 19. La ligne 19, justement (Cucuron-Vaugines-Lourmarin-Cadenet) fonctionne en service régulier mais au rythme soutenu de 11 allers et retours par jour. La ligne 107, enfin, propose des liaisons régulières entre la Tour d'Aigues, Pertuis et Aix-en-Provence mais également un service sur réservation assuré par de petits véhicules, qui permet aux habitants des 11 villages du Pays d'Aigues d'utiliser le réseau au départ de la Tour d'Aigues. « *Ces nouveautés, qui prennent en compte les besoins réels des voyageurs, permettent de mieux irriguer le territoire du Sud Luberon* » se félicite Dominique Santoni, Vice-présidente du Conseil départemental et Présidente de la commission Transports.

## Canton d'Apt

### **À Apt, Mistral Habitat réunit les générations**

Emblématique de l'action de Mistral Habitat en tant qu'aménageur des territoires, le programme de construction de 33 logements individuels sur le site de l'ancienne caserne des pompiers d'Apt a été livré voici quelques semaines. Ces deux bâtiments sur trois étages, disposant de caves et de parkings en sous-sol, comprennent notamment vingt-trois T2, afin de pouvoir loger des personnes âgées à proximité du centre-ville. Par ailleurs, une crèche s'installera au rez-de-chaussée du bâtiment. Gérée par la communauté de communes du

Pays d'Apt, elle disposera de locaux adaptés et fonctionnels pour l'accueil des tout-petits et d'une cour privée, calme et sécurisée. Une manière de construire concrètement le lien entre les générations.



## ● Canton de l'Isle-sur-la-Sorgue Les droits de l'Homme s'illustrent au musée Jean-Garcin



de l'Homme illustrés ». Sur les cimaises, 30 articles de la Déclaration universelle des droits de l'Homme illustrés par 30 jeunes talents issus du monde de l'animation et du dessin pour la jeunesse : Marc Lizano, Carlos Felipe León, Christophe Lautrette, Kness, Gérard Guerlais... Des œuvres qui dialoguent bien sûr avec celles que présente en permanence le musée dans son espace « La liberté de l'esprit ».

Chemin du gouffre, à Fontaine-de-Vaucluse. Visite toute l'année sur rendez-vous pour les groupes à partir de 10 personnes. Réouverture au grand public le 1<sup>er</sup> avril, tous les jours sauf le mardi de 13h à 18h.

**Rens. au 04 90 20 24 00 et sur [www.vaucluse.fr](http://www.vaucluse.fr)**

Un petit dessin vaut mieux qu'un long discours... La preuve en images jusqu'au 29 mai à Fontaine-de-Vaucluse, au Musée d'Histoire Jean-Garcin 39-45 *L'appel de la liberté* avec l'exposition « Les droits

## ● Canton de Sorgues Un nouveau giratoire pour les zones d'activités

A Sorgues, un nouveau giratoire dessert la RD 907 et la RD 66. Objectif : sécuriser une partie de la RD 907 avec la simplification des échanges grâce à ce carrefour à six branches. Autre avantage : un meilleur accès à deux zones d'activités économiques en développement, la Malautière, à Sorgues, et le parc d'activités du Remourin, chemin d'Avignon, à Bédarrides. A la clé également, un trafic plus fluide vers le Village d'entreprises ERO, situé au cœur de la Malautière. D'un montant de **2,9 M€**, ces travaux ont été réalisés sous maîtrise d'ouvrage de la Communauté de Communes des Pays de Rhône et Ouvèze (CCPRO), avec un cofinancement du Conseil départemental à hauteur de 50%. Le Département a aussi pris en charge l'aménagement paysager du giratoire (**50 000€**).

## ● Canton de Cheval-Blanc Naturellement paysan, un primeur pour consommer vaclusien

De l'extérieur, rien ne le distingue d'un primeur traditionnel ou d'une supérette. La particularité de Naturellement paysan ? Dans ce magasin, une soixantaine de producteurs vaclusiens vend directement ses produits. « Il y a deux ans, nous avons voulu prolonger le marché paysan de Coustellet, qui n'est ouvert que de mars à décembre et permettre aux agriculteurs de mieux travailler toute l'année », explique Thierry Gueyette, président de la coopérative gérant le magasin et du marché de Coustellet. « Nous disposons d'un local de vente de 200 m<sup>2</sup> que nous allons agrandir avec un futur atelier de transformation pour commercialiser conserves et plats à emporter », ajoute Laurent Théron, vice-président de la coopérative. Les produits sont vendus par une quarantaine d'agriculteurs « coopérateurs », qui doivent assurer une permanence une fois tous les 15 jours. A cela s'ajoute une vingtaine d'autres producteurs intervenant, eux, en fonction des saisons. Le succès de Naturellement Paysan est grandissant avec un chiffre d'affaire d'1 M€, quatre salariés et 1000 références commercialisées : fruits et légumes de saison, pain, jus de fruits, œufs, fromages mais aussi vins, cosmétiques, huile d'olive, glace artisanale et pâtes. « *Seuls quelques produits, comme des fromages et de la viande, viennent d'Ardèche et du Vercors. Sinon, tout est Vaclusien !* », se félicite le président de la coopérative.

111, chemin des Guillaumets à Coustellet.  
04 90 05 59 08.



## Canton de Monteux

### Le « Tour des Côtes-du-Rhône à vélo » se prépare à Beaumes-de-Venise

En Vaucluse, on connaît déjà la route des vins. On découvrira bientôt le « Tour des Côtes-du-Rhône à vélo », une boucle itinérante d'environ 200 kilomètres qui permettra de découvrir nos vignobles par des petites routes et des che-



mins peu fréquentés. Une initiative de l'ADTHV (Association pour le Développement Touristique Provence Rhône Ventoux), basée à Beaumes-de-Venise. Intégrée au réseau « La Provence à vélo », partenaire d'InterRhône, cette association très active finalise actuellement une carte à l'usage des cyclo-touristes qui sera disponible dès fin janvier et intègre la Via Rhôna provisoire et la Via Venaissia, aménagées par le Département. Un *road-book*, qui détaillera davantage chacune des étapes, est annoncé pour le printemps.

Renseignements sur [www.escapado.fr](http://www.escapado.fr) et [www.provence-a-velo.fr](http://www.provence-a-velo.fr)

## Canton du Pontet

### Sécurité renforcée sur la route de Morières

Après sept mois de travaux, l'aménagement de l'intersection entre la route de Morières et la RD 53 vient juste de se terminer, avec en particulier la réalisation d'un giratoire à Vedène. Ce nouveau carrefour est situé dans la zone d'activités de Chalançon, en face de la société de transport Peyrot. Ce giratoire améliorera la sécurité de la section de la RD 53 comprise entre la RD 28 (reliant Réalpanier à Saint-Saturnin-lès-Avignon) et l'avenue de Vider (ex RD 62). Cette opération a aussi permis la réalisation d'un mur de soutènement, la mise en place de nouveaux réseaux et la réalisation des couches de roulement, des pistes et voies cyclables, ainsi que l'aménagement paysager et la pose de l'éclairage. Ce carrefour permettra le raccordement d'une future voirie communale. Le montant des travaux s'élève à **1,36 M€** et le Département a assuré la co-maîtrise d'ouvrage conventionnée avec la Ville de Vedène.



## Canton de Carpentras

### Un nouvel écrin pour la bibliothèque Inguimbertaine

La bibliothèque-musée Inguimbertaine de Carpentras, fondée au XVIII<sup>e</sup> siècle par l'évêque dom Malachie d'Inguibert est un lieu remarquable où des milliers de livres rares côtoient des objets précieux. Ce « cabinet de curiosités », unique en France, va déménager en septembre 2017 dans l'ancien Hôtel-Dieu, la Ville de Carpentras ayant fait l'acquisition de ce bâtiment classé au titre des Monuments historiques. « *Carpentras a saisi cette opportunité pour mettre en valeur à la fois ce superbe édifice de 10 000 m<sup>2</sup> et les collections protéiformes de l'Inguimbertaine actuellement réparties entre sept lieux de stockage et peu visibles du public* », explique Jean-François Delmas, conservateur général. Le rez-de-chaussée accueillera les collections de la bibliothèque, mêlées aux tableaux, aux instruments de musique et objets d'art avec une forte orientation multimédia. Au premier étage, un parcours d'exposition comprendra la restitution des cabinets d'études de Mgr d'Inguibert, les livres rares ainsi que les collections de beaux-arts présentées par thèmes. Et une salle de lecture permettra aux chercheurs de consulter sur place les fonds précieux. Un projet ambitieux de création d'un véritable pôle culturel auquel le Conseil départemental de Vaucluse participe à **hauteur d'un million d'euros**.

 Canton de  
Bollène  
**Mistral Habitat  
donne un  
nouveau souffle  
à Victor-Basch**

Le Plan stratégique du patrimoine de l'office Mistral Habitat, voté début 2016, a fixé comme priorité la réhabilitation de son parc de logements sociaux. Et tout particulièrement des ensembles laissés trop longtemps en souffrance. C'est le cas de la résidence Victor-Basch, à Bollène, qui comptait 54 logements vacants sur 84. Un programme de grande ampleur a été lancé l'an dernier, en deux temps. 30 premiers logements viennent d'être entièrement refaits, du sol au plafond. La seconde phase, qui concerne les 54 appartements restants, vient de débuter. Parallèlement, l'isolation extérieure des bâtiments a été reprise et les menuiseries ainsi que les systèmes de chauffage changés, ce qui permettra de réaliser d'importantes économies d'énergie. « *Le programme Victor-Basch est emblématique de notre volonté d'optimiser le parc existant, souligne Jean-Baptiste Blanc, président de Mistral Habitat et Vice-président du Conseil départemental de Vaucluse. En réhabilitant ces logements, nous redonnons une réelle attractivité à ce quartier situé à proximité d'un centre commercial et desservi par les transports en commun.* »

 Canton de Pernes-les-Fontaines  
**La météo au sommet du Ventoux en temps réel**

Après environ 80 ans de bons et loyaux services, la station météorologique du Ventoux avait fermé ses portes en 1968. Regrettable pour les scientifiques mais aussi pour les centaines de milliers de cyclistes et randonneurs qui font chaque année son ascension. Car sur le Ventoux, le temps tourne très vite, le mercure peut flirter avec le zéro même en plein été et les rafales de vent peuvent atteindre les 200 km/h. Avant de s'élancer sur ses pentes, il est aujourd'hui possible de connaître la météo au sommet, grâce à l'installation d'une nouvelle station sur la tour de télécommunication Orange. Une initiative de l'association Infoclimat soutenue financièrement par le Conseil départemental de Vaucluse. Un anémomètre à ultrasons mesurant la force du vent et une sonde sous abri enregistrant les températures procurent les informations réactualisées toutes les deux minutes et diffusées gratuitement, en temps réel, sur un site dédié ([www.meteo-ventoux.fr](http://www.meteo-ventoux.fr)) et sur smartphone grâce à l'application Infoclimat.



 Canton d'Orange  
**Le collège Jean-Giono en chantier jusqu'à la rentrée 2017**

Deux ans ! C'est le temps qu'il aura fallu pour mener à bien la réhabilitation du collège Jean-Giono, à Orange, en trouvant des solutions pour que l'établissement reste ouvert pendant toute la durée de ce chantier au long cours. Une nouvelle demi-pension et quatre logements de fonction ont été livrés aux dernières vacances de la Toussaint et les travaux vont se poursuivre jusqu'à la rentrée 2017. Ils concernent plus précisément la reconstruction partielle de l'établissement, qui a commencé par les salles et les ateliers SEGPA (Section d'Enseignement Général et Professionnel Adapté), ainsi que par la réhabilitation de l'externat. Le plateau sportif, lui, sera finalisé à la Toussaint 2017. Coût des travaux, entièrement financés par le



Conseil départemental : **20 M€**. Un investissement qui permet de maintenir la capacité du collège à 750 élèves, avec une section SEGPA de 96 élèves. « *Cette opération va permettre aux élèves de travailler dans les meilleures conditions possibles* », s'est félicité Maurice Chabert, Président du Conseil départemental, lors d'une visite de chantier organisée en présence de Dominique Santoni, Présidente de la commission Sport-Vie associative-Education-Collèges et Transports, et de Thierry Lagneau, à la tête de la commission Travaux-Aménagement-Territoire et Sécurité.

## Canton d'Avignon 2

### L'ADIL a réponse à toutes vos questions sur le logement

Que faire face à un locataire qui ne règle plus ses loyers ? Comment s'y prendre avec un propriétaire qui refuse de changer un chauffe-eau tombé en panne en plein mois de janvier ? Quelle est la marche à suivre pour acheter un premier logement en bénéficiant d'un prêt à taux zéro ? A toutes ces questions, et à mille autres, l'Agence départementale d'information sur le logement a les réponses. Et si le siège de cette association se trouve à Avignon, elle assure une vingtaine de permanences à travers tout le département, ce qui en fait un outil précieux pour tous les Vauclusiens.

« L'ADIL est une structure véritablement exemplaire en matière d'accès au droit, souligne Corinne Testud-Robert, présidente de l'ADIL, Vice-présidente du Conseil départemental et présidente de la commission Habitat-Emploi-Insertion-Jeunesse. Les juristes de l'agence sont formés pour apporter une première réponse dans tous les domaines touchant au logement, qu'il s'agisse d'un contentieux entre locataire et propriétaire, de l'accession à la propriété ou bien des aides financières existantes en matière de rénovation thermique. Avec une règle, qui est de donner la marche à suivre à chacun, qu'il soit propriétaire, locataire ou copropriétaire ».

Et bien entendu, l'ADIL offre un conseil gratuit, grâce au soutien de ses membres, au premier rang desquels on trouve le Conseil départemental.

ADIL, 2, rue Saint-Etienne, Avignon. 04 90 16 34 34.

## Canton de Vaison-la-Romaine

### Dernières nouvelles de l'Antiquité

Du temps où elle s'appelait Vasio Julia Vocontiorum, Vaison-la-Romaine fut l'une des villes antiques les plus riches de Gaule Narbonnaise. Elle possède donc un patrimoine gallo-romain tout simplement exceptionnel, à découvrir in situ bien sûr mais aussi dans un ouvrage qui vient de paraître aux éditions AIO : « Vaison-la-Romaine, antique, médiévale et moderne ». Un voyage dans le temps à la fois érudit et accessible, qui évoque notamment les fouilles conduites ces dernières années par le service d'archéologie du Département de Vaucluse, sur des sites non-ouverts au public. Elles ont, en particulier, permis de mettre au jour des parties inconnues du forum du 1<sup>er</sup> siècle et de retrouver de nombreux dallages et plaques de marbre. Comme celle qui évoque la carrière d'un illustre consul romain originaire de Vaison, Marcus Titius Lustricus Bruttianus, dont la statue en bronze dominait jadis le forum. 9,5€, aux éditions AIO.



## Canton de Cavailon

### Une centrale solaire sur le toit du collège Rosa-Parks

Avec ses 1 500 mètres carrés de panneaux solaires installés l'an dernier sur quatre pans de toiture, le collège Rosa-Parks, à Cavailon, est précurseur en matière d'énergie verte. Pour Maurice Chabert, Président du Conseil départemental, « l'objectif est de favoriser la production locale d'énergie renouvelable. Celle-ci représente la consommation annuelle de 552 foyers et évite de rejeter dans l'atmosphère 110 tonnes de Co2 par an. » Les travaux ont été pilotés par le Département de Vaucluse, dans le cadre de son Agenda 21, qui prévoit 65 actions concrètes en faveur de l'environnement. Outre Rosa-Parks, six autres établissements du Vaucluse, dont le collège cavailonnais Clovis-Hugues, ont eux aussi été équipés. Un huitième collège, celui de Cabrières-d'Avignon, recevra bientôt ses panneaux solaires. Et le volet pédagogique n'est pas oublié puisque chaque collège sera équipé d'un écran permettant d'afficher la production instantanée en kWh, la production cumulée et les quantités de Co2 économisées.



## Canton Avignon 3

### Pour arriver « zen » au boulot , une liaison entre Carpentras et Avignon-Agroparc-St-Chamand

Afin d'apporter des solutions de transport aux salariés et aux étudiants, le Conseil départemental propose, depuis septembre 2016, une nouvelle ligne TransVaucluse qui relie Carpentras à Avignon/Agroparc et Saint-Chamand (via Pernes-les-Fontaines, L'Isle-sur-la-Sorgue, Le Thor et Châteauneuf-de-Gadagne). Cette liaison permet de connecter le Sud Comtat et le Pays des Sorgues avec le plus important bassin d'emploi, de formation et de recherche du Vaucluse, qui accueille chaque jour près de 11 000 personnes.

« Les horaires ont été aménagés pour que les Vauclusiens

puissent rejoindre Agroparc le matin, aux heures de bureau (arrivée à 8h ou 9h) » souligne Dominique Santoni, Vice-présidente du Département déléguée aux Transports. Avec 4 services dans chaque sens, toute l'année du lundi au vendredi, cette ligne assure le trajet en une heure en moyenne. Des abonnements annuels sont proposés : tout public à 300 € (zone 1) et 400 € (zone 2) mais aussi étudiants, apprentis et jeunes de moins de 26 ans en formation à 150 € (zone 1) et 200 € (zone 2).

Toutes les infos sur [www.vaucluse.fr](http://www.vaucluse.fr)

## Canton Avignon 1

### Le Département s'engage pour le renouvellement urbain

Le Conseil départemental a confirmé cet automne, en séance publique, sa participation au Nouveau Programme National de Renouvellement Urbain (NPNRU). Cet engagement se traduit, dans sa première phase, par la conduite d'études destinées à établir un nouveau projet urbain dans les quartiers prioritaires de communes du Vaucluse : Avignon, Orange et Cavaillon. Un premier protocole relatif à la commune d'Avignon a été signé le 9 novembre dernier par Corinne Testud-Robert, Vice-Présidente du Conseil départemental et Présidente de la commission Habitat-Emploi-Insertion-Jeunesse. A Avignon, trois quartiers prioritaires, regroupant 25 340 habitants, ont été identifiés : les quartiers Sud (Monclar, Champfleury, Rocade Sud, Barbière, Croix des oiseaux), le quartier de Saint-Chamand et, enfin, les quartiers Nord-Est (Reine-Jeanne, Grange d'Orel, Neuf Peyres).

## Canton de Valréas

### Ça plane pour l'aérodrome de Valréas-Visan

Moins connu que ceux d'Avignon-Caumont et de Carpentras, l'aérodrome de Valréas-Visan n'en est pas moins actif toute l'année. La piste, qui s'étire sur un kilomètre, se laisse deviner au détour des vignes environnantes. Un décor idyllique pour cet aérodrome animé par 60 bénévoles réunis au sein de l'Aéro-Club du Haut Comtat (ACHC). « Nous gérons la piste qui appartient à la Fédération française aéronautique », précise Jean-Louis Cech, président. Aux abords de cette piste balisée et soigneusement entretenue, quatre hangars et un club-house où les pilotes ont plaisir à se retrouver. Le club loue par ailleurs ses installations pour abriter les avions et ULM de propriétaires privés. Mais sa vocation première reste la formation, dispensée par trois instructeurs, dont un avec la spécialité « montagne ». « On peut apprendre à piloter à tout âge », assure Amédée Sauvagnac, 75 ans, responsable de la plateforme, qui a fait son apprentissage il y a vingt ans. A noter que le club reste ouvert au grand public. « Nous organisons des vols pour ceux qui souhaitent découvrir notre région vue du ciel », ajoute le président. Destination les plus beaux sites de Vaucluse, les Dentelles de Montmirail ou le tour du Ventoux. Quant aux pilotes les plus expérimentés, ils n'hésitent pas à effectuer des trajets plus longs, au-dessus des Alpes, des Cévennes, jusqu'en Corse et en Italie. Renseignements sur [www.achc.fr](http://www.achc.fr)



Amédée Sauvagnac et Jean-Louis Cech, responsables de l'Aéro-Club du Haut Comtat.

# La LEO redémarre !

Grâce à l'engagement de tous les partenaires, et en particulier du Département de Vaucluse, de la Région Paca et du Grand Avignon, le projet de contournement routier d'Avignon est relancé.

## La LEO, qu'est-ce que c'est ?

La Liaison Est-Ouest (LEO) est un projet de contournement routier de l'agglomération avignonnaise par le sud, qui reliera à terme le Gard, le Vaucluse et les Bouches-du-Rhône. Elle fait l'objet d'une déclaration d'utilité publique.

## A quoi ça sert ?

A reporter en périphérie une grande partie du trafic qui asphyxie Avignon, à mieux desservir les grands équipements (tels que l'hôpital Henri-Duffaut) et à permettre le développement des zones d'activités, comme Courtine.



**15 km**

La LEO, une fois réalisée dans sa totalité, couvrira 15 kilomètres en deux fois deux voies. Dans un premier temps, la tranche 2 se présentera comme une voie rapide en deux fois une voie. La tranche 1 (giratoire de l'Escapade-échangeur de Courtine Nord) est pour sa part entrée en service en 2010.

**21 M€**

C'est la part que prendra le Département de Vaucluse dans le financement de la deuxième tranche de la LEO, comprise entre l'échangeur de Rognonas et le carrefour de l'Amandier, à Avignon. Le Conseil départemental a démontré ces dernières années sa volonté de sauver la LEO en s'engageant sur les acquisitions foncières nécessaires alors que l'avenir du projet semblait très compromis.

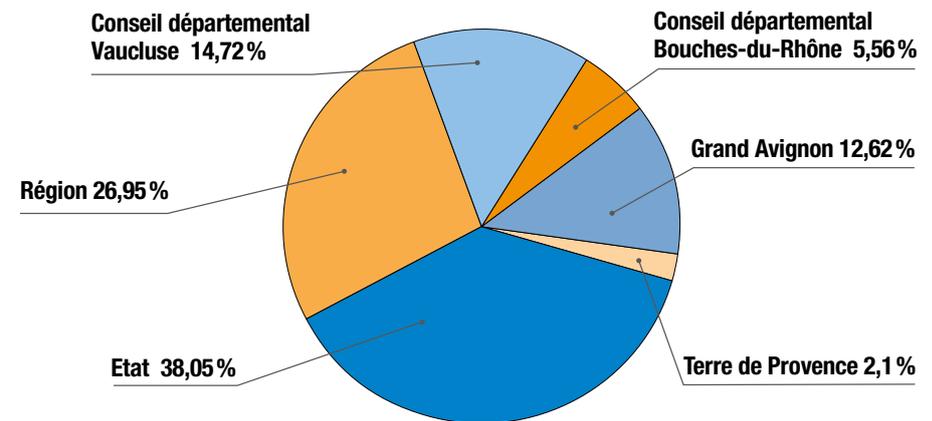


**Environ 35000 véhicules, dont 3000 poids-lourds**

empruntent chaque jour la rocade Sud d'Avignon, infligeant d'importantes nuisances aux habitants des quartiers qu'elle traverse.



**Tranche 2 : un chantier à 142,7 M€**



La Région Paca a donné une impulsion décisive à la relance du projet, en acceptant de porter sa participation à 26,95% du coût total de la tranche 2 (142,7 M€), dans le cadre du Contrat de Plan Etat-Région 2015-2020. L'Etat est ainsi revenu sur sa décision de reporter le projet après 2030, comme l'avait prévu la commission Mobilité 21.

**Et la tranche 3 ?**

L'Etat s'est engagé à lancer les procédures préalables à la mise en concession de la troisième et dernière tranche de la LEO. En clair, c'est une section à péage qui assurera la jonction entre l'échangeur de Courtine et le giratoire des Angles (Gard), *via* un nouveau pont sur le Rhône. La tranche 3 pourrait entrer en service à l'horizon 2030.

**C'est pour quand ?**

La tranche 2 de la LEO, qui nécessite la construction d'un nouveau pont franchissant la Durance, devrait être mise en chantier avant 2019 et entrer en service au plus tard en 2025.



# A Valréas, la Cité du végétal creuse son sillon

Une pépinière d'entreprises dédiée à la valorisation du végétal, des cultures en bio et maintenant une plateforme d'éco-extraction : la Cité du végétal s'enracine dans l'Enclave.

**E**t si d'une ancienne friche on faisait de jeunes pousses ? C'est en somme l'idée de la Cité du végétal de Valréas portée par la Communauté de communes Enclave des Papes-Pays de Grignan et fortement soutenue par le Conseil départemental de Vaucluse. Installée dans un bâtiment jadis à l'abandon de la route de Grillon, la cité bouillonne d'initiatives vertes dans la valorisation du végétal. L'aventure a commencé en 2014 avec un hôtel d'entreprises puis s'est poursuivie avec la pépinière créée en avril 2015.

Deux sociétés y ont déjà pris racine : un architecte spécialiste de l'écoconstruction et une société de compléments alimentaires à base de curcumine.

La Cité du végétal, ancrée dans ce territoire historiquement riche de ses plantes à parfum (lavandins), aromatiques et médicinales, ce sont aussi 10 hectares de terres agricoles

cultivées en bio. Y poussent aujourd'hui des céréales et des tomates. S'il s'agit actuellement de les mettre à disposition d'agriculteurs afin qu'elles vivent et soient entretenues, l'objectif est qu'à terme, elles puissent être directement employées dans les activités des entreprises de la pépinière. Un vrai cercle vertueux !

## **Expérimenter des nouveautés**

Dernière éclosion en date : celle de la plateforme d'éco-extraction des plantes aromatiques et médicinales durant l'été 2016. Fruit de deux ans de travail en lien étroit avec le laboratoire GREEN de l'Université d'Avignon - dont le responsable Farid Chemat est également le directeur scientifique - et de partenariats avec les pôles de compétitivité PASS, Trimatec et Terralia à Avignon, elle est désormais opérationnelle. On y teste à une toute autre



échelle les travaux réalisés par les étudiants et chercheurs de l'université visant à extraire avec le moins possible d'énergie, d'eau et de solvants chimiques les composants naturels des végétaux. Ces équipements innovants, le savoir-faire et l'expertise de l'équipe de la plateforme valréassienne intéressent déjà le secteur des compléments alimentaires, de la cosmétique, de l'industrie alimentaire et de la parfumerie. De grands groupes, mais également des industriels et des start-ups, y voient l'opportunité de pouvoir tester ces procédés d'extraction naturelle mis au point à Valréas sur des plantes et végétaux entrant dans la composition de leurs propres produits. Et, pourquoi pas, d'expérimenter des nouveautés.

« Par nos prestations de recherche et développement, nous

permettons aux industriels mais également aux assembleurs de la parfumerie de voir si les extraits qu'ils utilisent habituellement ou souhaiteraient utiliser peuvent être obtenus de façon plus naturelle », explique la directrice, Maria Marco. Une manière de ne pas se lancer à l'aveugle sur un marché et d'orienter utilement son activité. « Beaucoup ne peuvent pas se permettre d'acheter des machines sans savoir ce que cela va donner, note la directrice. D'autre part, ils n'ont souvent pas les équipes scientifiques capables d'analyser les résultats, nous le faisons donc pour eux. Il y a une grande curiosité du secteur pour ce que nous développons car l'innovation, on ne peut pas passer à côté ». Surtout lorsqu'elle nous promet d'obtenir des crèmes, des parfums et des aliments plus sains.



**Zoom**

### Tendre au zéro solvant

« Ce que demande le consommateur, c'est la naturalité, l'absence de solvants et de résidus chimiques dans les produits car ils sont toxiques pour la santé et l'environnement », explique Maria Marco, directrice de la plateforme d'éco-extraction. Un objectif vers lequel tend sa structure, au moyen de procédés techniques innovants, pour certains mis au point ici. Selon la variété des plantes dont on veut extraire les molécules, seront tantôt utilisées des machines à ultrasons, à micro-ondes, à gaz liquéfié ou à haute pression-haute température. L'idée ? Obtenir un extrait le plus naturel possible en parvenant à réduire au maximum voire en éliminant totalement la présence des solvants chimiques. Dans le process traditionnel, ces derniers sont en effet largement utilisés pour leur capacité à faciliter l'extraction des composants des plantes.





# 100%

# Vauclusiens

Pour son centième numéro, 84 Le Mag vous offre 100 portraits de Vauclusiens. Ils sont jeunes ou âgés, célèbres ou anonymes, agriculteurs, sportifs, artisans, bénévoles associatifs, chefs d'entreprise, artistes, collégiens, sapeurs-pompiers... Tous ensemble, ils composent le visage de notre département.

Le Vaucluse du XXI<sup>e</sup> siècle,  
c'est eux, c'est vous, c'est nous.

# Les Mallet, une famille formidable

**En apparence, un couple ordinaire. En réalité, un duo de super-héros du quotidien, qui parvient à jongler entre le boulot, les enfants, le sport extrême, la photo, la peinture et l'engagement associatif. Les Mallet vont vous épater.**

Ça ne vous énerve pas, vous, ces gens qui ont l'art de caser 36 heures dans une seule journée ? Comme les Mallet, un couple de Caromb, la cinquantaine souriante, qui ont tellement de cordes à leur arc qu'ils pourraient jouer de la harpe. Prenez Stéphane, peintre en bâtiment de son état. Longtemps, il a conjugué ses fonctions d'adjoint au maire avec la conduite de son entreprise, qui compte une dizaine de salariés. Et le peu de temps libre dont il disposait, Stéphane le mettait à profit pour sillonner la France dans tous les sens, à la recherche d'anciennes publicités murales à photographier. Il en a tiré deux livres, qui ont connu un joli succès. Puis il est passé à un autre défi : se forger un corps d'athlète et un mental d'acier pour participer aux « Iron man » de la région, un triathlon de l'extrême qui suppose de nager en milieu naturel sur près de

quatre kilomètres, puis d'enchaîner sur 180 kilomètres à vélo avant de conclure gentiment par un marathon... « *Stéphane est comme ça, s'amuse son épouse, Christine. Soit il fait les choses à fond, soit il ne les fait pas du tout* ». Stéphane en a autant au service de sa dame de fer et rappelle au passage qu'elle partage son temps entre son activité d'infirmière libérale à Beaumes-de-Venise, le centre de formation privé où elle dispense des cours sur la nutrition infantile ou les maladies neurologiques et le club de tennis dont elle est trésorière. Sans oublier le centre aéré de Caromb, dont Christine a été un pilier pendant une décennie, vacances comprises. On peut rajouter au tableau qu'ils adorent tous les deux courir les expos, collectionnent les peintures, s'occupent toujours des deux enfants qu'ils ont adoptés à Tahiti et ouvrent leur table aux amis plus souvent qu'à leur tour. « *On fait beaucoup de choses, c'est vrai, mais comme nous sommes des bons vivants, on ne sacrifie rien* », ajoute Stéphane, lauréat du premier concours international de tian de faïou, la spécialité de Caromb ! Enervant, on vous dit.

## Lionel De Deken, Crème de patron

**A la tête de Sicafe, une société spécialisée dans la création de produits de beauté pour les plus grandes marques implantée à Valréas et Carpentras, Lionel De Deken ne tarit pas d'éloges sur ses équipes vauclusiennes.**

Au fil d'une longue carrière à Valenciennes, dans la distribution industrielle et le BTP, Lionel De Deken n'avait sans doute jamais imaginé qu'il se ferait un jour chanter des charmes du Vaucluse... et qu'il œuvrerait à la beauté des femmes. Aujourd'hui, hors de question de quitter sa nouvelle « patrie » ni son nouveau costume de PDG de Sicafe, une société spécialisée dans la conception et la création de produits cosmétiques pour les plus grandes marques. C'est donc avec un bonheur sans cesse renouvelé que ce quinquagénaire au regard franc et à l'allure sportive promène ses clients entre Carpentras, où se trouve le laboratoire de recherche et développement, et Valréas, où sont conditionnés ces crèmes et sérums qui rendent les femmes si belles. « *Ici, on fait du sur-mesure. On s'imprègne de la culture de nos clients et on répond très précisément à leurs*

*demandes. Parallèlement, j'ai une équipe qui imagine les produits cosmétiques de demain* » explique-t-il avec une pointe de fierté. Et au Vaucluse, il ne trouve que des atouts : « *Il y a ici une qualité et un professionnalisme remarquables. La culture du terroir donne l'amour des choses bien faites. Et puis, quand j'emmène mes clients visiter nos deux sites, je vends une atmosphère, le soleil, les vignes... qui s'ajoutent à un savoir-faire d'exception* ». Exception est le mot : Lionel De Deken ne peut certes pas divulguer le nom de ses clients très prestigieux. Mais en visitant l'usine, on se prend à penser que la qualité des produits de beauté confectionnés ici doit beaucoup à celle des salariés vauclusiens. Lionel De Deken le sait. Il ne repartira plus.





## Isabelle Gineste

### La cause des jeunes

**Pour Isabelle Gineste, directrice de la Mission locale jeunes du Grand Avignon, la première étape d'une insertion réussie est de se convaincre qu'il est possible de changer les choses. Un credo issu de sa propre expérience.**

Insertion. Un mot qui évoque souvent le parcours du combattant. Pas à Isabelle Gineste, qui maîtrise comme personne les politiques publiques... et sait les faire passer après le facteur humain. « *Le pouvoir d'agir, chacun le porte en lui, c'est ce que l'on apprend d'abord aux jeunes dans une Mission locale. Le citoyen a un poids et une responsabilité dont il doit avoir conscience* » explique-t-elle. Car la Mission locale Jeunes du Grand Avignon, c'est cette quadra souriante et au look trendy, mère de deux enfants, qui la dirige. C'est donc elle qui pilote les équipes destinées à conduire les jeunes adultes sur le chemin de l'emploi, à leur donner les moyens de s'accomplir. Un chemin qu'elle connaît bien puisque, diplômée en droit public et en sciences politiques, elle a appris que ces formations



n'ouvriraient pas forcément les portes du marché du travail. Au fil de sa quête, en Angleterre puis en France, Isabelle a découvert la réactivité, l'inventivité et a fini par trouver sa place. Elle a fait de sa propre expérience un atout, de son sens de l'écoute un talent, de son goût pour l'observation une qualité. Après avoir travaillé pour plusieurs Plans Locaux d'Insertion (PLI), la voilà donc à la direction de cette Mission locale, elle l'Avignonnaise partie rouler sa bosse pour mieux revenir. « *Vous savez, les voyages révèlent ce que nous sommes. Ils m'ont appris beaucoup. Et notamment qu'il est possible que le monde du travail joue son rôle d'intégration* ». Isabelle enseigne que l'échec peut, aussi, être moteur de développement, que la diversité est une chance et que l'on peut toujours « *reconstruire les choses. Il suffit de bien les penser, de penser loin. Et nous savons aider les jeunes à le faire* ».

# Alain Michaud

## Il a remis le couvert aux Restos



**Alain Michaud est aujourd'hui le responsable du centre des Restos du cœur des remparts, à Avignon. Un engagement dans le droit fil des convictions humanistes de ce retraité de la Protection judiciaire de la jeunesse.**

Il aura donc passé toute sa vie à aider les autres. Alain Michaud, qui n'a pas perdu son accent jurassien, est arrivé en Vaucluse il y a quarante ans. « *On avait prévu de faire une sorte de longue escale, avec mon épouse. On n'a jamais eu le cœur de partir d'ici !* ». Alain passe donc sa carrière d'éducateur de la Protection judiciaire de la jeunesse à Carpentras. « *Lorsque je me déplaçais pour le boulot, sur le plateau d'Albion par exemple, j'avais toujours une pensée pour les collègues en banlieue parisienne* » se souvient-il, amusé. En fait, il pense aux autres tout le temps, Alain.

**Quand l'heure de la retraite a sonné, il y a dix ans, il s'est formé à l'animation d'ateliers d'écriture** et s'est engagé à la « Cité ressources » à Avignon. Depuis quatre ans, il est bénévole aux Restos du cœur, touché par le message de Coluche. « *Le public est un peu le même* » souligne ce frère septuagénaire, qui passe quatre journées par semaines dans ce centre où le nombre de bénéficiaires ne cesse d'augmenter. « *On va faire encore plus 20% cette année* », soupire-t-il. Ce qui implique une grande organisation, des « ramasses » - les collectes effectuées par les bénévoles eux-mêmes auprès des commerçants - aux six demi-journées de distribution par semaine en passant par les inscriptions... Un véritable casse-tête en période de vacances scolaires, beaucoup de bénévoles étant des retraités qui s'occupent souvent de leurs petits-enfants.

**« Les plannings, à la base, ce n'est pas mon truc. Mais c'est important pour la dignité des bénéficiaires. Pas question qu'ils fassent la queue dehors ».** Alain met un point d'honneur à ce que chacun conserve sa dignité en poussant la porte des Restos. Sans oublier la dimension sociale, essentielle. Ici, on est accueilli avec un café, au milieu des livres, « *et les bénévoles, selon leurs compétences, sont là aussi pour aider à remplir des papiers administratifs, faire une coupe de cheveux ou donner des conseils avant un entretien d'embauche...* » Des services dont peuvent bénéficier ceux qui ne sont pas éligibles à l'aide alimentaire. « *On devrait bientôt déménager dans un local plus adapté, je pourrai alors mettre en place un atelier d'écriture !* ». Alain n'est pas près de s'arrêter.

# Mireille

## A jamais demoiselle d'Avignon

**La chanteuse aux 190 millions de disques vendus dans le monde entier est toujours restée fidèle à son « clan » et à sa ville natale, où sa carrière a débuté voilà un demi-siècle comme un conte de fées.**

C'est ici que tout a commencé et tout l'y ramène, dans un éternel retour. Pour Mireille Mathieu, Avignon est davantage qu'une cité natale : un point d'ancrage intime dans une vie d'artiste toujours entre deux avions. Bien sûr, en un demi-siècle, sa bonne ville a changé. Pas elle, qui reste fidèle à sa famille et à ses débuts, aux allures de conte de fées pour gazettes populaires. L'histoire est connue, c'est celle d'une jeune fille timide de la Croix-des-oiseaux, aînée d'une fratrie de 14 enfants, qui travaille dans une usine d'enveloppes mais que la nature a dotée d'une voix hors du commun.

**Nous sommes en 1964 et, une fois de plus, Mireille tente sa chance** au concours organisé par la ville d'Avignon, *On chante dans mon quartier*. « *J'ai participé trois fois, raconte-t-elle. La première fois, j'étais nulle. La deuxième fois, j'étais mieux. La troisième fois, j'ai gagné... Et c'est M. Raoul Colombe, de la mairie d'Avignon, qui a écrit à l'émission Télé-Dimanche pour que je participe à leur radio-crochet. Et il a même payé le billet pour que je monte à la capitale, comme on dit ici... Nous, on n'avait pas les moyens. Je n'avais jamais pris le train. J'ai eu effectivement beaucoup, beaucoup de chance et le Bon Dieu a fait le reste* ».

Réservée mais pugnace, Mireille chante cinq semaines d'affilée à Télé-Dimanche, devient la petite fiancée des Français et tape dans l'œil d'un manager de choc, Johnny Stark. Il fera d'elle d'abord la « nouvelle Piaf » puis une grande vedette internationale aux 190 millions de disques vendus à travers toute la planète. Tout en restant - coiffure et sourire immuables - la « demoiselle d'Avignon ». « *C'est vrai qu'on m'appelle encore comme ça un peu partout, confirme*

*Mireille. Mais attendez, il faut voir ce que ça a été au début ! Il y avait des cars entiers d'Allemands qui venaient à Avignon pour voir l'endroit où j'habitais ! Ils allaient même là où mon père travaillait comme tailleur de pierre juste à côté du cimetière, c'était complètement fou...»*

**Avec le temps, la curiosité des fans pour le berceau du « phénomène Mathieu » s'est émoussée.** Mais Mireille, tout en devenant Parisienne, n'est jamais restée éloignée très longtemps de sa ville. Ne serait-ce que pour retrouver sa famille, comme sa sœur qui a repris la marbrerie familiale et bien sûr Marcelle, sa « petite maman », disparue au printemps dernier. Avec constance, aussi souvent que possible, Mireille refait le chemin à l'envers pour retrouver les siens. « *Dans le calme, avec mon clan, avec mes petites habitudes car je suis quelqu'un de plutôt introvertie* », souffle-t-elle. Sa mère, Mireille en parle encore au présent et se félicite d'avoir pu lui faire découvrir, tout au long de sa carrière, les plus grandes villes du monde.

« **Vous savez que les télévisions russes ont ouvert leur journal avec la mort de maman ?** reprend Mireille, avec émotion. *Elle était très importante là-bas et c'est un honneur, parce que la Russie, c'est un grand pays, et les Russes un très grand peuple, que j'aime énormément. D'ailleurs, cette année, je vais fêter mon jubilé au Kremlin* ». La Place Rouge a pris une réelle importance pour l'artiste, extrêmement populaire dans tous les pays de l'Est et marseillaise du festival des musiques militaires de Moscou. Mais celle du Palais des papes reste à part. Et Mireille - qui sortira un disque de chants classiques cette année - caresse le rêve, encore lointain, d'y redonner un grand concert en plein air, comme celui de 1984. « *Ce soir-là, il y avait un mistral terrible, se souvient-elle. Tout le monde se demandait si j'allais pouvoir chanter. Mais je leur ai dit que je n'avais pas peur du mistral ! Le mistral, je suis née avec. Ce n'est pas lui qui allait m'empêcher de chanter chez moi... »*



## Florent Bernard Au nom du père

**A vingt ans, Florent Bernard partage son temps entre le lycée agricole François-Pétrarque et l'exploitation familiale, où il s'apprête à prendre la suite de son père, décédé il y a deux ans.**

Florent a « *toujours voulu faire ça* ». Tout minot déjà, il venait aider son père au Peguier, sur cette exploitation de 20 hectares, entre Carpentras et Montoux. L'école ne lui plaisait pas trop mais, sur les conseils de sa famille, il a tout de même passé un bac pro puis enchaîné sur un BTS production horticole à Pétrarque, le lycée agricole d'Avignon. « *Mon père voulait que je fasse quand même des études mais il ne verra pas ma remise de diplôme, il est mort il y a deux ans* » glisse Florent avec émotion. Depuis, c'est sa mère qui gère les comptes de l'exploitation, en attendant qu'il soit capable de le faire lui-même. Pour les cultures, il a fallu s'arranger : Florent peut compter sur son grand-père, qui veille toujours sur les fraises, poivrons, aubergines, courges et asperges, vendus à des grossistes. Son frère aîné, étudiant en école de commerce avec qui il a mené les projets d'agrandissement et de modernisation, donne aussi un coup de main. Il y a encore Lionel, le contremaître, qui l'a connu tout petit et certains saisonniers. Un élan de solidarité a permis de stabiliser l'exploitation en attendant que Florent décroche son BTS. Et puis, dès qu'il n'est pas en cours, le jeune homme se met à la tâche, il ne peut pas s'en empêcher. « *Je viens avant de partir au lycée, en rentrant, et aussi le week-end,*

*explique-t-il. Mais avec l'aide que tout le monde apporte, je peux me concentrer sur mon examen, en juin...* » Ensuite, Florent pourra reprendre à son nom le Peguier. Mais pas sans s'être donné un peu de temps pour voyager et découvrir le monde avec sa copine, une fois les récoltes passées. Il sera temps de souffler, enfin.



## Christine Blachère Entrée dans la lumière

**Depuis 10 ans, elle dirige Blachère illumination, leader mondial des illuminations publiques, fondé par son père à Apt. En revendiquant à la fois sa fidélité à l'éthique paternelle et ses choix personnels.**

Elle terminera l'entretien en encourageant les jeunes filles à se lancer dans des études scientifiques : « *Demain sera tout technologique et il n'y aucune raison pour qu'elles s'interdisent d'y avoir toute leur place* ». Comme un discret message féministe, qui résonne avec son propre discours. Christine Blachère est bien une héritière - celle de Blachère illumination, leader mondial des illuminations publiques dont le siège se trouve à Apt. Mais c'est grâce à ses qualités propres qu'elle est sortie de l'ombre et a pris la relève de son père, Jean-Paul.

Vice-présidente du conseil de surveillance et directrice de la marque depuis 2007, elle a, avec son mari et son cousin, Romain Allain-Launay et Johan Hughes, mené à bien la conversion de l'entreprise à la technologie LED (dix fois moins gourmande en énergie), gagné des marchés prestigieux, comme l'illumination des Champs-Élysées, et porté le nombre de filiales à l'étranger à 19. « *C'est d'ailleurs par là que j'ai commencé au sein de Blachère, en créant la filiale Espagne avec mon mari*, explique-t-elle. *Au tout début, je suis passée par le secteur bancaire et j'ai aussi créé ma propre boîte de guirlandes lumineuses. Mais, d'une*



*manière ou d'une autre, j'ai toujours su que je ne laisserai pas tomber cette histoire familiale...* » En adoptant, aussi, la philosophie qui va avec : sens du beau, volonté de faire rayonner le pays d'Apt et éthique. La fondation Blachère, située à un rai de lumière des ateliers, continue de servir de vitrine à l'art contemporain africain. Et Christine finance depuis plusieurs années des actions à l'autre bout de la planète, de la reforestation en Amazonie à la construction d'un pensionnat en Inde. Les salariés sont invités à se rendre sur place pendant leurs vacances. Ils offrent de leur temps, la société prend en charge les frais. « *Et je peux vous dire qu'il y a une liste d'attente !* confie Christine. *Le monde de Oui-Oui n'existe pas mais construire un monde meilleur dans l'entreprise, ça, c'est possible* ». Et ça aussi, c'est lumineux.

## Cédric Giuseppi La famille, c'est du sport

**Hyperactif, créateur du « Complexe » à L'Isle-sur-la-Sorgue, Cédric Giuseppi, soutenu par sa compagne Anne-Sophie, a su faire de ce lieu sportif un rendez-vous convivial et familial.**

Prenez ce grand gaillard costaud et mettez-le dans le désert. Il trouvera le moyen d'y créer un terrain de foot ! A une seule condition : être entouré de sa bande, sa tribu, sa famille. Car si Cédric Giuseppi, créateur du « Complexe » à L'Isle-sur-la-Sorgue, parvient à conjuguer son emploi à la mairie, son statut d'entraîneur de l'équipe locale de foot senior et son rôle de jeune papa, c'est qu'il a un secret : sa jolie compagne, Anne-Sophie, qui anime ce centre sportif où on peut aussi bien faire du foot en salle que du squash, du fitness ou... un bon repas. Tout est parti d'un simple hangar, loué par un voisin aussi amical que compréhensif. Là, il y a

cinq ans, la famille Giuseppi a tout construit : les terrains de foot avec leur pelouse synthétique, les vestiaires, la salle de squash, le resto... Le bouche-à-oreille a fait le reste. « *Ici, les gens viennent faire du sport ou dîner, déjeuner, faire des fêtes, des anniversaires... Je voulais, ou plutôt on voulait, qu'ils soient comme chez eux* » confie le garçon, un œil sur la cuisine où Anne-Sophie a troqué son survêtement de sportive pour un tablier de cuisinière. « *On est comme ça. On est corses d'origine et mes parents ont toujours été impliqués dans la vie sociale. Nous, on continue* » dit-il, modestement. Et ce n'est pas fini : le clan projette de s'agrandir, de proposer d'autres sports, d'autres rencontres, d'autres fêtes. Qui créent des emplois, font vivre le lieu et transforment le sport en vie de famille. En fait, il ne faut surtout pas envoyer Cédric Giuseppi dans le désert !

# Justine Deleuil Objectif JO !

**La judokate caumontoise, qui affiche déjà un palmarès royal, rêve de concourir à Tokyo et de décrocher une médaille olympique en 2020. Et elle n'a que 19 ans...**

« *Quand mes parents ont voulu me faire commencer un sport à cinq ans, le choix était restreint* », se souvient Justine Deleuil. La famille vit à Caumont-sur-Durance et à l'époque, dans le village, seuls la gym, le tennis et le judo se font concurrence. « *Ça a été le judo et je n'ai plus jamais arrêté !* » glisse cette jeune femme de 19 ans, dont l'allure de brindille tranche avec son incroyable détermination. Justine découvre l'adrénaline des confrontations dès 11 ans après avoir rejoint le Judo Club l'Islois en 2008. « *Ma deuxième famille* », confie-t-elle. Ce cocon vaclusien, elle continue de le retrouver pour les entraînements chaque week-end, au retour de Grenoble où elle est désormais étudiante en lan-

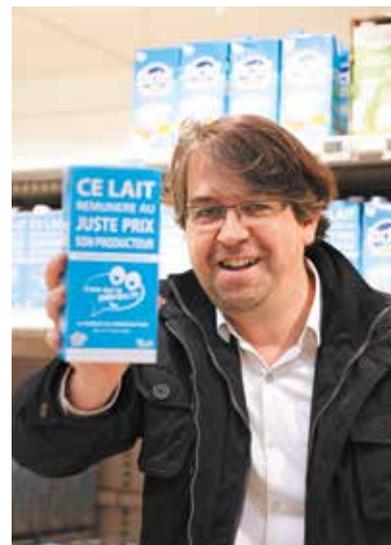
gues. Les récompenses s'enchaînent, la passion persiste : championne régionale en 2008 et 2009, les inter-régions ensuite en tant que cadette et minime avant le sacre en 2014 avec le titre de championne de France et d'Europe. « *Intégrer le pôle France à Marseille durant trois ans m'a aussi beaucoup apporté* » relève Justine Deleuil. Pour preuve, la jeune judokate a remporté le titre de championne d'Europe junior des moins de 44 kilos en septembre dernier, à Malaga. « *Mais mon objectif, ce sont les JO, je les ai dans un coin de ma tête, là* ». Avec Tokyo 2020 en ligne de mire, Justine Deleuil enchaîne les stages à l'Institut national du sport et s'entraîne chaque jour au centre universitaire de Grenoble, où elle passe des salles de cours aux tatamis. Les connaisseurs soulignent ses remarquables qualités techniques, sa vitesse d'exécution et sa résistance. Un poids plume à la volonté de fer.

## Nicolas Chabanne, Super-héraut des petits producteurs

**Sur tous les fronts dans la lutte contre le gaspillage alimentaire et pour la promotion des producteurs locaux, Nicolas Chabanne trouve les racines de son engagement dans cette « terre nourricière » qu'est le Vaucluse.**

Au beau milieu d'un supermarché avignonnais, il aide à remplir son chariot une grand-mère intriguée par ces briques de lait estampillées « *La marque du consommateur* ». Et il ne boude pas son plaisir car, avec sa dernière lubie, Nicolas Chabanne a encore fait mouche : proposer en grandes surfaces des produits dont le cahier des charges est entièrement établi par le consommateur lui-même *via* internet, et dont les producteurs sont rémunérés au juste prix. « *On a commencé par le lait et on a écoulé 1,8 million de briques en trois semaines dans 5 600 magasins*, se félicite-t-il. *C'est le double de ce qu'on espérait, c'est complètement dingue ce qui se passe !* ». Le concept est nouveau mais pas le cheval de bataille, que Nicolas Chabanne a enfourché il y a déjà plusieurs années : la promotion des petits producteurs. Sabre au clair et verbe haut ! Quitte à passer parfois pour un hurluberlu. Il y a quelques années, alors chargé de

la promotion des fraises de Carpentras, il avait réussi à faire goûter des barquettes à l'Élysée. Peu après, il se lançait dans l'aventure de la marque « *Le petit producteur* » (avec photo et adresse dudit petit producteur sur les barquettes) puis dans celle des « *Gueules cassées* », qui offrent une nouvelle chance aux fruits et légumes loin des standards de la grande distribution. Mais qu'est-ce qui fait courir Chabanne, de Mormoiron où il habite jusqu'à Paris, où il ferraille avec la grande distribution ? Le besoin d'être utile, le plaisir d'inventer, la conviction que les consommateurs doivent aussi prendre leurs responsabilités... et un attachement fort à son terroir. Car, souligne-il, « *ce n'est pas un hasard si « La marque du consommateur », qui est une première mondiale, part du Vaucluse, qui est une terre nourricière...*





# Camille Thuau

## Elle blogue en beauté

**A 21 ans, cette étudiante en droit avignonnaise est suivie par 80 000 abonnés à son blog de mode. Une jolie performance pour Camille Thuau devenue « accro » à son appareil photo.**

« Oh mon Dieu, le dressing que vous devez avoir ! » Cette réaction spontanée fait toujours rire Camille Thuau, fraîche comme un bonbon, blonde et lumineuse comme un matin de printemps. Car à 21 ans tout juste, cette étudiante en droit - « pour devenir, je ne sais pas, juriste dans la mode, ou peut-être faire du marketing » - n'avait jamais, mais alors jamais imaginé qu'en postant ses photographies sur Instagram, elle en ferait un quasi-job, remplissant ses placards sans bourse délier et racontant ses découvertes sur son blog. Tout a commencé il y a un peu plus de deux ans : amoureuse de la photographie, elle poste ses images des petits plats que concocte sa maman, à Bedoin. Elle est de plus en plus « suivie » par des abonnés quand une marque de lingerie lui propose une parure en échange d'une photo et de quelques mots. Et c'est parti ! Désormais, plus de 80 000 fans lisent ses posts et deviennent abonnés de grandes marques. En récompense, Camille reçoit des vêtements, des montres, des sacs... et même des voyages, en testeuse d'hôtels ou de sites. Pour autant, cette jolie tête est solidement vissée sur les épaules de l'étudiante : « Blogueuse, ce n'est pas un mé-



tier » reconnaît-elle, consciente que cette mode a ses limites. Pour l'instant, jonglant un peu avec les partiels, aidée par une maman amusée, elle organise des concours pour ses abonnés. « J'ai fait un calendrier de l'Avent avec des cadeaux chaque jour en partenariat avec les marques. J'y ai passé beaucoup de temps » confie-t-elle. Sa qualité première : des photographies lissées et retravaillées systématiquement, avec un beau brin de talent. Ça y est, on est fan !

## Nathalie David, la vie à pleines pages

**Fondatrice des éditions du Toulourenc et libraire, Nathalie David conjugue voyages et amour des livres, avec une source d'inspiration unique : le Ventoux et ses habitants.**

Pour le voyageur qui, comme tous ceux qui traversent le Ventoux, tombe follement épris de ses paysages, il existe une adresse : celle de la petite boutique du village de Brantes.



Pour la beauté du site certes, mais surtout pour sa librairie et éditrice qui s'est spécialisée dans tout ce qui touche, de près ou de loin, au Géant de Provence. Il y a quinze ans, Nathalie David, ancienne professeure d'anglais se lançait dans l'aventure en publiant *Une ascension au Mont Ventoux*, de Jean-Henri Fabre. Elle a désormais un catalogue fourni qui voisine, dans sa librairie, avec des ouvrages d'éditeurs indépendants, d'auteurs locaux et d'artistes. Née à Saint-Léger, l'amoureuse des belles lettres a grandi à Brantes puis longtemps vécu à l'étranger, des Etats-Unis à l'Angleterre, retrouvant à chaque retour la splendeur du Vaucluse. « *C'est devenu mon rythme de vie, confie-t-elle. J'ouvre la librairie du printemps à l'automne, ensuite je voyage tout en continuant mon métier d'éditrice* ». Bref, elle reste connectée à sa terre natale et ses auteurs, comme à la revue *Les Carnets du Ventoux*, qu'elle édite également.

Infatigable voyageuse, Nathalie David déborde de projets : « *Le Ventoux possède une niche éditoriale vaste et riche. C'est une source d'inspiration infinie et mes publications valorisent l'aura légendaire du mont. Cette année, je prévois d'éditer un recueil poétique composé de textes d'auteurs qui ont écrit sur le Ventoux. J'ai aussi trois projets de BD et l'envie de créer une collection qui s'appellerait "Marcher, c'est penser" car ici, nature et philosophie prennent le même chemin* ». Le Ventoux à pleines pages ? On n'y résiste pas !

## Lino Lazzerini Tout plein de petits vélos dans la tête

**Depuis des décennies, les plus grands cyclistes offrent des vélos à ce passionné cavaillonnais. Avec, il organise des courses rétro et a même ouvert, à Bedoin, un étonnant musée de la petite reine.**

Une moustache fiérote (presque) en guidon de bicyclette, une sveltesse de jeune homme et des yeux qui pétillent : il est tout là, Lino Lazzerini. Un autre indice ? La silhouette est connue de Cavaillon au Ventoux, de Pernes jusqu'en Camargue, toujours courbée sur un vélo qui date alternativement des années 1900 à 2016, jantes en bois ou en carbone. Et des « petites reines », Lino en a... des centaines. Au point qu'il les entasse, avec un soin maniaque, dans son garage, son atelier et même sa serre. Tant et si bien qu'il a même ouvert un musée, à Bedoin ! La passion du vélo, chez ce Toscan d'origine, chauffeur-livreur, est

née très tôt. A sept ans, Lino a sa première licence minimales à l'Etoile Sportive Cavaillonnaise. Et sera même champion de Provence et de Vaucluse. Profitant des courses au Vélodrome de Cavaillon, il se fait connaître des plus grands. Qui lui ont offert leurs vélos, leurs maillots encore humides et dédiés. Et c'est parti comme ça : à part les siens, Lino n'a jamais acheté de vélo. On les lui offre, il les restaure avec amour et les fait rouler avec les copains, jusqu'en Italie, pour des courses à l'ancienne. Chemin faisant, il est devenu une star Lino, aimé des plus grands, apprécié du Tour de France, chéri ou jalouxé de ceux qui le voient, à 71 ans, grimper l'air de rien le Géant de Provence. Il est devenu un héros, par sa gentillesse et sa passion : au calme, dans son atelier, il répare et huile un siècle de vélos. Parfois, Lino va aux champignons et y emmène sa petite reine, la vraie, Collette. A bicyclette, évidemment.





## Patrick Hernandez Born to be olive !

**Avec un seul tube, le cultissime *Born to be alive*, il est devenu le rentier du disco. Et c'est en Vaucluse, à L'Isle-sur-la-Sorgue, qu'il a choisi de profiter de sa bonne fortune.**

L'homme le plus heureux du monde habite en Vaucluse ! Il s'appelle Patrick Hernandez, et si vous ne connaissez pas forcément son nom, vous avez à coup sûr gigoté sur son unique tube, *Born to be alive*. Non contente d'avoir fait trembler les *dance-floor* du monde entier, cette mélodie imparable, aux 56 disques d'or, est devenue l'hymne du disco. Ce qui lui vaut, 40 ans après, de continuer à se glis-

ser dans la BO d'innombrables films et publicités. Et c'est à L'Isle-sur-la-Sorgue, où il a posé ses guitares voilà deux décennies, que notre *lucky guy* empoche les royalties. « *Le Vaucluse, c'est la Provence authentique, c'est un refuge, loin du brouhaha de la capitale mais à seulement 3 heures de Paris en TGV, ce qui permet de répondre aux sollicitations télévisuelles* » explique-t-il. Car s'il apprécie le far niente, Patrick Hernandez continue à composer et a même retrouvé ces dernières années les feux de la rampe avec la tournée puis le film «Stars 80». Un revival qu'il raconte dans son autobiographie, *Alive*, parue cet automne. Et entre deux concerts et séances de dédicaces, c'est ici qu'il aime se ressourcer. Et recevoir, car notre homme est un bon vivant, qui se met volontiers aux fourneaux. « *Un mas dans le Midi, des amis pour la vie !* » lance-t-il avec humour. Ça tombe bien, la cuisine est une autre de ses passions et c'est au marché paysan de Velleron qu'il s'approvisionne en fruits et légumes du soleil : « *Les bons produits font les bons plats, c'est la base de ma cuisine, inspirée des traditions familiales* ». Pas loin du piano, Patrick Hernandez a aménagé son studio. Les murs sont ornés de disques d'or et de sa canne mythique, héritages de la grande époque de *Born to be alive*. Mais le sol et la déco sont dédiés aux... Beatles. Les guitares sont des mêmes modèles que celles des *Fab four*. Oui, Patrick s'avoue plus rock que disco, mais, chut, ne le dites à personne. C'est son jardin secret...





## David Aurand et Fabien Lantin « éleveurs de cochons qui rient »

**Si les petits cochons ne les mangent pas, ces deux-là ouvriront un jour une « cave à saucissons », après s'être découvert sur le tard une vocation d'éleveurs et fabricants de charcuterie.**

« C'est un cinq-étoiles pour eux ici ! » Un bois pour prendre l'air, une mare qui fait office de spa porcin... Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'à l'Etable montilienne, les 37 porcs de David Aurand et Fabien Lantin sont épanouis. Ils ne reçoivent d'ailleurs aucun médicament. Une évidence pour ces deux jeunes hommes, arrivés à l'élevage sur le tard. « Au départ c'était une activité complémentaire », explique David, qui s'est installé sur les terres de son père maraîcher, à Monteux. Mais avec son compère Fabien, qui a quitté son job dans le bâtiment, il s'est vite pris au jeu. Et le duo n'a plus une minute à lui, entre les allers-retours hebdomadaires à l'abattoir de Saint-Saturnin-lès-Apt, la production de charcuterie dans leur propre séchoir, les nombreux marchés où ils présentent leurs produits et les livraisons dans les magasins de producteurs. David, qui avait passé un CAP de boucherie il y a dix-huit ans, conjugue savoir-faire et créativité. Car ces deux-là débordent d'énergie et de projets :

« On rêve de faire une cave à saucissons, où l'on pourrait faire des dégustations. Nos charcuteries s'accordent super bien avec les Côtes-du-Rhône ! ». Même enthousiasme pour le projet de « drive fermier » sur Avignon. Car s'il fallait choisir une maxime maison, pour ces pros du cochon, ce serait sans hésiter « dans le local, tout est bon ! ».



## Jacques Téphany, une vie en scène

Genre de Jean Vilar, Jacques Téphany quittera bientôt le centre avignonnais consacré au créateur du Festival. Avec mille projets en tête et sans regret. Ou presque.

A la pensée que, dans quelques semaines, il ne sera plus le directeur délégué de la Maison Jean-Vilar, Jacques Téphany donne l'impression de s'ébrouer. Comme un (séduisant) cheval auquel on aurait enlevé son mors. Parce que cet homme de théâtre, auteur lui-même, sait qu'il ne sera plus bridé par l'improbable cogestion avec la Bibliothèque Nationale de ce lieu magique, dédié au créateur du Festival d'Avignon. Parce qu'il pourra aussi s'exprimer plus librement et c'est un doux euphémisme. Et servir, en toute liberté, ceux qui feront appel à lui. Car s'il a épousé successivement la fille de Jean Vilar puis, quelques années plus tard, les idées du beau-père, on sent bien qu'il aurait aimé être plus libre de les mettre en pratique. « *Ici, on essaie de réfléchir librement et de façon bienveillante, d'apprendre l'un par l'autre les différences de l'un et de l'autre* » dit-il en citant Vilar. Certes, ces quinze dernières années auront été, d'abord, des années de bonheur, notamment via les Cahiers Jean Vilar, qu'il dirige. Via aussi d'innombrables rencontres, paris, défis, challenges, négociations, réceptions et



rencontres. Mais il préfère l'avenir, l'idée de faire du théâtre avec son fils, d'aider des lycéens, de « cultiver son jardin », lui qui est né et a fleuri en Vaucluse. Sa joie de vivre est intacte, l'élégance aussi, l'humour affleure à chaque phrase. Jacques Téphany est libre, ça lui va bien. Et lui ferait oublier son seul regret : « *que le Festival ne soit pas partie prenante de cette maison. Humainement. Physiquement, pas en tant qu'institution* ». Pas grave. Il s'ébroue, le regard déjà sur l'horizon.

## Christelle Pirès repasse sur le billard

Après six ans d'interruption, Christelle Pirès vient de faire son grand retour dans le championnat de France de billard américain. Aujourd'hui maman, elle rêve d'ouvrir une école à Orange, pour initier les plus jeunes.

Ce devait être une simple soirée entre amis, au cœur de l'été 2000. Ce soir-là, Christelle Pirès pousse la porte du Billard Académie d'Orange, un restaurant comme sorti des *sixties*. La jeune femme de 23 ans s'essaye alors, pour la première fois, aux coups à plusieurs bandes, à ce sport qu'elle croyait réservé aux hommes. Sa passion pour le billard américain est immédiate et va bientôt l'amener à se mesurer à d'autres adeptes de la discipline. « *Je me suis laissée prendre au jeu* », reconnaît Christelle Pirès. Et lorsque la Vauclusienne goûte à l'adrénaline de la compétition, impossible de l'arrêter. Dès sa première année de pratique, elle est sélectionnée pour les championnats de France puis remporte son premier titre en 2004 au « jeu

de la 8 ». Suivront un succès aux championnats d'Europe de billard anglais par équipe en 2005 et le titre de championne du monde par équipe en 2006. Une pause de six ans, deux enfants et une maison à Uchaux plus tard, Christelle Pirès s'adonne de nouveau à la compétition en juin 2016. Retour gagnant puisque la Vauclusienne décroche le titre de championne de France de billard américain dans deux disciplines, « le jeu de la 9 » et « le jeu du 14/1 ». Relancée et plus motivée que jamais, elle caresse maintenant un beau projet, celui d'initier les enfants du département au billard américain par le biais d'une école. Elle pourrait ouvrir prochainement au cœur d'une nouvelle salle associative récemment ouverte à Orange. « *J'ai envie de promouvoir le billard auprès des plus jeunes*, explique la jeune femme. *C'est un sport de réflexion et de précision qui permet d'acquérir de la discipline, de la maîtrise de soi et peut apporter beaucoup dans la gestion du stress* ».



# Famille Benali

## Nés dans les roses et les choux

**Les quatre enfants de cette famille de maraîchers de L'Isle-sur-la-Sorgue ont créé ensemble « Les jardins de Prévot ». Ils y cultivent l'art de la fraternité et de forts beaux légumes.**

Ils sont tous là : Mohamed (45 ans), Hakima (40 ans), Majida (37 ans) ainsi que le petit Rachid (30 ans). Nés à Cavailon, beaux fruits de l'amour de Mohamed et Fatima, tous deux originaires du Maroc, ils ont tous fait des études supérieures, fait éclore des enfants (huit au total) et leur ont appris que les filles naissent dans les roses et les garçons... Non, on plaisante. En réalité, cette belle fratrie a décidé de se lancer dans le maraîchage, sur quelque huit hectares de terres cultivées. Et tout le monde bêche, pioche, taille, récolte sans ménager sa peine. Ni le reste. « *On a vendu nos biens pour investir, parce qu'on ne voulait pas rester petits.*

*C'est pas dans la mentalité des Benali. On veut développer quelque chose de durable, proposer des fruits et légumes de saison, frais, en circuit court »* confie Rachid, le plus volubile de tous. C'est ainsi qu'ils ont repris le petit terrain paternel, l'ont agrandi, et sont venus l'un après l'autre participer à cette aventure. Pour l'heure, si la clientèle est séduite par leurs produits (grâce au label « Bienvenue à la ferme »), ils ne récoltent pas encore parfaitement les fruits de leur labeur. Mais leur énergie est communicative : l'un fait des flyers, l'autre développe le site internet... quand ils ne travaillent pas aux champs. Indistinctement et sous le regard attendri de leurs parents. Dans leur « jardin », les légumes poussent, arrosés de rire, de sueur et de compli-cité. Un engrais tout ce qu'il y a de plus naturel.

# Bruce Codron, stratège-animal

**Huit fois champion du monde de kickboxing, six fois champion d'Europe, trois fois champion de France et champion intercontinental de K1. Le L'Islois Bruce Codron, 33 ans, est une véritable machine à gagner. Dans trois catégories de poids différentes, qui plus est. Sa devise : « Penser en stratège, agir en animal ».**

« *Bruce ce n'est pas qu'un champion sur le ring, c'est un champion dans la vie, comme on dit...* » David Blanc est sans doute le mieux placé pour s'autoriser cet avis flatteur. Car depuis qu'il a rencontré Bruce Codron, alors âgé de 15 ans, c'est lui qui l'entraîne et lui sert même de maître à penser. Et c'est encore lui, ce matin-là, qui nous conduit jusqu'à son champion, au Gym Boxe Loisirs de Mazan. Sur le ring, Bruce est en mouvement permanent. Bras et jambes fendent l'air. C'est rapide, vif. Il est seul, c'est ce que l'on appelle du « shadow ». Ce fantôme, cette ombre contre laquelle il livre combat, c'est évidemment lui-même. Bruce Codron cherche depuis toujours à se surpasser, à devenir un meilleur boxeur, à décrocher des ceintures toujours plus prestigieuses. Et pour ça, il s'impose une discipline de fer, n'hésitant pas à grimper jusqu'au sommet du Ventoux de nuit, pour garder la forme et profiter du lever du soleil en supplément. « *J'ai toujours*

*vu mes parents travailler sept jours sur sept, confie-t-il. Pour moi, c'est normal de m'entraîner tout le temps, même le dimanche s'il le faut. J'ai de la chance de faire ça, ça me plaît. Et il y a toujours des choses à améliorer...* »

Sur le ring, bien sûr, mais aussi dans la vie. Lorsqu'il ne boxe pas, Bruce se consacre à sa famille : Sabrina, sa compagne, et leur fils de quatre ans, Ilan. Arbre, en hébreu. La transmission lui tient à cœur et il prend toujours le temps de donner des cours aux plus jeunes, d'aider ses collègues à progresser. Bruce participe aussi à des conférences sur la médecine aux côtés de chirurgiens. Et bien sûr, il passe du temps avec ses amis. La même bande depuis toujours. Parce que l'homme est du genre fidèle et parce que, comme le dit son entraîneur, « *ce n'est pas parce qu'il a été dix fois champion du monde qu'il va snober qui que ce soit* ». D'autant que sa force physique n'a d'égale que son optimisme. Chez lui, Bruce a accroché une affiche représentant Martin Luther King, et son célèbre *I have a dream*. « *C'est juste ça en fait*, ajoute Bruce. *J'ai cru en mon rêve. Tout le monde devrait croire en son rêve. Ça ne veut pas dire que tout le monde va y arriver. Mais c'est ce qui va te fabriquer, te faire avancer, te mener à des opportunités. Et finalement, au-delà de mes ceintures, j'ai gagné beaucoup de choses* ».

## Diana Rodrigo-Zerrifi Tout feu, tout flamme

**D'un rêve de gosse, elle a fait son métier. Et Diana Rodrigo-Zerrifi, aujourd'hui sergent-chef au centre de secours d'Avignon et mère de famille, n'en changerait pour rien au monde.**

« *Toute petite déjà, j'étais en admiration quand je voyais passer un camion de pompiers !* ». Comme tous les enfants, est-on tenté d'ajouter. Sauf qu'aujourd'hui, Diana Rodrigo-Zerrifi est à bord. En uniforme, le casque à portée de main, prête à intervenir depuis le centre de secours d'Avignon où elle exerce depuis 2003 comme sapeur-pompier professionnel. Cette jeune femme de 34 ans a d'abord fait son apprentissage dès l'âge de 13 ans aux JSP (Jeunes Sapeurs-Pompiers) de Bollène, d'où elle est originaire. « *J'y allais tous les mercredis, raconte-t-elle. J'ai suivi trois années de formation avec les « cadets » avant de m'engager comme volontaire et de réussir l'examen professionnel* ». Diana avait alors tout juste 20 ans. Aujourd'hui, elle a le grade de sergent-chef avec la spécialité « radioactivité et risques chimiques ». « *Après mon concours, j'ai rejoint le centre*



*de secours d'Avignon où j'ai beaucoup appris. Le centre regroupait de nombreux pompiers expérimentés. Ils pouvaient être exigeants, mais aussi très protecteurs* ». Une seconde famille dans laquelle on se serre les coudes, où l'on vit presque en communauté. Mais sans oublier son propre foyer, qui s'est considérablement agrandi ces dernières années. Une fois de retour chez elle, à Monteux, Diana a de quoi s'occuper, avec ses quatre enfants. « *Quatre garçons, sans oublier mon mari, qui est pompier professionnel à Carpentras, rigole-t-elle. Autant dire que j'ai une petite caserne à la maison !* ».

## Avec Joël Chatzimichalis, la marée monte jusqu'à Entraigues

**Parti de rien, ce grossiste mareyeur a fait de « Toute la marée » le leader régional en distribution des produits de la mer. Avec un management *ad hoc*.**

L'immense hangar, à proximité de la voie rapide, prend la nuit des airs de Tsukiji, le célèbre marché aux poissons japonais. Ici à Entraigues, par 5 degrés, transitent près de 2400 tonnes de produits de la mer, en direction des poissonneries, grandes surfaces, restaurateurs et collectivités de France et d'ailleurs. « *Cela fait un an que « Toute la marée » occupe ce nouveau bâtiment de 1 200 m<sup>2</sup> au sol et plus de 500 m<sup>2</sup> de bureaux* », explique avec fierté Joël Chatzimichalis, grossiste mareyeur depuis 33 ans et leader régional, qui affiche 25 salariés et un chiffre d'affaires de plus de 15 millions d'euros. « *Je suis parti de rien et je me suis fait tout seul, se félicite sans fausse modestie ce Martégal. Avignon, c'était un choix stratégique, idéal en termes de transport* ». Ici, Joël Chatzimichalis a les yeux

partout et répond aux appels téléphoniques avec un casque audio, pour ne pas perdre de temps. Ce qui ne l'empêche pas de rester disponible pour ses télévendeurs, persuadé que « *la richesse d'une entreprise, ce sont ses hommes* ». Et ses hommes, le boss leur a installé une incroyable salle de déjeuner avec four hightech pour réchauffer leurs plats et organiser des pots gastronomiques... Il a le tutoiement facile et, à tout prendre, préfère que ses employés n'aient pas leur langue dans leur poche. « *Je n'aime pas les histoires de hiérarchie, ajoute-t-il. Quand quelqu'un n'est pas d'accord, il le dit. On a les salariés qu'on mérite et c'est un peu comme une famille ici. Du coup, il y a très peu de turn-over* ». Son fils, Florent, a pris la direction générale il y a quelques années. La soixantaine venue, Joël Chatzimichalis en a profité pour se ménager davantage de temps libre et s'adonner à son autre passion, le golf. Mais qu'on ne compte pas sur lui pour prendre le large car la marée n'a pas fini de monter...





# Régis Mathieu

## Et la lumière fuse

**Son nom est désormais synonyme de lumière : Régis Mathieu, fils de lustrier, installé à Gargas, a appliqué le savoir-faire familial à l'univers du luxe et du raffinement.**

Trouver la lumière : simple *a priori* pour un fils de lustrier marseillais. Plus compliqué quand on perd ce père aimé à 11 ans et que l'on voit sa mère porter l'entreprise à bout de bras. Sauf que Régis Mathieu est né sous une bonne étoile : nourri

de beaux-arts depuis sa tendre enfance, doté de paillettes dans les yeux qui scintillent dès qu'il parle de son héritage de « bronzier », soutenu par Hélène, son amoureuse depuis l'âge de seize ans, il s'est lancé dans l'aventure. Et luxe suprême, dans son entreprise de Gargas, il « *n'a pas l'impression de travailler* ».

« *La lumière du Luberon est si forte qu'elle ne peut qu'inspirer le lustrier que je suis, moi qui crée des objets par où passe cette lumière* ». Très vite, il n'a qu'une idée en tête : créer. Créer des lustres pour fabriquer du rêve, dans l'excellence et le luxe. Restaurer, aussi, des pièces historiques. « *Oui, le lustre ne sert à rien. C'est un bijou dans une demeure, ça n'éclaire pas vraiment, c'est comme une paire de boucles d'oreilles qui sublime votre visage. Vous ne l'achetez pas parce que vous en avez besoin mais envie...* ». Pas étonnant qu'avec ce credo, il ait créé quatre antennes à New-York, Paris, en Inde et en Russie. Pas surprenant que ses œuvres ornent des palais de maharadjahs ou celui de l'Elysée. Pas déroutant, enfin, que ses 25 salariés - qu'il nomme « compagnons » - soient heureux de créer avec lui et d'ouvrir les portes de l'entreprise au plus grand nombre : cet homme volubile et amoureux a décidé que la lumière se partagerait tous les jours, avec tous, et a créé son propre musée. Là, au cœur du Vaucluse, dans la lumière omniprésente de sa Provence.



# Mimie et Marie Mathy

## « Vaison comme une seconde maison »

**Entre deux tournages, la comédienne pose ses valises dans sa maison de Vaison-la-Romaine, où sa sœur est installée depuis plus de trente ans et où son mari, Benoist, a créé un domaine viticole.**

Devinette : où Mimie Mathy vient-elle se ressourcer lorsqu'elle n'est pas sur les plateaux de tournage ? Dans la maison qu'elle a achetée voilà sept ans à Vaison-la-Romaine. Pas seulement en villégiature, comme tant d'autres *people* conquis par les paysages du Vaucluse, mais le plus souvent possible. Car si la comédienne de série télé préférée des Français a élu domicile à Vaison, en dépit d'origines lyonnaises, c'est qu'elle y a de solides attaches familiales. « *Attention, je reste Parisienne et citadine dans l'âme, mais comme mon mari est devenu vigneron à temps plein, je le rejoins entre deux tournages et lui vient me voir entre deux vendanges* », confie-t-elle. Le mari de Mimie, c'est Benoist Gérard, ancien restaurateur qui a décidé de se reconvertir dans la viticulture et a eu un véritable coup de cœur pour le terroir vaclusien.

**C'est ainsi qu'est né le domaine de Minoist** - qui unit les prénoms des deux amoureux - et des vins élevés selon les principes de la biodynamie, « *dont vous entendrez bientôt beaucoup parler* » promet Mimie. Mais le choix de

Vaison lui-même ne devait pas grand-chose au hasard car c'est aussi là que vit depuis 1982 Marie, la sœur cadette de la comédienne.

**C'est la beauté de la région qui avait déjà, en son temps, séduit Marie.** Depuis plus de trente ans, elle apprécie de vivre au calme, à la campagne, aux côtés de ses deux fils, âgés de 23 et 33 ans. Après quelques années passées au sein d'une agence de voyages, puis dans une imprimerie non loin de là, Marie Mathy travaille depuis dix ans à la mairie de Vaison-la-Romaine. Et quand elle quitte sa ville d'adoption, c'est pour partir à l'étranger, et tout particulièrement au Togo où elle mène à bien des actions humanitaires, comme elle le fera en mars, en jouant elle aussi les anges-gardiens. « *Mais à mon humble niveau* », précise Marie dans un sourire.

Pour Mimie, poser ses bagages ici relevait donc de l'évidence et les deux sœurs habitent d'ailleurs à moins de cinq kilomètres à vol d'oiseau. « *Je venais déjà régulièrement lors de mes vacances ou le week-end et ce, même avant d'être connue*, raconte-t-elle. *Après mon mariage, Benoist et moi, avons décidé d'acheter une maison. Les gens d'ici me connaissent, ce qui est appréciable quand on est un peu populaire et célèbre. Même si je fais attention à ne pas choisir les « heures de pointe » pour faire mes courses, je peux me balader tranquille !* ».

**Pour l'artiste, le Vaucluse rime donc surtout avec détente.** « *J'avoue que je ne suis pas très campagne mais j'aime tout particulièrement Vaison en automne quand les vignes se teintent d'orange et de rouge et quand je me réchauffe auprès d'un feu de cheminée en lisant un bon bouquin. J'aime aussi beaucoup assister à des spectacles au théâtre romain* ».

Et bien sûr, l'été est aussi propice aux repas de famille et aux soirées avec des amis aussi célèbres qu'Isabelle Aubret ou Alice Dona, qui vient, elle aussi, de s'installer sur la commune. Année après année, Vaison-la-Romaine est ainsi devenue un second foyer pour les Mathy, « *et c'est ici que nos parents et notre petite sœur, Frédérique, viennent régulièrement passer les vacances et les fêtes avec nous* » ajoute Mimie. Loin des projecteurs mais plus près du cœur.





# Florine et Vincent Clap

## Un ciné en famille

**L'une est réalisatrice, l'autre dirige le cinéma Pandora, à Avignon. Vincent et Florine Clap sont cousins et partagent une passion du septième art qui remonte au berceau.**

A-t-on vraiment le choix de sa carrière quand on s'appelle Clap ? La vanne éculée fait sourire poliment Florine, 28 ans et un air de gosse, comme son cousin Vincent, 35 ans, gaillard attentif et curieux. Parce que, bien sûr, ils font du cinéma les Clap, et racontent volontiers que dans leur famille, on cultivait déjà l'art de réaliser des films. Pas pour la postérité, juste pour le plaisir. Mais en prenant le soin de scénariser les courts-métrages, d'y faire jouer toute la tribu, d'y ajouter des références mythologiques ou drôles. Alors forcément, ça forge un œil, ça crée une habitude, ça donne envie de faire pareil. Mais pour en vivre.

**Cousins dans la vie, les Clap ont donc très tôt décidé que leur vie serait dans le septième art,** version 2.0 pour l'aîné Vincent, version poétique et documentaire pour la cadette Florine. « *J'ai été marquée par le film IT de Tommy Lee Wallace* » se souvient-elle. Un film vu... en famille et qui la choque, la rend malade. « *J'ai mesuré alors combien l'image pouvait me submerger. Et je suis devenue réalisatrice en portant comme une défiance aux images* ». Réalisatrice à 28 ans, six films (dont certains documentaires) à son actif, comme le troublant *Sous le pont d'Avignon* et un regard très particulier qui lui fait filmer la rue, ceux

qui l'habitent, ceux que l'on ne voit pas, ceux qui prennent le temps de s'arrêter. Elle possède cet art particulier de montrer des détresses réelles avec une naïveté d'adolescente et la technique d'une pro.

**Gamine, Florine était fascinée par Vincent.** Le grand cousin qui avait fait les Arts du spectacle, puis réalisé des documentaires avant de créer sa boîte de production avec son complice, Gilles Boussion. La société « *Image mouvement* » est née en 2005, alors forcément la gamine qu'était alors Florine en rêvait. Le rêve s'est matérialisé puisque Vincent l'a aidée, coproduite, soutenue, encouragée.

C'est son truc à Vincent : partager, découvrir, aider. Il l'a toujours fait. Et il continue, avec Gilles, puisqu'ils ont créé ensemble *Le Pandora*, à Avignon, dans l'ancien *Capitole*. Un cinéma atypique, où l'on trouve de l'aide, une bibliothèque, un studio, du matériel et des conseils. Un paradis des « youtubeurs » qui en ont fait « leur » lieu, surtout depuis la création en septembre dernier du festival *Frames*, un vrai succès. On y a croisé les stars du moment, comme « Les fossoyeurs de films » Axolot ou les « revues du monde », sur trois sites. « *Je ne voulais pas que les gens qui ne pouvaient pas voir une projection soient frustrés. Alors il y avait toujours d'autres propositions* » explique Vincent. Calme. Serrein. Mais l'œil, ce fameux œil des Clap, toujours en alerte sur les nouvelles propositions. Dites, vous nous faites une petite place dans votre jolie famille ?



# Nathalie Picot, aux commandes du ciel

**Ce lieutenant-colonel de 37 ans, mère de deux enfants, est la première femme à commander le Centre d'instruction des équipages d'hélicoptères de la base aérienne d'Orange.**

Née à l'hôpital d'instruction des armées Bégin, Val-de-Marne, de deux parents médecins militaires. Voilà pour les débuts. « *Forcément, j'ai baigné dedans* », glisse le lieutenant-colonel Nathalie Picot. « *Mais petite, je jouais à la Barbie* », ajoute-t-elle dans un sourire. Le goût pour les engins volants viendra plus tard, en 1999, à l'École des officiers de l'Armée de l'Air de Salon-de-Provence. La jeune femme choisit alors la spécialité pilote, complétée par trois ans de formation au maniement de l'hélicoptère à Villacoublay. Suivront trois années en tant que monitrice à Metz puis sa « *plus belle expérience, en Guyane* ». Et un quotidien peu banal, entre chasse aux orpailleurs et protection du centre spatial de Kourou. Le ciel de Provence, Nathalie Picot le retrouve en 2010 avec son affectation en Vaucluse, à la base aérienne 115 d'Orange. D'abord chef des opérations, puis commandant en second, elle prend finalement en août dernier la direction du Centre d'instruction des équipages d'hélicoptères. Une première pour une femme.

**Le lieutenant-colonel, qui a désormais quarante personnes sous ses ordres**, sait qu'il s'agit de son dernier poste strictement opérationnel et que sa carrière de militaire se poursuivra dans un état-major. « *C'est la première fois que je reste aussi longtemps quelque part*, confie-t-elle. *Orange, c'est mon escadron de cœur. Je sais que j'aurai un pincement au moment de le quitter* ». En attendant, la « patronne » de 37 ans jongle entre les tâches administratives qui incombent à ses nouvelles fonctions, son rôle de maman

de deux jeunes enfants et ses missions d'instruction, qu'elle poursuit avec passion.

« **Quand on est une maman et une militaire, on sait s'organiser, prévoir et anticiper !** » assure celle qui a à cœur de maintenir l'excellence du Centre d'instruction qui forme l'élite des pilotes d'hélicoptère, soit treize stagiaires par an. « *Orange est un peu la maison-mère, le centre référent pour tous les autres centres de France* », explique-t-elle. L'hélicoptère, moins en vue que l'avion de chasse - vitrine puissante de l'Armée de l'air -, est pourtant indispensable à toute opération militaire. « *Il est par exemple utilisé pour le sauvetage au combat, pour transporter des commandos, en soutien médicalisé* », détaille le lieutenant-colonel Picot. Les hélicoptères participent également aux missions de dissuasion, de renseignement et de protection de l'espace aérien français.

Avec plus de 2500 heures de vol au compteur en Fennec et Puma, cette pilote chevronnée qui aime l'hélicoptère pour « *le travail en équipe, la finesse de pilotage et la liberté de vol* » apprécie toujours autant le volet formation de son métier.

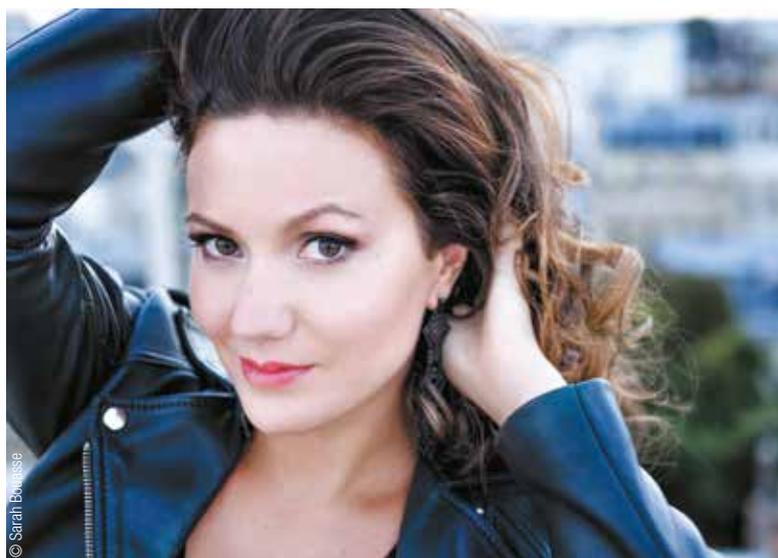
« **La transmission aux pilotes de demain, c'est primordial** » estime le lieutenant Nathalie Picot. Les vols d'instruction sont ainsi programmés de jour comme de nuit, le plus souvent dans un périmètre d'une centaine de kilomètres autour d'Orange. « *On nous appelle les hiboux car un tiers de l'activité se déroule la nuit* », glisse la militaire. Des vols exigeants, appréciés pour le mental d'acier et la résistance qu'ils requièrent. Mais le jour, le Vaucluse vu d'en-haut s'offre comme une autre récompense. « *A chaque survol des Dentelles de Montmirail ou des Gorges du Toulourenc, on se dit qu'on a vraiment de la chance...* »

# Julie Fuchs

## La voix royale

La jeune soprano avignonnaise est LA cantatrice qui monte. En 2017, elle sera sur la scène du Festival d'Aix, à deux pas de son Vaucluse chéri.

« La première des qualités qu'on attend d'une cantatrice ? » Pour Julie Fuchs, avant même de chanter juste et haut, « c'est d'avoir un tempérament généreux ». De tout donner, sur scène comme dans la vie, car après tout l'un ne va pas sans l'autre lorsqu'on a choisi le registre de l'opéra. Julie, elle, s'y balade en acrobate de la voix et du jeu, catégorie soprano, tendance haute-voltage. Ce qui lui a valu d'être désignée, en 2014, « artiste lyrique de l'année » aux Victoires de la musique classique. Moins une consécration qu'un « honneur et un tremplin pour se faire connaître du grand public. Une étape dans un parcours qui ressemble à un beau chemin... » Un chemin qui était loin d'être tout tracé car la jeune Julie rêvait d'être... danseuse ! « Ce sont mes parents qui m'ont inscrite au Conservatoire d'Avignon, comme mes frères et sœurs, raconte-t-elle. J'y ai appris le violon et le théâtre... et j'ai fini par découvrir ma véritable vocation : le chant ». Julie grandit, quitte le Vaucluse et intègre le Conservatoire national supérieur de musique de Paris où elle obtient un premier prix et les félicitations du jury. Déjà, ses pairs remarquent et



admirent sa présence, son timbre de voix et aussi son évident talent de comédienne. Elle en fait la démonstration sur les plus grandes scènes, hier dans le rôle de Marie (*La fille du Régiment*) au Staatstheater de Vienne, ou celui de Susanna (*Le Nozze di Figaro*) à l'Opéra de Zurich, demain dans *Leïla* au Théâtre des Champs-Élysées, puis dans *Zerlina* au Festival d'Aix-en-Provence. Et cette année, elle enregistrera son deuxième album chez Deutsche Grammophon. « Je fréquente des génies et des scènes magnifiques, je suis constamment émerveillée, ajoute-t-elle. Et le plaisir est toujours le même qu'à l'époque où je chantais sur le pavé d'Avignon pendant le Festival. J'adore ma vie d'aujourd'hui mais ces vieilles pierres me manquent... »

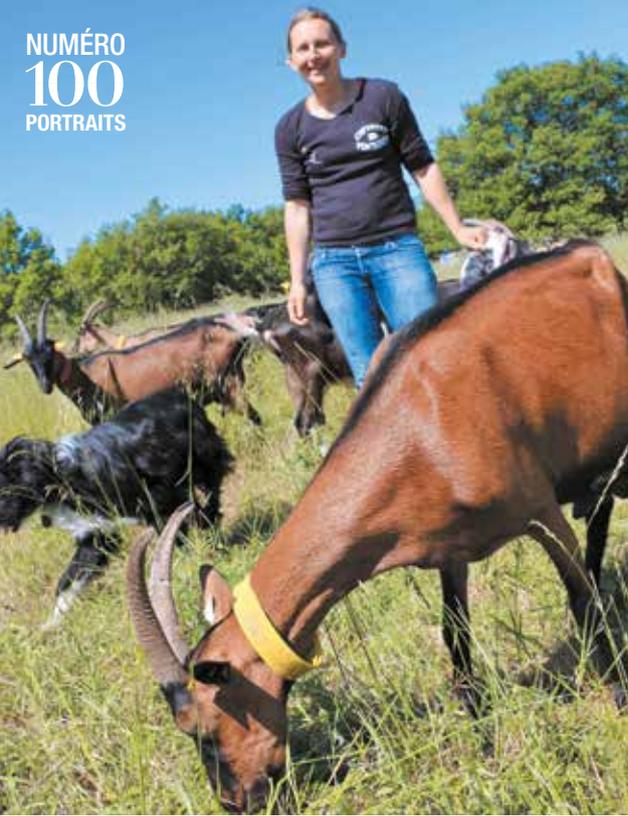
# Xavier Mathieu, le goût du partage

Dans son hôtel-restaurant étoilé de Joucas, avec balcon sur le paradis, le chef Xavier Mathieu cultive l'amour des produits locaux et plus encore celui de la convivialité.



Cet homme-là est un pur produit vaclusien, qui ne se lasse pas de prendre le soleil sur son incroyable terrasse, avec vue imprenable sur le Luberon. Xavier Mathieu était adolescent quand ses parents ont acheté en 1983 un mas de pierres sèches, qu'ils transforment en hôtel. Xavier fait l'école hôtelière d'Avignon, commence à travailler à Roussillon et chez Hiély. « Ensuite, j'ai

un peu vadrouillé, entre Mougins et Paris ». Une sorte de compagnonnage, qui lui donne très vite l'envie d'avoir son propre restaurant. Ce sera l'hôtel familial, qui devient le Phébus, où il veut magnifier les produits de ce terroir généreux, avec une cuisine « vraie de vraie ». Démonstrative, d'abord, car les jeunes cuisiniers ne résistent pas à en mettre plein l'assiette, puis de plus en plus épurée. Ce qui n'a pas changé, c'est son goût du partage. « Je fais beaucoup d'heures, et pourtant je n'ai toujours pas l'impression de travailler, confie-t-il. Parce que j'assouvis ma seule passion : recevoir ». L'établissement, une étoile au Michelin, compte aujourd'hui une petite trentaine de chambres et emploie une quarantaine de personnes. Les clients viennent parfois de loin, « pour la région, mais aussi pour passer un agréable moment de gastronomie et de détente, autour de la piscine et du spa ». Mais, en grande majorité, ses clients sont du cru. Et le personnel a pour consigne de noter chaque appréciation, pour personnaliser le service au maximum. Car au fond, ce que Xavier Mathieu veut offrir à ses clients, c'est le sentiment de s'asseoir à la table d'un ami.



## Julie Christol à l'école buissonnière

**Julie Christol a d'abord pensé à devenir prof... avant de réaliser qu'elle était incapable de passer ses journées entre quatre murs et sans animaux. C'est ainsi qu'est née « La chèvrerie des fontaines ».**

La récréation dure au moins cinq heures par jour. C'est le temps idéal pour que les chèvres de Julie Christol se nourrissent et profitent du grand air, sur la vingtaine d'hectares qu'on lui prête, tout autour de Pernes-les-Fontaines... Une fois que la cloche a sonné, elle rentre sa quarantaine de bêtes - des alpines chamoisées - et ôte sa casquette d'éle-

veuse pour mettre celle de productrice de produits laitiers : fromage en faisselle, de frais à secs, natures ou agrémentés d'herbes ou aromates, mais aussi des crottins avec un insert de confit... Et c'est comme ça qu'elle est heureuse, Julie, loin, très loin de la grisaille parisienne qui l'a vue naître. « *Mes parents sont venus s'installer en Vaucluse en 1989, raconte-t-elle. Et on avait pas mal d'animaux parce qu'ils pensaient que c'était bien pour nous. Plus tard, j'ai passé une licence de géographie, en pensant entrer dans l'enseignement. Je me suis vite rendue compte que je ne pouvais pas vivre loin de la nature...* » Mais la fibre pédagogique est restée, et elle reçoit donc régulièrement, sur son exploitation, des groupes scolaires heureux de goûter à la vie de la ferme (et au yaourt au lait de chèvre) et même de s'initier à la traite. Avec un enthousiasme communicatif. Elle mêle d'ailleurs à ses produits laitiers les fruits de producteurs locaux. Même son mari a fini par la rejoindre dans cette belle aventure. « *Et le plus beau, rigole-t-elle, c'est qu'il n'aime pas le fromage de chèvre...* ».

## Éric Arnaud, sous les étoiles les toiles

**Antiquaire de profession, Éric Arnaud s'est installé dans l'Enclave des papes il y a dix ans. Et y a créé dans la foulée le Festival de cinéma en plein air, qui met en vedette les classiques du septième art... et le village lui-même.**

Au générique de ce festival-là, on trouve une trentaine de bénévoles et un président comblé, Éric Arnaud. A l'affiche depuis 2009, le Festival de cinéma de Visan fait le plein à chaque édition. D'air et de public. Pour preuve, l'été dernier, il a réuni pas moins de 7500 spectateurs, dont 2500 pour les cinq projections sous les étoiles. Une formidable vitrine pour ce petit village de l'Enclave des papes. « *Notre plus grande joie, c'est de permettre aux spectateurs de se rencontrer, mais surtout de découvrir ou de redécouvrir le centre historique de Visan, tout en regardant des films de qualité* » confirme cet antiquaire spécialisé dans le Moyen-Age et le XVII<sup>e</sup> siècle, qui a découvert ce village il y a dix ans. Aixois d'origine, Éric Arnaud a longtemps travaillé à Paris avant de

tenir une boutique à L'Isle-sur-la Sorgue. Dans sa maison du centre historique de Visan, un ancien hospice, les objets et statues d'époque côtoient des bobines, des costumes de films et de grands tableaux de Jean Gabin et Jean Marais. Depuis sa création, ce festival est tourné vers le cinéma « patrimonial » avec une programmation qui s'arrête pile aux années 70. Sans nostalgie mais avec une féroce envie de mettre en lumière des œuvres et des artistes oubliés, parfois balayés par la Nouvelle Vague. Des classiques français et étrangers en VO, comme *Les Tontons flingueurs* ou *La fureur de vivre* et des longs métrages moins connus, à l'image de *Yoyo* de Pierre Etaix. A ces projections au cœur du mois d'août, s'ajoutent des expositions sur le septième art, de juillet à septembre, et la présence d'acteurs et de réalisateurs. « *Cette alchimie fait la réussite du festival qui fédère commerçants locaux, habitants et monde du cinéma* », résume Éric Arnaud, déjà sur la pré-prod de la 9<sup>ème</sup> édition.





## La famille Mathieu

### Les grottes de Thouzon sont leur bureau !

**Depuis 1968, les Mathieu exploitent en famille les grottes privées de Thouzon, au Thor. Une merveille naturelle dont ils n'ont pas fini de faire le tour.**

A première vue, une PME familiale comme une autre. Presque tout le monde y travaille, père, mère, fils, belles-filles... Ce qui rend la famille Mathieu unique, c'est qu'elle exploite depuis bientôt un demi-siècle les grottes de Thouzon, la seule caverne aménagée pour le tourisme en Provence. Une merveille de la nature dans laquelle l'eau a brodé, pendant des millénaires,

de spectaculaires dentelles de calcaire, stalactites, stalagmites, draperies, gours et autres perles... Découverte en 1902 par les ouvriers d'une carrière du Thor, elle a presque immédiatement ouvert au public. « *Pendant longtemps, c'est resté assez, disons, « artisanal », raconte Denis Mathieu. C'est mon père qui a racheté le fonds de commerce en 1968, pour que ma mère ait une activité. Ça a vivoté et puis, à partir de 1981, avec mon épouse Michèle, nous avons professionnalisé tout ça, à commencer par l'accueil et les visites. Et depuis 35 ans, c'est un peu notre bébé...* » Le mot n'est pas trop fort. Car avoir en charge l'exploitation des grottes de Thouzon suppose aussi de les protéger en permanence, « *pour pouvoir les léguer aux générations futures* ». Exit par exemple l'éclairage à incandescence, qui favorisait la photosynthèse, ce sont maintenant des lampes à LED qui mettent en valeur les superbes concrétions. La grotte ferme aussi cinq mois par an, pour s'oxygéner. Et toute la famille en profite pour respirer car, en pleine saison, l'affluence atteint par moment les 1000 visiteurs par jour. « *Les grottes, c'est notre travail mais c'est plus que ça, rajoute Denis Mathieu. J'éprouve une certaine émotion à chaque fois que je rentre et pourtant, comme je suis du Thor, je les connais depuis que je sais marcher... Je les connais même sur le bout des doigts, enfin presque... Il y a deux ans, on a découvert sur une roche l'empreinte d'une main d'homme préhistorique. Je ne l'avais jamais vue, c'est ma belle-fille qui l'a remarquée !* » On peut y voir le signe que la relève est assurée. Une affaire de famille, on vous dit.





## Mireille Garcin Résistante... même au temps

**En 1944, elle devenait l'agent de liaison de Jean Garcin, son cousin, alias le Colonel Bayard dans l'armée des ombres. A plus de 90 ans, Mireille témoigne toujours dans les écoles, dans l'espoir que l'Histoire ne se répète pas.**

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans. C'est l'âge auquel Mireille Garcin s'est engagée dans la Résistance. Parce que sa vie de petite Marseillaise lui paraissait d'une tristesse infinie et qu'elle rêvait d'aventure. « *Je pensais que ça ne servait à rien de vivre... Mais je lisais beaucoup, j'adorais Arsène Lupin. C'est ça que je voulais être, moi, Arsène Lupin...* »

**Pour Mireille, l'appel n'est pas venu de Londres mais du Thor**, un jour de 1944. C'est là que travaillait son cousin, Jean Garcin, dans l'usine de papier familiale. Du moins officiellement, car cet homme d'exception - qui devait présider plus tard le Conseil général de Vaucluse - était devenu le Colonel Bayard en rejoignant l'armée des ombres. A la tête des groupes-francs de Vaucluse, puis bientôt de toute la Provence, Jean Garcin lui fournit d'abord une machine à écrire, afin qu'elle puisse reproduire les consignes destinées aux saboteurs de la Résistance. Bientôt, elle devient son agent de liaison, déménage à Châteauneuf-de-Gadagne et commence un terrible jeu de cache-cache avec l'occupant allemand. Ce

qui lui vaudra de frôler à plusieurs reprises l'arrestation et de devoir se cacher sous une fausse identité à Carpentras. Au Colonel Bayard, auquel elle voue une admiration sans borne, Mireille ne pouvait rien refuser.

« **Jean Garcin, j'ai continué à l'appeler Bayard jusqu'au bout**, confie Mireille. Et pourtant, *après la Libération, on ne parlait presque plus de tout ça, l'Occupation, la Résistance... Je m'étais mariée, j'étais très sportive, je faisais de la course à pied, du ski... La guerre, c'était une époque, c'était fini* ». Un jour pourtant, Mireille a ressenti le besoin de revenir sur ce passé qui ne passait pas. « *Dans les années soixante-dix, on a commencé à voir des gens faire le salut nazi en Allemagne, en France et ailleurs*, explique-t-elle. *Qu'est-ce qu'on pouvait faire ? Leur balancer des bombes ? La seule chose à faire, c'était d'apprendre aux nouvelles générations ce qui arrive lorsqu'on prononce certains mots. Et c'est toujours d'actualité* ». Alors Mireille, qui fêtera ses 92 ans cette année, a choisi de témoigner, dans le cadre du Concours national de la Résistance. Elle continue à le faire dès qu'on l'invite, 40 ans que ça dure. Elle s'agace un peu qu'on lui demande parfois de mâcher ses mots lorsqu'elle parle aux jeunes, de peur qu'ils ne soient choqués. Mireille rigole. Ce n'est pas des mots dont il faut avoir peur. C'est de l'oubli.



# Jérémie Azou Un gars en or

**Champion du monde et champion olympique à Rio avec Philippe Houin, Jérémie Azou a porté au pinacle l'aviron, qu'il pratique depuis 2002 à Avignon et désormais à Lyon. Un héros modeste et plein d'humour.**

Bel humour, belle gueule, beaux succès... jusqu'à la médaille d'or à Rio. N'en jetez plus, la coque est pleine ! Et cela laisse (presque) indifférent l'Avignonnais Jérémie Azou, de se voir propulsé au rang de star, depuis qu'il a remporté en « deux de couple », poids légers, une médaille d'or aux derniers Jeux Olympiques, glissant avec aisance en quelque six minutes trente devant l'Irlande et la Norvège. Certes, il avait déjà remporté avec son complice de longue date, Stany Delayre, le titre de champion du monde. Alors il fait semblant d'être blasé... avant de reconnaître « une immense émotion en chantant la Marseillaise ».

**Avec ses 70 kg, pas un de plus, comme l'exige sa catégorie,** ce géant au très beau sourire est un type modeste. Mais fier du travail de dingue qu'il a dû accomplir pour en arriver là : l'aviron, en haut niveau, c'est 25 à 30 heures d'entraînement par semaine, qui s'ajoutent à une vie professionnelle dense puisqu'il est kinésithérapeute et ostéopathe à Lyon. Dans la famille Azou, installée à Avignon depuis longtemps et où ses parents sont tous deux infirmiers en pédo-psychiatrie, le sport n'est pas une passion. Mais Jérémie, lui, a tout de suite aimé. Un peu de foot (« sans talent ! »), de la natation à haut niveau et un jour, la découverte de l'aviron.

« On ne choisit pas un sport, c'est lui qui vous choisit. J'y suis allé en 2002, au sein de la Société Nautique d'Avignon, parce qu'il y avait plein de copains d'enfance. Et puis j'ai progressé, ils sont partis et je suis resté tout seul ». Ou presque, puisqu'il s'entraîne avec des partenaires aussi talentueux. Sans négliger ses études : Bac S, médecine, école de kiné dans laquelle il entre grâce à son statut de sportif de haut niveau, puis l'école d'ostéopathie, à Lyon. C'est là qu'il s'installe.

« **Pas trop loin d'Avignon quand même** » rigole-t-il. Le plus frappant chez ce garçon de 27 ans, est la façon dont il parle de cette fameuse course de Rio. « C'est fou, on est dans la souffrance, on vient de tout donner et il faut être patient, attendre de se remettre sur ses deux pieds, raconte-t-il. C'est pas très glamour en fait quand tu viens de passer six minutes quasiment sans respirer. Et puis tout d'un coup, il y a plein de monde ! Toi, tu as juste envie de rentrer, de te poser ». Le triomphe ne lui est pas monté à la tête : « Nous ne sommes pas professionnels. Un jour peut-être, ça viendra. Mais une médaille d'or, c'est ce qu'on en fait. Une chose est sûre c'est qu'une prime de 50 000 euros, ça ne fait pas une vie ». Non. La vie est ailleurs. A Lyon, dans le rêve d'avoir (enfin) une vie personnelle. Dans son métier qui exige, lui aussi, attention et regard sur l'autre. Dans l'anonymat ? « Bah, dans ce sport, on n'est jamais loin de l'anonymat. Alors ce n'est pas très compliqué d'y retourner » dit-il encore. Faux. A Avignon, cet athlète généreux et rigoureux ne sera plus jamais anonyme. Il est devenu une fierté pour sa ville.



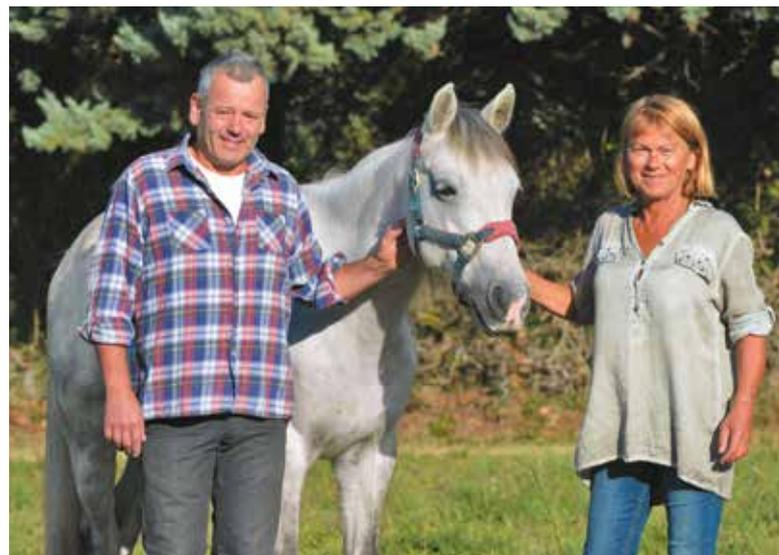
## Fanny Albalat, la dame aux pipistrelles

**Depuis quinze ans, Fanny Albalat dédie sa vie professionnelle aux chauves-souris au sein du groupe « Chiroptère de Provence ». Une passion partagée aussi souvent que possible.**

Pipistrelles. C'est le joli nom qu'on donne en Provence aux chauves-souris. Lesquelles, non, « *ne s'accrochent pas aux cheveux, ne sucent pas le sang et ne mangent pas les charpentes* », tient à corriger d'emblée Fanny Albalat. Puis, *illuc*, elle nous apprend que la France compte 34 espèces de chiroptères, dont 30 en région Paca et 25 dans le Vaucluse. Soyez prévenu, vous allez tout savoir sur ces drôles de bestioles. Car depuis quinze ans, la jolie dame travaille au sein du groupe « Chiroptère de Provence » pour faire connaître et protéger ces mammifères. Expositions, conférences, sorties nature en partenariat avec le Conseil départemental de Vaucluse : tout est bon pour convaincre que les chauves-souris sont fragiles, douces et fascinantes. Native de Carpentras, installée à Saint-Pantaléon, elle veille sur ses protégées en Luberon, sur le Mont Ventoux et jusque dans les Alpilles. Car « *certaines espèces ont déjà disparu à cause du modernisme. Aux collisions routières, s'ajoutent les problèmes d'éclairage nocturne, les éoliennes, les traitements chimiques, l'élagage et les chats domestiques qui déciment des colonies entières. Pourtant, cet insectivore a un rôle essentiel, notamment dans l'agriculture. Les agriculteurs en bio qui ont installé des nichoirs aux chauves-souris obtiennent de bons résultats* ».

On vous avait prévenu : elle est intarissable sur le sujet, Fanny. Mais hop : Manon des sources en blue-jean, aussi à l'aise dans les grottes que sous le soleil, elle repart déjà, sur la piste des pipistrelles, déterminée à briser les idées reçues.

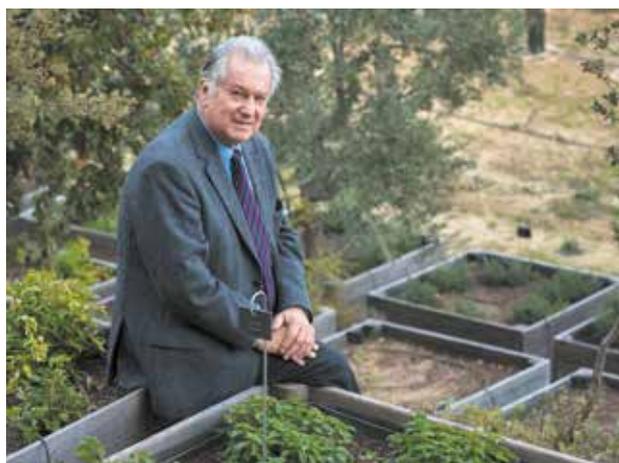
## Pour Françoise et Thierry,



## Yves Rousset-Rouard La liste de ses envies

**Producteur des *Bronzés* et d'*Emmanuelle*, exploitant viticole, ancien maire et député, Yves Rousset-Rouard a encore des projets plein la tête et peaufine un « jardin botanique idéal » qu'il va ouvrir au public.**

« Mes rêves n'ont d'intérêt que si je les réalise ». Et à 76 ans, Yves Rousset-Rouard est un infatigable rêveur... Un projet de film par-ci, une idée de pièce de théâtre par-là, un livre sur le feu, ce producteur de cinéma venu à l'audiovisuel par la publicité n'en a jamais vraiment fini avec sa liste d'envies. La dernière, il l'a en tête depuis l'âge de 10 ans : créer un jardin botanique à Ménerbes, là où tout a commencé. Parce que, dit-il, « on est toujours habité par les choses que l'on n'a pas faites ». Dans son jardin idéal, 400 espèces poussent déjà sur cinq niveaux en restanques, pour une ouverture au public prévue à l'été. De là-haut, il surplombe son domaine viticole, la Citadelle, et regarde Ménerbes dont il fut maire de 1995 à 2014. Sur la droite, on aperçoit sa « vigie », une imposante bâtisse qui met le village à ses pieds. Il l'a acquise au début des années 80 et en fait son point d'ancrage. « Ce devait être une maison de vacances, et ça a été tout sauf une maison de vacances ! » plaisante-t-il. Son coup de foudre pour le Luberon date des années 60, confirmé par ses



expériences cinématographiques. « En 1981, on a tourné le film *Les Babas-cool à Céreste et Saignon avec une partie de la troupe du Splendid* », explique-t-il. Avec cette joyeuse bande du café-théâtre parisien, dont Yves Rousset-Rouard est co-fondateur et toujours actionnaire, il y avait déjà eu *Les Bronzés* en 1978, puis *Les Bronzés font du ski* l'année suivante. Après *Les Babas-cool* suivra le cultissime *Père Noël est une ordure* en 1982. Quant à la sulfureuse *Emmanuelle*, elle faisait déjà parler d'elle depuis 1974... Autant de succès qui lui ont aussi permis d'acheter des vignes, dont il a fait le domaine de La Citadelle, « parce que lorsque l'on a des vignes, on ne peut pas s'enfuir ». Il s'enracine, ouvre le musée du tire-bouchon, se lance en politique puis une fois élu, crée la Maison de la truffe et du vin dans les années 2000 dans le centre de Ménerbes. L'ancien député, qui n'est plus maire depuis 2014, en a fini avec la chose publique, promis, juré. Mais il ferait beau voir qu'on l'empêche d'avoir des idées, tiens.

## l'amour est vraiment dans le pré

**Loin des caméras, Françoise, éleveuse de poneys à Monteux, file le parfait amour avec le cuisinier parisien qu'elle a rencontré via l'émission de M6.**

Tout portait à croire que Françoise allait conclure avec Jo, son premier coup de palpitant dans la saison 2013 de *L'amour est dans le pré*, l'émission rustico-sentimentale de M6. Coup de théâtre ! C'est finalement dans les bras de l'outsider Thierry que la propriétaire du poney-club Les Cavaliers des 13 vents, à Monteux, a trouvé le bonheur. Et elle ne tarit pas d'éloges sur son compagnon : « Tout est génial chez lui. Il est gentil, drôle, et toujours de bonne humeur le matin ! » Un vrai baume au cœur de Françoise Hornuss, qui le méritait bien. Car non contente d'élever des poneys, elle produit son propre fourrage et donne des cours d'équitation aux enfants. Une voie qui était loin d'être toute tracée, Françoise étant née à Versailles, loin du soleil

provençal. C'est sa passion des chevaux qui l'a conduite en Vaucluse, où elle a littéralement inventé sa vie, en travaillant d'arrache-pied pour gagner son indépendance. Un tempérament de feu qui a séduit Thierry Moreno. Pourtant, tout n'a pas été rose. Et Françoise a dû pardonner quelques incartades à son homme, convaincue d'avoir « misé sur le bon cheval ». Le cuisinier a eu un peu de mal à quitter la région parisienne, ses proches, son travail. « La première fois, je lui ai pardonné, raconte Françoise. La seconde, j'ai vraiment cru que notre relation était terminée. J'en ai souffert... » Depuis, Thierry a trouvé un travail dans une maison de retraite, à Bédarrides, et s'est installé chez Françoise. Difficile pour eux d'imaginer la vie sans l'autre. Ils ont donc décidé d'apprendre à se connaître et sont désormais parmi les plus heureux du monde. Dans le pré, toujours. Mais sans caméra.



## Patrice Goavec Pour la défense du diamant noir

**Employé de banque à la ville, Patrice Goavec est le président du syndicat des trufficulteurs de Vaucluse. Une mission qu'il assume avec bonheur, pour l'amour du roi des champignons.**

Comment protéger la production d'un champignon qui inspire les plus grands cuisiniers et transforme une simple omelette en mets de roi ? Patrice Goavec, président du syndicat des trufficulteurs de Vaucluse, « tanqué » dans sa veste aux motifs de feuilles de chêne, sait mieux que personne « qu'il faut réunir, former et tisser des relations d'échanges entre les trufficulteurs ». Car les voleurs à deux ou quatre pattes sont légion. Et puis il faut se battre contre la suppression des primes à la plantation, contre les marchés

parallèles... Un défi permanent, qu'il relève avec bonne humeur : sous sa présidence, le nombre d'adhérents est passé d'une cinquantaine à plus de 200 membres en cinq ans. « *Cela me rend plus légitime dans les négociations, même si tous les trufficulteurs ne sont pas inscrits. C'est dommage, plus on est nombreux plus on est intelligent. Si chaque personne qui possède un terrain truffier adhère au syndicat ça serait formidable* ». Cet entretient, qui lui permet de tisser des relations de confiance aussi bien avec la préfecture et les gendarmes qu'avec les chasseurs et les agriculteurs, Patrice Goavec le doit aussi à ses amours puisque c'est sa belle-famille qui lui a fait découvrir la truffe. « *Pour eux, c'est une véritable passion ! Le week-end j'allais caver des truffes avec ma future belle-mère. André, l'oncle de ma femme m'a aussi beaucoup appris sur la truffe, enfin ça été au tour de Gilbert Espenon qui a terminé ma formation* ». Une rencontre déterminante avec son prédécesseur au syndicat, qui deviendra son mentor. « *C'est lui qui m'a donné ma chienne, que j'aime presque autant que mes enfants mais j'ai bien dit presque...* » Et le temps passé avec elle dans sa truffière, sur les hauteurs du Beaucet et Venasque, lui fait tout oublier... ou trouver de nouvelles idées, comme lancer une revue ! Consacrée à la truffe, évidemment.

## Farid Chemat Le géant vert

**Arrivé seul à Avignon en 2006, le Professeur Farid Chemat y a créé GREEN, un laboratoire consacré à l'éco-extraction des ingrédients naturels qui compte aujourd'hui 25 chercheurs et fait autorité dans le monde entier. Son secret : le bon sens...**

Pour le profane, écouter le professeur Farid Chemat présente un gros avantage : on comprend tout. L'éco-extraction ? « *Au fond, c'est pas si compliqué, ça consiste à extraire des substances des végétaux avec le moins d'énergie ou de solvants chimiques possible*, explique-t-il, *rompu à cet exercice de vulgarisation. Vous pouvez le faire chez vous, en plaçant au micro-ondes du basilic plongé dans de l'huile. Le micro-ondes ne chauffera que les cellules du basilic qui vont exploser et donner tous ses arômes à l'huile...* » Evidemment, les recherches que mène avec son équipe le Pr Farid Chemat ne sont pas toutes aussi simples à comprendre... Car, en une dizaine d'années, ce chercheur atypique a fait du laboratoire GREEN (pour Groupe de Recherche en Eco-Extraction des produits Naturels), non seulement l'une des pépites de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse mais

LA référence mondiale en la matière. Et un allié précieux des industriels locaux. Ce qui s'explique autant par l'excellence des scientifiques qui y travaillent que par la philosophie personnelle de son attachant « patron ». Originaire de Toulouse, Farid Chemat a obtenu à 26 ans son doctorat en génie des procédés et a beaucoup bourlingué, des Pays-Bas à la Réunion, avant de poser ses valises à Avignon. « *Je ne voulais pas faire carrière dans l'industrie mais j'ai toujours pensé qu'il fallait conjuguer la recherche fondamentale avec la recherche appliquée*, confie-t-il. *Mon métier, c'est à la fois de trouver de nouvelles pistes et de fournir aux industriels les clés à molettes qui leur permettront de progresser* ». Arrivé seul à Avignon en 2006, il est aujourd'hui à la tête d'un laboratoire qui compte 25 personnes et accueille nombre de chercheurs étrangers. La recette de cette réussite, c'est l'instinct dont Farid Chemat a fait preuve en cherchant à être « utile au territoire ». « *S'intégrer dans son environnement, c'est essentiel, et c'est justement la ligne de l'Université d'Avignon*, ajoute-t-il. *Certains pensent que ça fait de vous un chercheur local mais, regardez, c'est l'inverse. C'est en étant en phase avec son territoire qu'on peut rayonner dans le monde entier* ».





# Catherine Duchêne

## La touche sensuelle

**Elle sera à l’Affordable Art Fair de Bruxelles en février avant de partir à Troyes en avril. Mais c’est dans son atelier d’Avignon, où elle a choisi de vivre et de peindre, que Catherine Duchêne poursuit sa quête du beau et du sensible.**

Catherine Duchêne est un concentré d’Europe à elle toute seule. Originnaire de Suisse allemande, elle est née à Paris et a grandi dans la capitale avant de partir pour Bâle, en Suisse, pour finir quelques années plus tard par poser ses pincesaux à Avignon, à force d’y multiplier les ateliers de peinture et les



expositions. Elle aurait pu être « art thérapeute », un rêve d’adolescente, ou bien continuer dans les sciences dures avec son bac scientifique en poche. Mais son penchant pour les arts plastiques a finalement été plus fort que tout. Une rencontre, surtout, va changer son destin. Celle de son maître à peindre et à penser, Jean-Yves Guionet. Elle restera cinq ans à ses côtés. « *C’est une figure importante dans ma vie, le seul avis plastique qui peut influencer mon travail* ». Elle lui doit son immersion dans l’expressionnisme sensualiste et l’École des Beaux-Arts. Moins dilettante qu’elle ne se plaît à le dire, Catherine est passionnée, sincère en toute occasion, une philosophie qu’elle applique sur ses toiles comme à la vie. Et qui prend racine dans les fondements du sensualisme. « *C’est comme une ligne directrice à laquelle tu t’identifies et à laquelle tu donnes une continuité. La connaissance par les sens, l’apprentissage du monde de manière empirique...* ». En mode exploration, souvent : elle cultive un goût certain pour les voyages, le bon vin, le design et l’architecture mais aussi la capoeira, qu’elle pratique avec bonheur. Et quand elle n’est pas en train de peindre ou de monter une exposition, Catherine en profite pour faire du bénévolat en donnant des cours de français aux réfugiés. « *C’était insupportable, l’idée qu’il y ait autant de gens en migration, en exode, et que je reste chez moi confortablement à ne rien faire...* » C’est ça aussi, la touche Duchêne.

# Christophe Maé



Il est là, le bonheur, il est là

**Le chanteur carpentrassien aux quatre millions de disques, Christophe Maé, partage sa vie entre Paris et le Sud de la France. Fidèle à ses racines comme à ses rêves.**

« *J'ai fait l'amour, j'ai fait la manche, J'attendais d'être heureux, J'ai fait des chansons, j'ai fait des enfants, J'ai fait au mieux* ». Tout est dit, non ? Puisque Christophe Maé lui-même avoue que cette chanson, *Il est où le bonheur*, tube qui tourne sur toutes les ondes, est « *carrément autobiographique* ». Enfin, c'est un peu court tout de même pour évoquer la carrière de ce Carpentrassien, né il y a 41 ans dans une famille aimante de pâtisseries et de musiciens. Oui, parce que chez les Martichon, son vrai nom, on a toujours fait de la musique et cru en ses enfants.

**Alors, quand le jeune Christophe, un brin hyperactif**, sportif et musicien, a décidé qu'après son CAP de pâtisserie, il ferait de la musique, ses parents l'ont soutenu. Sans hésiter. Même si, à ses débuts, il n'est qu'interprète et rêve de chanter ses propres chansons. Même s'il galère un peu jusqu'à ce fameux séjour en Corse où il croise Dove Attia (producteur du *Roi Soleil*), qui lui propose enfin, « le » rôle, celui du frère du Roi. Tout part de là : il reçoit un NRJ Music Award sans avoir produit d'album solo. Il triomphe et écrit, tous les jours, tout le temps. Au point de faire oublier, quatre ans plus tard, ce rôle qui lui colle à la peau. Résultat : son premier album, *Mon paradis*, devient disque de diamant... Et il est toujours là.

On l'a vu en novembre, lorsqu'il est venu rôder ses chan-

sons à Carpentras, en pré-tournée. Christophe Maé est resté totalement fidèle au Sud. Même s'il vit à Paris quatre jours par semaine, parce que c'est plus facile et que ça lui laisse, ensuite, le temps d'être totalement disponible pour ses enfants.

**D'ailleurs, ce dernier album dédié au bonheur, sur des paroles de Paul Ecolle, il l'a fait « à la maison », en Provence.** Cette fois-ci, il s'est juste nourri de ce qu'il vivait, d'où cette chanson *Marcel* (prénom de son deuxième fils, né en 2013) dans laquelle il parle de la transmission et du temps qui passe : « *Je suis souvent absent, donc par rapport à ma famille, cela me travaille forcément. Ce n'est pas de la culpabilité mais cela me chagrine. C'est pour cela qu'il y a une certaine urgence, une mélancolie, dans cette chanson. Après, l'inspiration peut aussi venir d'un repas entre potes, comme pour le titre « Les amis » qui porte un regard cynique sur l'amitié. Je me suis laissé porter ou emporter sur cet album (...)* ». Le disque est un vrai succès, ce qui n'apaise pas forcément ce garçon exigeant et fragile : le doute fait partie de sa vie, la peur de la page blanche... C'est souvent dans le Sud qu'il trouve ses idées, au fil des rencontres. C'est ici qu'il se pose, profitant des allers-retours en train, son « *sas de décompression* ». Alors, sur les murs de la pâtisserie familiale que dirige désormais son frère, il y a toujours les premiers articles de journaux et des fans qui viennent chercher leur brioche. Il y a toujours un peu de Christophe Maé dans les rues. Avec des refrains qui s'accrochent là. Là où est le bonheur...

# Catherine Camus

## « Je suis l'œuvre mineure de Camus »

Depuis un quart de siècle, la fille d'Albert Camus habite la maison qu'il avait achetée à Lourmarin, le village où il est enterré. Elle a consacré sa vie à gérer son œuvre et défendre sa mémoire, quitte à s'oublier parfois.

A Lourmarin, Catherine Camus habite rue Albert-Camus. Mais pour connaître le numéro de sa maison, il faut d'abord convaincre les habitués du bar qui fait l'angle de vous renseigner. Non, nous n'avons pas l'intention de l'importuner, oui nous sommes bien attendus. Ce n'est pas que la fille d'Albert Camus soit sauvage, elle reçoit même volontiers. Mais elle supporte de moins en moins qu'on vienne taper à sa porte par simple curiosité et le dit vertement. Elle, la fille d'un géant des lettres, est devenue une femme de caractère. Par la force des choses. « **Je n'ai pas choisi de m'occuper de l'œuvre de papa**, raconte-t-elle d'une voix douce, qui peut être trompeuse. *Jusqu'à sa mort, c'est ma mère qui s'en chargeait. Lorsqu'elle a disparu à son tour, en 1980, je venais de m'installer comme avocate mais la famille a pensé que j'étais la seule à pouvoir le faire à sa place... C'est la vie qui a décidé, quoi. Et comme la vie est plus intelligente que moi, j'ai accepté* ». Depuis 36 ans, donc, Catherine Camus a fait de sa condition d'ayant-droit une profession. A plein temps. Car Albert Camus est tout simplement l'auteur français le plus lu dans le monde. « *Après Saint-Exupéry et son Petit Prince tout de même, précise Catherine. Mais c'est vrai que c'est épuisant. Il n'y a pas que les droits, il y a aussi les adaptations au cinéma, la télé, la BD, le théâtre, les chercheurs du monde entier, toutes les demandes de citations. Des fois, j'ai l'impression d'être Ramsès II dans son tombeau, croulant sous une pyramide de papier... En plus, je réponds à tout le monde, même ceux qui m'écrivent juste pour me dire qu'ils aiment papa. Si je ne le fais pas, je me sens très mal* ».

**Catherine a 14 ans lorsque son père trouve la mort à bord** de la Facel Vega conduite par son éditeur, Michel Gallimard, le 4 janvier 1960. « *C'est à ce moment-là que j'ai compris qu'il était célèbre*, raconte Catherine. *Jusque-là, pour moi, c'était juste papa. J'étais son œuvre mineure... Entre 14 et 20 ans, j'ai tout lu de lui. Et j'aime tout de lui, ses positions politiques, la pensée de midi... Il disait que s'il avait dû appartenir à un parti, ce serait le parti de ceux qui ne sont pas sûrs d'avoir raison... C'est un tube de vitamines, ce mec !* ». Le jour de l'accident qui lui vola son père, on retrouva dans la voiture le manuscrit inachevé du *Premier homme*. Presque 35 ans plus tard, Catherine



s'est décidée à le publier enfin, après un long travail de décryptage accompli précisément là où Camus s'était mis à l'ouvrage : dans sa maison de Lourmarin. Une ancienne magnanerie rachetée en 1958 avec l'argent du Prix Nobel, pour retrouver les couleurs de la Méditerranée, un peu de son Algérie natale.

**Camus avait noué des liens d'affection avec les villageois**, disputant d'après parties de foot devant le château. Ils portèrent son cercueil jusqu'au cimetière de Lourmarin, où il repose sous un simple laurier. C'est là que Catherine a choisi de vivre à demeure, là qu'elle se sent elle-même, vous glissant avec un sourire douloureux : « *dans le regard des autres, souvent, je suis trop papa et pas assez moi* ». « *Ici, j'habite la beauté*, dit-elle encore. *Le Vaucluse, c'est le plus beau pays du monde. On me demande souvent pourquoi je ne voyage pas. Mais pourquoi voulez-vous que je voyage ? Je suis arrivée* ». Pendant des années, au fil de ses balades autour du village, Catherine a croisé des centaines de fois un vieux paysan mutique qui ne répondait pas à ses saluts. « *Et puis, un jour, il m'a juste dit « Bonjour, Catherine* ». *J'en suis restée tellement sciée que je n'ai plus su quoi dire...* » C'est l'une de ses plus belles victoires.



## Patricia Dauberte

### Sur le Ventoux, elle vend tout !

**Depuis gamine, elle travaille dans la boutique « Souvenirs du Mont Ventoux » : Patricia Dauberte n'imagine pas un instant quitter sa cime.**

Des tee-shirts, des caleçons, des magnets, des boules de neige, des bidons pour les cyclistes, des accessoires de vélo, des boissons, des porte-clefs, des cartes postales et... Patricia Dauberte. Non, elle n'a rien d'un raton-laveur, l'accorte patronne de la boutique « Souvenirs du Mont Ventoux ». Elle est même souriante et chaleureuse, toujours heureuse de monter chaque jour sur le Géant de Provence. En voiture, elle. Car si sa clientèle est constituée en majeure partie de cyclistes amateurs de paysages et de grimpeuse musclée, Patricia Dauberte préfère les regarder suer. « *J'en ai vu des centaines de milliers ! J'ai commencé à y travailler quand mes parents, agriculteurs, ont acheté la boutique en 1973. Puis j'ai repris en 1981 et j'y travaille avec ma fille Elsa et un employé, Fred. Mon autre fille, Sylvie, tient le restaurant* ». Et elle ne se lasse pas de ce rythme (la boutique ferme du 1<sup>er</sup> novembre au 15 avril), qui lui offre l'hiver de longues vacances et l'été, un balcon sur le Vaucluse. « *Je ne me lasse pas non plus du paysage. Je fais des photos chaque année. Et quand je les regarde, elles sont toutes pareilles. Il n'y a que moi qui ne m'en aperçois pas quand je les fais* ».

En hiver, Patricia fait aussi les comptes, l'inventaire, sillonne les salons dédiés aux souvenirs pour dénicher de nouveaux articles à parer des couleurs du Ventoux. Et elle musarde, le regard sur le Géant juste derrière sa maison. Elle ne pourrait ni vivre, ni travailler ailleurs. « *Avec les touristes qui viennent du monde entier, je voyage immobile* ». Alors franchement, pourquoi irait-elle acheter un vélo, hein ?

## Anne Swoboda

### Petits pieds,

**Fascinée par les souliers de rubis de Judy Garland dans le film « Le magicien d'Oz », Anne Swoboda conjugue sa vie de maman et de bottière. Sur mesure dans les deux cas.**

« *J'ai deux amours* » pourrait chanter Anne Swoboda. Deux amours, soit ses deux fils qu'elle élève seule et les chaussures, dont elle a fait son métier. Ce qui lui permet d'être une maman certes très occupée mais épanouie et pleine d'imagination. Car si certaines ont rêvé d'une pantoufle de vair, Anne préférerait les jolies chaussures de Judy Garland dans le film *Le magicien d'Oz*. Petite fille, elle cachait des escarpins sous son lit et a fait, bien plus tard, le choix d'être bottière, affrontant la galère de la formation - « *Le métier de bottier est un métier d'homme, me disait-on* » -, l'apprentissage à Belleville auprès de Maurice Arnoult, les difficultés à trouver un emploi ailleurs que dans de grandes entreprises, ce qui la conduira jusqu'en Asie... Mais Anne Swoboda est



## grand cœur

obstinée. D'autant plus obstinée qu'elle se retrouve seule, avec ses deux petits bonhommes. Elle doit se battre. Pour elle et pour eux. La solution se trouvera dans le Luberon, où naît son propre atelier. Enfin. Un lieu qui fleure bon les peaux tannées et où, de ses mains habiles, naissent d'élégantes formes, qui rallongent la jambe, chaussent petits ou grands pieds, habillent une robe ou complètement une tenue. Et elle jongle en permanence pour élever ses garçons. Car, pour exercer son métier, la belle bottière doit souvent se rendre à domicile, mesurer, discuter, écouter. Puis inventer et créer. Et, souvent, sa clientèle est parisienne. Tant pis : les copines sont là, les câlins aussi pour rattraper ces heures volées à l'enfance. Et Anne, qui transforme Cendrillon en princesse, enseigne à ses enfants une vertu rare : avec plein d'amour, on peut mettre des couleurs dans la vie de tous ceux qu'on aime.



## Loïc Corbery,

### Un Avignonnais dans la Cour des grands

**Sociétaire de la Comédie-Française, Loïc Corbery jouait à domicile l'été dernier dans la Cour d'honneur du Palais des papes, ce lieu mythique dont il a rêvé pendant toute son enfance avignonnaise.**

La Comédie-Française n'était pas la seule à faire son grand retour au Festival d'Avignon, l'été dernier. Au sein de cette troupe flamboyante, un enfant du pays : l'Avignonnais Loïc Corbery, sociétaire du Français depuis 2010 et valeur montante du cinéma et de la télé, qui prêtait ses traits au Herbert Thallman des *Damnés*, d'après Visconti. Comme un rêve qui, enfin, se concrétise, celui de s'inscrire dans la filiation de Jean Vilar. « *Le matin de la première répétition, j'ai compté chaque pas qui me menait au Palais, raconte-t-il. Un rendez-vous secret avec moi-même... J'avais tellement espéré ce moment, m'imaginant incarner les plus*

*grands rôles du répertoire et venir y jouer enfin avec la troupe du Français. J'ai eu du mal à cacher mes émotions* ». Car c'est là, précisément, qu'est née sa vocation de comédien. « *Dès 14 ans, le Palais des papes était mon terrain de jeu, j'en connais tous les recoins. A l'époque, je n'étais pas particulièrement intéressé par la littérature ou le répertoire théâtral. Non, ce qui me plaisait, c'était la scène, cet espace charnel d'abandon et de liberté... Ça, pour moi, c'était magique* ». Ses lectures - Shakespeare, Musset, Molière - faisaient écho à ses premiers émois d'adolescent, inscrit au lycée Saint-Joseph, et à ses débuts aux cours d'art dramatique, au Tremplin Théâtre. « *J'ai eu beaucoup de chance, rajoute-t-il. La plus grande scène de théâtre au monde était à deux pas de chez moi... Grandir dans ce petit monde-là, c'était tout simplement fantastique* ». Le talent a fait le reste.



## Elisabeth Murat, maire courage

**Un jour, elle a choisi le retour à la terre et s'est installée à Lagarde-d'Apt, avec ses chèvres, avant de s'engager dans la vie publique. Avec la conviction qu'on peut conjuguer défense de la ruralité et modernité... même dans une commune de 40 habitants.**

Il faut l'imaginer, il y a une vingtaine d'années, s'occupant de ses chèvres dès potron-minet puis courant le soir de village en village pour fédérer les habitants des Monts de Vaucluse... « *L'Etat avait décidé de démanteler les installations de la force de dissuasion nucléaire et voulait les reconverter en école pour pilotes d'hélicoptères, fulmine encore Elisabeth Murat. Non mais vous imaginez le truc, des hélicos passant en meute au-dessus de nos têtes jour et nuit ! On allait passer du tout-silence au tout-nuisance !* » L'agit-prop' en mode rural devait finir par payer. La reconversion du plateau d'Albion fut strictement civile. Mais dans cette bataille-là, collective, victorieuse mais aussi épuisante, Elisabeth Murat avait gagné une nouvelle conviction : « *Pour pouvoir agir, il vaut quand même mieux être élu...* » Ce n'est pas par hasard que peu après, elle accepte la proposition du maire de Lagarde-d'Apt de le rejoindre dans son équipe. Aujourd'hui - et pour un troisième mandat consécutif - c'est elle le maire...

**Une maire atypique, qui administre une commune qui ne l'est pas moins.** Lagarde-d'Apt ? Un territoire de 2300 hectares, culminant à 1256 mètres, ravitaillé par les corbeaux dès qu'il neige. Le tout pour moins de quarante habitants. Un cas d'école, aussi, car avec les moyens du bord, Madame le maire, 79 ans, a fait entrer son village dans le XXI<sup>e</sup> siècle, rien de moins. Bien sûr, ici, on assure toujours la culture de céréales et de lavande fine (bio), et c'est essentiel. Mais après avoir racheté son patrimoine foncier à l'armée, la commune y a impulsé l'implantation d'un Bistrot de pays très couru (une étoile au Michelin, tout de même), d'un observa-

toire astronomique dans l'un des silos qui abritait jadis un missile nucléaire, une ferme photovoltaïque de 7000 m<sup>2</sup>... « *Un travail d'équipe* », souligne Elisabeth Murat, qui assure pouvoir compter sur l'ouverture d'esprit de son conseil municipal.

**Certes, mais le chef d'orchestre, c'est bien elle** et, aux dernières municipales, elle a obtenu un score de république bananière. « *Il y a eu un bulletin blanc, je crois* » précise-t-elle sans même ironiser. Une femme de tête, donc, dont le parcours est tout sauf linéaire. Naissance en Algérie, à Oran, qu'elle quitte avec ses parents une bonne dizaine d'années avant l'indépendance. Une première carrière comme cadre supérieure à Paris et une brusque « conversion à la ruralité » au début des années soixante-dix. Elisabeth commence par s'installer dans le Sud-Ouest puis se voit proposer de venir élever des chèvres en Vaucluse. A Lagarde-d'Apt, alors frappé de plein fouet par l'exode rural. Elle y est encore, elle n'en bougera plus.

Maintenant, ce haut-pays, c'est chez elle, et les affaires du cru sont devenues les siennes. Etre maire, ici, cela veut dire s'occuper de tout le monde de manière équitable et chercher à « *convaincre sans vaincre* ». Elle admet avoir la fibre écolo mais refuse qu'on lui colle la moindre étiquette.

« **Je ne suis militante que d'une chose, c'est de la ruralité**, insiste-t-elle. *S'il y a une chose qui me met en colère, c'est qu'on puisse envisager de supprimer les communes ou les départements. Ce serait une erreur magistrale parce que, comme le disait Tocqueville, c'est là que réside la force des peuples libres, dans le fait d'avoir un accès direct à ses élus et donc une prise sur sa vie* ». Elle jette un regard sur le travail accompli, s'émeut une fois de plus de la beauté sauvage du paysage puis rajoute : « *Franchement, vous croyez qu'il se serait passé quoi que ce soit à Lagarde-d'Apt si on ne l'avait pas décidé localement ?* ».

# Stéphan Jardin

## Génération « provençau »

**Une langue morte, le provençal ? Certainement pas pour Stéphan Jardin, qui prépare le concours de professeur des écoles spécialité « langues régionales » et y voit une passerelle vers toute la Méditerranée.**

Chemise camarguaise portée en étendard, Stéphan Jardin est le parfait exemple du renouveau de la *lengo nostro*. Agé de 20 ans, cet habitant de Sainte-Cécile-les-Vignes baigne dans l'univers provençaliste depuis son enfance. « *A la maternelle, mon enseignante m'a initié au provençal. Dès l'âge*

*de huit ans, je suis allé au cours du soir à l'école félibréenne de Sainte-Cécile-les-Vignes. C'était l'occasion d'échanger quelques mots en langue d'oc avec mes grands-parents...* »

Une fois au lycée à Bollène, Stéphan a ressenti le besoin d'approfondir ses connaissances. « *J'ai carrément choisi le provençal comme seconde langue vivante après l'anglais quand mes copains prenaient espagnol ou allemand* ». Un 18/20 au bac dans cette matière l'invite à poursuivre dans cette voie. Départ pour l'université de Montpellier, avec pour objectif une licence au département « occitan-

langue d'oc ». Stéphan y prépare maintenant le concours de professeur des écoles, spécialité « langues régionales ». Loin des querelles entre partisans d'une grande Occitanie et défenseurs d'une langue provençale à part entière, Stéphan fait siennes toutes les variantes de la langue d'oc. « *C'est ce qui m'a conduit à m'engager dans le Félibrige* ». Sur les bancs de la fac, le provençal côtoie ses cousins gascon, languedocien, alpin et nissart. Une façon de défendre les langues minoritaires, ce qui l'amène à cultiver également ses racines arméniennes, et lui permet de voir la langue de Mistral comme « *une passerelle vers toute la Méditerranée* ».



E se parlavian provençau ?

## Stéphan Jardin Generacioun « Prouvençau »

**Uno lengo morto, lou Prouvençau ? Segur que noun pèr Stéphan Jardin, que preparo lou councois de prouffessor dis escolo dins l'especialita « lengo regiounalo » e ié vèi uno passarello vers la Mieterrano touto.**

Camiso camarguenço cargado en estendard, Stéphan Jardin es l'eisèmplo perfèt dóu regreia de la lengo nostro. Estènt dins si 20 an, aquel estajan de Santo-Cèio es dempièi soun enfanço embuga de l'univers prouvençau. « *A la meirenalo, moun ensignarello me faguè descurbi lou Prouvençau. Tre mi 8 an, anère au cous en serado de l'Escolo Felibrenço de Santo-Cèio. Fuguè l'ócasioun d'escambia 'mé mi grand quàuqui mot de lengo d'O.* » Un cop au licèu de Bouleno, Stéphan sentiguè lou besoun d'apreprofondi si counèissènço. « *Ai francamen chausi lou Prouvençau pèr segoundo lengo vivo*

*après l'Anglès, quand mi coulègo prenien Espagnòu o Alemand.*

». Un 18/20 au bacheleirat dins la matèri lou counvidè de persegui dins aquesto draio. Despart pèr l'universita de Mount-Pelié, 'mé pèr toco uno licènci au despartamen « Òucitan-Lengo d'O ». Stéphan ié preparo aro lou councois de prouffessor dis escolo, especialita « Lengo regiounalo ». Liuen di garrouio entre partisan d'uno grandò Òucitanio e apareira d'uno lengo prouvençalo à part entiero, Stéphan fai siéuno tóuti li varianto de la Lengo d'O. « *Es ço que me menè de m'engaja au Felibrige* ». Sus li banc de la Fac, lou Prouvençau coustejo si cousin gascou, lengadoucian, aupin e niçard. Un biais d'apara li lengo minouritari, ço que lou meno tambèn de s'afeciouna pèr si racino armeniano e ié permet de vèire la lengo de Mistral coume « *uno passarello vers la Mieterrano touto* ».



# Romain Brusson

## D'un bord du Rhône à l'autre

**Ce trentenaire originaire de Lyon œuvre depuis dix ans au sein de la Compagnie Nationale du Rhône pour la préservation des riches écosystèmes liés au fleuve, en sentinelle du vivant.**

A condition d'y croire, on peut voir là un signe du destin : c'est sur les bords du Rhône, que Romain Brusson a vu le jour... et c'est là qu'il passe aujourd'hui le plus clair de son temps. Mais après avoir transhumé de quelques centaines de kilomètres tout de même, car ce trentenaire natif de Lyon est depuis dix ans chargé de mission développement durable au sein de la Compagnie Nationale du Rhône (CNR), qui assure la production d'une électricité 100% renouvelable et la navigation sur le fleuve. Romain Brusson a ainsi à l'œil cinq départements, du sud de l'Ardèche à Port-Saint-Louis-du-Rhône. Au cœur de ce périmètre, le Vaucluse, qui concentre à lui seul 40% des 400 km de digues dont la CNR a la gestion. Le département, c'est aussi le « Vieux Rhône », le tracé historique du fleuve mais également le canal de dérivation créé en parallèle dans les années cinquante, entre Donzère et Mondragon avec son imposante usine Blondel, à Bollène. « Depuis plus de soixante ans, une biodiversité s'est justement exprimée ici, explique Romain Brusson. Il s'agit d'un espace ouvert avec des espèces spécifiques ». On trouve ainsi dans ce périmètre une flore d'environ 400 espèces et un espace qu'il met un point d'honneur à préserver. « Si mon action consiste à m'assurer que nos missions d'entretien courant sont réalisées dans le respect de la réglementation environnementale, l'autre partie de mon activité vise

à valoriser ces espaces et à nouer des partenariats pour développer l'accès, la connaissance et la protection de ces milieux », note-t-il. Le Rhône, dans sa partie vaclusienne, ce sont par exemple des castors à foison et la loutre qui refait son apparition tout comme la tortue cistude. L'usine Blondel concentre également la plus importante colonie d'hirondelles du département. Une ménagerie fluviale sur laquelle il veille scrupuleusement, d'autant que « le Rhône est vraiment un univers surprenant qui était plutôt en désaffection par rapport au Ventoux et à la Camargue mais qui attire aujourd'hui de très nombreux naturalistes ».



## Sabine Garagnon, la vie en rosé

Après avoir repris le domaine familial, cette vigneronne aux idées bien arrêtées s'est attachée à moderniser « *la façon de faire du vin et de le vendre* », quitte à miser sur le rosé au royaume du rouge.

Gros Pata. Le nom évoque volontiers un vigneron bedonnant. Derrière les vins de ce domaine situé entre Villedieu et Vaison-la-Romaine, on trouve tout au contraire un petit bout de femme énergique, Sabine Garagnon. « *Gros Pata, c'est un héritage de l'histoire*, explique-t-elle d'emblée. *C'était une monnaie qu'on devait verser pour passer d'une commune à une autre* ». Sabine représente la cinquième génération d'une famille de vigneronnes. Son père, officiellement retraité, est toujours de la partie mais la patronne, qu'on ne s'y trompe pas, c'est bien elle ! Et elle a gagné sa légitimité en vinifiant sa première cuvée à l'âge de seize ans. Elle rejoint donc son père en 2000, après des études à Richerenches et Suze-la-Rousse qui auraient pu être plus longues. « *J'étais bonne et j'aimais ça ! Mais les choses se sont précipitées avec le décès de mon grand-père. Attention, on ne m'a forcée à rien car le vin, pour moi, c'est une passion* ». On devine aussi une volonté de fer derrière son sourire. La bonne humeur, c'est l'axe fort de son management. Avec elle, le Gros Pata s'est féminisé, notamment avec ce choix du fuchsia, qui a envahi



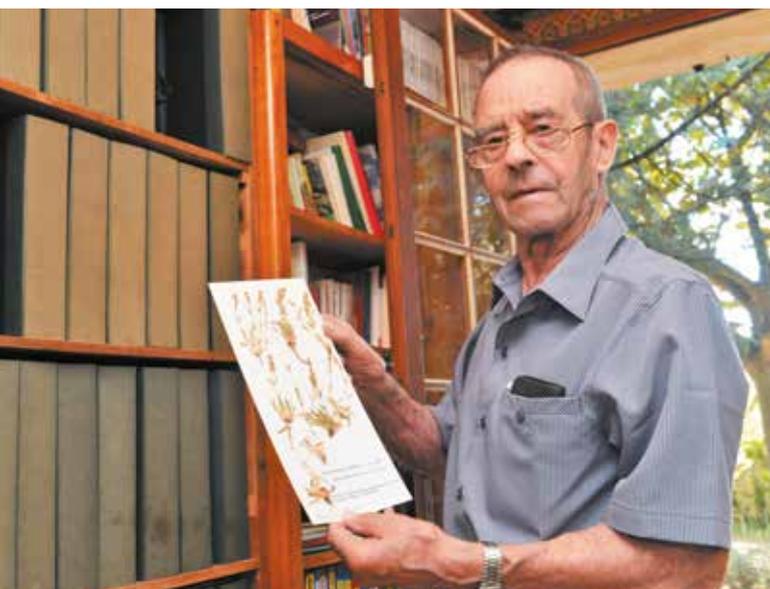
la charte graphique du domaine. « *Comme ça, on voit mieux les panneaux !* » s'amuse Sabine, qui ne passe pas inaperçue dans les campings avec sa Méhari remplie de caisses roses... Mais si le flacon a son importance, c'est aussi en termes de stratégie que Sabine a imprimé sa marque. Elle a misé sur l'export et les points fidélité pour les particuliers, auprès desquels elle écoule 80% de sa production dans les trois couleurs. « *J'ai modernisé la façon de faire du vin et de le vendre*, résume-t-elle. *Et comme la demande en rosé a été multipliée par dix en à peine dix ans, j'ai développé une gamme complète adaptée aux plus jeunes, avec des cuvées spéciales* ». A l'image de ce rosé pétillant baptisé « *Et patati et patata* ». Des syllabes magiques qui promettent encore bien d'autres jeux de mots hauts en couleur.

## Vincent Siano La scène en partage

**Animé par une foi inébranlable dans l'action socio-culturelle, Vincent Siano a fondé il y a 38 ans, à Beaumes-de-Venise, le TRAC, un authentique « théâtre à la campagne ».**

Il a les mains qui virevoltent, Vincent Siano. Comme un écho de ses origines italiennes, lui le fils d'ouvriers agricoles venus travailler en Vaucluse alors qu'il n'avait que neuf ans. Il suffit de l'écouter pour comprendre que cette culture-là, où le verbe est aussi important que le geste, n'est pas pour rien dans sa vocation, celle d'homme de théâtre, catégorie conseiller d'éducation populaire et de jeunesse. Oui, Vincent Siano refuse d'être qualifié d'artiste, lui qui est arrivé à la scène par l'animation socio-culturelle, franchement militante. C'était à la toute fin des années soixante, une époque où le monde rural apparaît déjà comme un grand champ des possibles. Un diplôme d'animateur et un doctorat de psychologie

en poche, Vincent Siano se fait acteur-metteur en scène et fonde en 1979, à Beaumes-de-Venise, le TRAC (pour Théâtre Rural d'Animation Culturelle) avec une troupe d'amateurs. 137 professionnels en sont issus, mais le TRAC, lui, a toujours gardé ce statut, quand bien même son répertoire allait en s'élargissant. « *Ce que nous voulions faire, c'est un vrai théâtre à la campagne*, insiste Vincent Siano. *Et pour y parvenir, il fallait de la patience et beaucoup croire à l'utopie, contre les morsures de la réalité et les pulsions de mort* ». Ici, à Beaumes-de-Venise, l'utopie a pris corps et offre aujourd'hui encore de beaux voyages à ceux qui veulent bien embarquer, comme récemment ce Shakespeare « *uniquement joué par des filles* » ou une adaptation de Dante. Vincent Siano continue de rêver, de partager, de penser que « *chaque citoyen doit pouvoir s'exprimer* ». Et pour ponctuer ses convictions, il laisse encore parler ses mains...



## Bernard Girerd, en quête de l'herbier idéal

**Infatigable explorateur de la nature vaclusienne, Bernard Girerd se consacre depuis près de 70 ans à l'inventaire de la flore du département.**

Lorsqu'on est le fils du fameux grainier du Thor Girerd et que l'on a travaillé tout jeune avec son père, on a forcément passé du temps dans les champs alentour, à s'assurer que tout pousse bien. Mais pas seulement. « *Dans les champs, il y aussi des herbes et des plantes sauvages, l'histoire a commencé comme ça* », explique Bernard Girerd. « L'histoire », c'est cette folle passion pour la flore de la région en général et celle du Vaucluse en particulier. Cette quête de l'herbier idéal a débuté alors que le botaniste amateur n'avait que 18 ans et se poursuit aujourd'hui, soixante-sept ans plus tard. Dans son bureau du Thor, six niveaux d'étagères racontent ses interminables balades dans la région, en France et à l'étranger, qui lui ont permis de consigner un herbier de 5000 plantes.

« *Un jour, je me suis aperçu qu'aucun inventaire de la flore vaclusienne n'avait jamais été réalisé* », explique le botaniste. Il en édite donc un premier en 1978 recensant pas moins de 1800 espèces, puis un second en 1990 et un troisième en 2011 pour parvenir à un total de 2200 variétés. « *La France compte 4500 espèces, c'est dire la richesse du Vaucluse, qui concentre presque la moitié à lui seul* » souligne Bernard Girerd. Le Ventoux y tient forcément une place à part, avec un millier d'espèces et trois variétés endémiques. « *Avec cette grande surface et une altitude de presque 2000 mètres, on a une diversité de milieux exceptionnelle* », note-t-il. Mais la flore mise au jour par le botaniste l'amène également sur la chaîne du Luberon, avec ses falaises et ses ravins, ses crêtes dénudées où pousse une végétation de nature steppique, sur le plateau calcaire des Monts de Vaucluse, dans les ocres du pays d'Apt ou dans les zones sableuses de Bollène. De quoi voyager loin, sans quitter son pays.

## Claire Wilmart, au bonheur

**Dans le Off d'Avignon, Claire Wilmart concocte pour le jeune public un petit festival qui a tout d'un grand : Théâtre'Enfants !**

Chaque mois de juillet, depuis plus de trente ans, la Maison pour tous de Monclar explose dans de grands rires de gosses, des « bravos », des courses-poursuites, des applaudissements... Et Claire Wilmart, directrice de Théâtre'Enfants depuis plus de dix ans, n'y est pas pour rien. Née à deux pas de là, à Montfavet, la belle brune est tombée dans l'animation culturelle très, très tôt, avec une conviction : « *J'étais et je suis toujours convaincue que le spectacle et le théâtre font partie intégrante d'une vie* ». Elle travaille longtemps dans son quartier et multiplie les projets. Avec les Hivernales par exemple, ou en créant une école de cirque. Puis la voilà qui déboule à l'association « *Eveil artistique des jeunes publics* », où existe déjà le festival pour enfants. Avec elle, il va devenir « le » rendez-vous des petits et des grands. Pas dans les meilleures conditions, faute de moyens. Mais sous son impulsion,



## des mômes

le festival s'ouvre, s'étend sur l'hiver (Festo Pitcho), entre au creux des remparts aux Pénitents Blancs, propose des cours, des idées... La constante qui préside à cette programmation ambitieuse ? « *Le spectateur n'est pas un client. Et un spectacle jeune public doit être tous publics. L'adulte ne doit pas être accompagnateur de l'enfant, mais être avec lui* ». D'où une programmation pointue qui associe tous les genres, déniche des talents, ouvre les têtes, coproduit, accueille et fait rêver. De quoi oublier, quand le rideau se lève, que pour en arriver là, en coulisses, c'est trop souvent le parcours du combattant.



## Au pays des merveilles de Juliette

**A quoi rêvent les jeunes de 2017 ? A vrai dire, il y a autant de réponses que d'adolescents. Et les rêves de Juliette, collégienne de Jonquerettes généreuse et futée, laissent entrevoir un monde plus beau.**

Elle a des rêves, Juliette. Des rêves simples qui sont ceux de son âge, la tête en enfance, un pied déjà dans l'adolescence. Retourner en vacances en Espagne avec Céline et Olivier, ses parents. Briller au prochain gala de l'école de danse de son village, Jonquerettes. Continuer à vivre entourée d'animaux et avoir un jour sa maison à elle, à la campagne, « *la vraie, hein* »... Au petit jeu du « *quand je serai grande* », Juliette hésite encore. Pharmacienne ou peut-être psychologue, avec en trait d'union l'envie d'aider les autres, « *surtout les enfants qui ont des problèmes* ». Il lui faudra de longues études et pas mal de persévérance, c'est sûr. Mais Juliette est du genre bonne élève et son entrée en sixième, au collège Anne-

Frank de Morières, s'est déroulée à merveille, même si elle doit maintenant se lever à 6 heures du matin pour prendre le bus. Retrouver ses copains de l'école de Jonquerettes n'y était pas pour rien mais Juliette trépassait aussi d'entrer, enfin, dans la cour des grands. Au collège, c'est bien simple, tout lui plaît. « *On change de classe et de prof à chaque cours et au self, on choisit ce qu'on veut, c'est super*, raconte-t-elle. *On peut aussi aller au CDI, lire des livres ou des BD. Et deux fois par semaine, je fais de la danse entre midi et deux avec l'association sportive du collège* ». Plus encore que la musique ou les réseaux sociaux - les totems de sa génération -, c'est la danse qui fait vibrer Juliette, depuis longtemps déjà. Une passion, vraiment, à laquelle elle se voue toute entière. Comme est entière l'amitié qui l'unit à sa meilleure amie, Amélie. Le cœur aussi est resté en enfance. Juliette n'a pas encore trouvé son Roméo. Après tout, elle n'a que 11 ans. Et toute la vie devant elle.

## Claude Lapeyre, dans l'intimité de René Char

**Claude Lapeyre, maire de Pernes-les-Fontaines entre 1977 et 1983, a vécu une amitié indéfectible avec René Char. Il continue de conter le poète vauclusien.**



« J'ai reçu ces poèmes comme une gifle par le mistral au sommet du Ventoux, un jour d'hiver ». Nous sommes en 1963 et Claude Lapeyre, enseignant à Pernes-les-Fontaines, vient de refermer *Fureur et mystère*. Trois jours plus tard, il roule vers L'Isle-sur-la-Sorgue et frappe à la porte des Busclats,

où réside René Char. Sans même le connaître. Le poète l'accueille dans sa demeure comme il lui ouvre une porte sur sa vie. « *Notre amitié est née comme ça et je ne me l'explique toujours pas* », confie Claude Lapeyre. En partant, René Char lui glisse : « *Si vous êtes libre mercredi, on ira faire une promenade* ». La promenade va durer vingt-cinq ans, jusqu'à la mort du poète. Une balade amicale à sillonner le Vaucluse à pied ou en 2CV. Ensemble, ils montent à la colline Saint-Antoine, parcourent Saint-Didier, se retrouvent souvent à Venasque, dans les Monts de Vaucluse, grimpent jusqu'au Ventoux... René Char puise dans ces terres son inspiration et quelques titres, comme *les Chants de la Balandrane*, du nom d'une ferme des Monts de Vaucluse, dédiés à son ami Claude qui les a d'ailleurs illustrés. Quand René Char cherche à se marier en toute discrétion, c'est à Claude qu'il confie le soin de trouver un maire résistant et un village faisant face au Ventoux. Ce sera Blauvac et deux « oui » échangés devant Robert Jean, figure de la Résistance vauclusienne. « *Char était baigné par le Vaucluse, il a su dire ce pays vrai sans le folklore de Mistral* », glisse Claude Lapeyre. Le provençal, il en sera pourtant question, lorsque Claude Lapeyre sera autorisé par Gallimard à traduire *Les Feuillettes d'Hypnos*. Depuis la mort de Char en 1988, son vieil ami n'a cessé de lire et conter le poète et continue de le faire, simplement « *quand on m'y invite* ».

## Chisato Delalande Au pays du soleil levain

**Native de Tokyo, Chisato Delalande avait une idée fixe : devenir boulangère ! C'est à Savoillans qu'elle a réalisé son rêve et perpétué, en famille, cette tradition française.**

Découvrir les saveurs du pain français au pays des baguettes, ça ne s'invente pas. Et apprendre le métier de boulangère auprès d'un Vauclusien exilé à Tokyo, ce n'est pas banal, surtout quand on ouvre sa propre boulangerie, quelques années plus tard, à Savoillans... en Vaucluse. Et cela fait rire joliment Chisato, qui a vécu tout cela comme une évidence. L'histoire commence donc au Japon, quand la jeune fille découvre la saveur unique du pain au levain. Une bouchée décisive qui décide de sa vocation. Chisato apprend le métier sur son île lointaine, puis s'exile à Paris, capitale de ce savoir-faire : « *Je désirais goûter un pain français, boulangé sur sa terre, car*

*au Japon, la texture de la farine est si différente que le pain n'est pas le même* ». Puis, un amour naît au-dessus du pétrin, quand elle croise son futur époux... boulanger également, évidemment. Leurs mains se joignent dans la farine avant qu'ils n'apprennent qu'un artisan va bientôt prendre sa retraite, dans la vallée du Toulourenc.

Depuis, le four à bois est maîtrisé et Chisato façonne la pâte (bio) que prépare son mari tandis que l'atelier propose aussi des viennoiseries et des produits locaux. Un bonheur toujours renouvelé. « *Lorsque je suis venue dans la vallée pour la première fois, j'ai su que ma place était là* » dit encore Chisato. Qui a su, aussi, renouer avec une jolie tradition : ouvrir le four, certains dimanches, pour que les habitants viennent cuire leurs plats dans sa boulangerie, baptisée « *Au soleil Levain* », bien sûr !





## Maxime XIII à l'aise

**En terre de rugby à XIII, la relève est déjà sur le terrain. Elle a le visage de jeunes passionnés, comme Maxime, 11 ans, un enfant de la balle. Ovale.**

Il a le sourire malicieux... et déjà les yeux revolver de ceux qui visent la victoire, cherchent à transformer l'essai à tous les coups. Du haut de ses onze ans, Maxime, licencié au RCC Carpentras XIII, se prépare un bel avenir de sportif. Il a cinq ans à peine lorsqu'il goûte au rugby. Coup

de foudre. « *J'ai essayé et ça m'a plu* » résume Maxime, qui préfère s'exprimer sur le terrain. La passion du XIII, chez les Rostang, c'est une histoire de famille. Son père, Olivier, ancien joueur de haut niveau en Elite 1 à Avignon, est d'ailleurs toujours entraîneur. Et cette année, il coache l'équipe U13 de son fils. Nouveau challenge pour Maxime, qui doit apprendre à canaliser son envie de gagner pour mieux servir le collectif : s'autoriser à perdre, partager les tâches, avoir confiance en ses coéquipiers... Le tout sous le regard exigeant de papa. Un vrai défi pour ce tout jeune joueur vaclusien. Et pendant que la plupart de ses jeunes partenaires rêvent de « plaquage », lui, ce qu'il préfère, c'est marquer. Son sens du jeu et ses capacités athlétiques en font le candidat idéal pour prendre la relève. L'exemple d'une passe réussie entre deux générations, dans un département qui s'est toujours illustré comme une terre du rugby à XIII. Pas moins de quatre équipes évoluent aujourd'hui dans les championnats nationaux (Elite 1, Elite 2, Nationale 1). « *Nous sommes particulièrement engagés auprès des jeunes*, précise Jean-Pierre Court, secrétaire général du Comité de Vaucluse de rugby à XIII. *Nous avons renforcé l'encadrement et multiplions les interventions périscolaires. La relève est là et Maxime en est un très bel exemple* ».





## Le vin, nouveau terrain de jeu de Laurence et Patrick Chêne

**Exit la télévision pour le journaliste Patrick Chêne et son épouse Laurence, tombés amoureux du domaine Dambrun, à Caromb. Un beau challenge pour ce couple de passionnés.**

« *Un vrai vin de vigneron !* ». Le compliment fait toujours plaisir. Surtout dans la bouche d'un grand connaisseur en la matière... le comédien Pierre Arditi. Mais surtout quand il s'adresse à des néo-vignerons justement : Patrick Chêne et son épouse Laurence. Attendez, Patrick Chêne, le journaliste sportif ? Celui qui a, pendant des années, animé tour à tour Stade 2 puis le journal télévisé de 13 heures de France 2 ? Lui-même. Bronzé, épanoui et heureux, c'est lui qui nous accueille au domaine Dambrun, au sud du Mont Ventoux. Il y a deux ans, Patrick Chêne a quitté les brumes parisiennes et les stades pour cultiver son jardin. Soit une belle poignée d'hectares (16 au total), au pied d'un mas du XVIII<sup>e</sup> siècle. Et, ça ne s'invente pas, il a découvert le Vaucluse un 14-Juillet, à l'occasion du passage du Tour de France. Cette année-là, sans négliger les cyclistes, Patrick Chêne n'avait d'yeux que pour les vignes dominées par le Ventoux...

**Cette aventure est née d'un coup de cœur pour la belle bastide**, véritable « *élément déclencheur d'un projet mûri pendant vingt ans* ». Car Laurence Chêne, la jolie pâtissière, est la petite-fille d'un volailler qui vendait du vin aux Halles de Lyon. Et elle avait envie, de longue date, de pâtisser aussi la terre et en faire éclore de beaux fruits. C'est d'ailleurs elle, aujourd'hui, qui supervise les vendanges. « *Nous voulions franchir une nouvelle étape et assurer aussi*

*la continuité avec les cousins Ott de Laurence, qui sont de célèbres vigneron varois, confie Patrick Chêne. Notre nouvelle vie est là, et lorsque je passe encore à l'antenne, de temps à autre, je cache mes mains abîmées par le travail de la terre...* » Sauf qu'on ne passe pas aisément du petit écran aux vignes. Alors le journaliste, pardon le vigneron, s'est sagement adjoint les services de Jérôme Bressy, maître de chai à Rasteau. Et il prend le temps d'écouter, « *heureux des belles rencontres qu'offre cette si belle région* », rappelant aussi qu'il a pris le temps de mûrir son rêve, pendant de longues années parisiennes.

« **Le chai a été construit par des artisans vauclusiens** », comme aiment à le répéter Laurence et Patrick, qui ont appliqué les préceptes du vin biologique et vont bientôt passer en biodynamie. Un premier millésime en 2014, un second en 2015 dans l'appellation Ventoux. Un vin, élégamment floral, élaboré à partir de Grenache, Carignan, Syrah, Cinsault et Cunoise, dans l'étonnante appellation Ventoux. Et les Chêne proposent désormais un blanc dans la cuvée 2016. « *Une année qui sera exceptionnelle ! Ce qui fait le domaine Dambrun, c'est ce que la vigne veut bien nous donner en échange du travail respectueux que nous menons. Notre ambition est de réussir avec application et humilité à sublimer l'expression de notre joli terroir...* » Une belle histoire, qu'ils partagent avec la cadette de leurs cinq enfants, Manon, en maternelle à Carpentras. Et bien des stars amies, qui viennent là déguster ce vin qui a le goût du bonheur et de l'amitié.

# Marie-Joséphine Mazel

## L'émotion et la règle

« *J'aime la règle qui corrige l'émotion. J'aime l'émotion qui corrige la règle* ». Cette citation de Braque colle à merveille à Marie-Joséphine Mazel, nouvelle Directrice départementale de la sécurité publique en Vaucluse, femme de tête et de cœur.

Im-pec-ca-ble. Quand on regarde le parcours de Marie-Joséphine Mazel, Directrice départementale de la sécurité publique du Vaucluse depuis un an, c'est le mot qui vient à l'esprit. Maîtrise de droit, école de police dont elle sort commissaire pour exercer ses fonctions à Mantes-la-Jolie. Puis direction la Police judiciaire où elle travaille aux « Stups » et la brigade criminelle, chef de la police judiciaire d'abord, de la brigade financière ensuite, à Marseille. Retour à la sécurité publique comme commissaire principale d'Arles, commissaire divisionnaire quelques mois plus tard. On la retrouve cinq ans après, en 2010 comme Directrice départementale adjointe du département du Var et la voilà donc en Vaucluse. Bref, l'archétype d'une carrière brillante, ce qui fait sourire la dame, brune au nez piqueté de taches de rousseur dès que les beaux jours arrivent : « *Je n'ai jamais songé au mot carrière, j'ai toujours eu envie de découvrir de nouveaux terrains, de nouvelles expériences* ».

**Il faut dire que Marie-Jo, comme on l'appelle volontiers, est née dans le sérail** : père policier, famille impliquée dans le monde associatif et le bénévolat. Au fond, confie-t-elle, « *si j'ai hésité entre ce métier et la médecine, c'est parce que c'est le dernier endroit, je pense, où se trouve le service public. 24 heures sur 24. On vient voir la police quand on ne sait plus où aller. C'est le sens que je donne à notre mission : être au cœur de la cité, participer à tous les événements d'une ville et d'une vie. Les joies, la culture, les colères, les manifestations, les drames, les fêtes...* » Sentir la ville, la comprendre. Pour anticiper ? « *Non, rien ne se passe jamais comme prévu. En revanche, il faut maîtriser les techniques d'intervention, de renseignement, etc. Toujours se former pour faire face à l'imprévu. Curieusement, j'aime bien planifier et organiser, mais j'aime aussi qu'on ne puisse pas respecter cette organisation* ». Un peu comme ce flamenco qu'elle adore, où si la technique est essentielle, sans le « duende », l'inspiration, on ne fait rien. Ce sens de l'humain



la rend louve, sitôt qu'on touche à ses équipes. Et humaine lorsqu'elle invente un espace de convivialité dès son arrivée à Avignon, « *pour que les équipes se parlent, qu'il y ait du lien* ». Et elle assume avec un franc sourire ce côté atypique, « *qui n'a rien de féminin, c'est juste moi* », jusque dans ses tenues : il arrive souvent qu'on la voie débarquer en tenue d'intervention. Pas rare non plus qu'elle déboule dans un tailleur élégant, chaussée d'escarpins aux semelles rouges. Elle assume, dans un grand rire : « *Je suis comme ça pour mes valeurs, pour l'éducation que j'ai reçue. Etre un homme ou une femme dans ces conditions est égal* ».

**La voilà donc Vauclusienne, à la tête de quatre districts, plus de 550 policiers et un très vaste territoire**, contrasté. Elle s'en imprègne et s'avoue séduite par Avignon, qu'elle veut faire découvrir à l'homme de sa vie et à sa jolie tribu familiale pleine de vie. « *C'est incroyable cette ville qui propose 1 400 spectacles par jour, en juillet, partage la culture dans une ambiance festive avec un grand « F », sans violence et en mêlant les générations* ». Elle s'envolera sans doute un jour vers d'autres théâtres d'opération, mais ne suit aucun plan établi. « *Je ne calcule pas. Là, j'apprends, je travaille. Je ne me pose pas de question de carrière. Je vis le moment présent, comme en amour...* » Bienvenue Madame.

# Julie Cipriano

**Julie Cipriano a repris et modernisé l'exploitation familiale, qui produit des pommes et autres fruits du verger dans le Nord Vaucluse. Mais il lui a fallu quelques années pour se découvrir cette vocation...**

Les premiers pommiers ont été plantés par son père sur vingt hectares, avant sa naissance, sur des vergers qui



## Pink lady

s'étirent entre Orange et Caderousse. Aujourd'hui, l'exploitation en fait le double et elle est dirigée par la jolie Julie, même si Louis circule toujours dans les allées avec son petit véhicule. « Ici, c'est sa vie ! » explique Julie dans un sourire. Elle-même avoue avoir beaucoup donné depuis qu'elle a pris la tête des Vergers d'Auriac, en 2011. « *Entre les pommes, les poires, les nectarines et les abricots, on est au taquet toute l'année !* » Mais ce chemin-là était loin d'être tout tracé. Julie a beau avoir grandi entre les arbres fruitiers, elle ne s'imaginait pas devenir agricultrice. « *J'ai une formation en restauration et je voulais monter une table d'hôtes, raconte-t-elle. Mais je me faisais de l'argent de poche pendant la récolte. Un jour, j'ai décidé de faire une saison complète et de m'intéresser à tous les aspects, techniques notamment, car c'est un métier ultra-polyvalent. J'ai rencontré des gens passionnés et passionnants* ». Un enthousiasme contagieux qui va changer le cours de sa vie. A 36 ans, Julie peut se féliciter d'avoir modernisé les vergers, avec goutte à goutte, filets pare-grêle et capteurs météo... et obtenu les labels GlobalGap et Verger écoresponsable, garants d'une agriculture raisonnée, « *bonne pour la santé de tous* ». Une agricultrice à croquer, quoi, comme ses 1500 tonnes annuelles de fruits, vendus en gros mais aussi en circuit court, et même sur le rond-point qui borde l'exploitation. Directement du producteur au consommateur, car le plaisir de son métier est aussi là.

# Suzy Machurot, sentinelle de nos massifs

**Belge venue passer sa retraite à Villes-sur-Auzon, Suzy Machurot s'est tout de suite engagée au Comité Communal Feux de Forêt dont elle est l'enthousiaste responsable.**

A Villes-sur-Auzon, elle est connue comme le loup blanc, la dame orange... Il faut dire qu'outre le fait qu'on la repère facilement au volant de son véhicule tout-terrain, on la croise souvent dans les massifs. Très souvent. « *On patrouille le mercredi et le week-end, parfois plus dans les périodes tendues* », explique cette Belge venue passer sa retraite sur le Plateau de Sault. « *On venait en vacances ici avant de s'installer en 2008, c'est l'endroit où nous rêvions de passer nos vieux jours* ». Pas question pour autant de rester au coin du feu : Suzy s'engage pour la protection de ce patrimoine naturel qu'elle a tant parcouru à VTT alors qu'elle était encore expert-comptable à

Bruxelles. « *Quarante ans à éplucher des chiffres en regardant la pluie tomber !* » rigole-t-elle. Elle se rattrape aujourd'hui en patrouillant sur les 2000 hectares couverts par le Comité. « *On couvre la vallée de la Nesque, la grande pinède, jusqu'à Flassan et Blauvac en passant par le col des Abeilles* ». Un espace à la topographie variée qu'elle doit, comme les 22 autres bénévoles du comité, connaître sur le bout des orteils. « *En cas de problème, il ne s'agit pas d'envoyer un véhicule de pompiers sur un chemin où il ne pourrait pas passer !* ». Du coup, Suzy suit régulièrement des formations en cartographie ou en botanique et fait beaucoup de pédagogie avec les promeneurs et les habitants, notamment sur les obligations légales en matière de débroussaillage. « *Parce que le feu, ça n'arrive pas qu'aux autres* ». Et pour que ça n'arrive jamais sur sa terre d'adoption.





## Olivier Galzi, un cathodique chez les papes

**En semaine, il anime « Galzi jusqu'à minuit » sur CNews. Mais le week-end, sa seule actu est de profiter d'Avignon, où il a installé sa famille voici trois ans.**

A quoi reconnaît-on un bon journaliste télé ? A son sens du lancement. « *Avignon, c'est ma prise de terre, ça m'évite de m'électrocuter* » lâche-t-il d'emblée. Voilà, tout est dit. Reste à développer. Toute la semaine, Olivier Galzi habite l'écran de la chaîne d'information continue CNews (ex i-Télé), où il officie du lundi au jeudi, de 21 heures à minuit

dans un talk-show qui passe l'actualité au scanner. Mais chaque vendredi, il déconnecte, file loin du tourbillon parisien par le premier TGV et débarque à la gare d'Avignon. Un retour aux sources hebdomadaire pour ce quadragénaire, qui a passé toute sa jeunesse au collège Vernet, puis au lycée Mistral et à l'Université des Pays de Vaucluse. Après de nombreuses années sous haute tension dans la capitale, il déménage toute sa famille il y a trois ans. « *C'est un choix que je ne regrette absolument pas, confie-t-il. Pour les enfants, d'abord, le cadre de vie est très agréable, mais aussi pour moi. Je suis bien meilleur dans mon travail justement parce que j'ai passé trois jours ici...* » Ici, Olivier laisse du temps au temps. Et l'homme-tronc retrouve ses jambes, parcourt Avignon à vélo et pousse souvent jusqu'à Fontaine-de-Vaucluse ou les Baux-de-Provence. « *A Avignon ou lorsque je suis en balade, les gens me reconnaissent, et je ressens une grande bienveillance, ils sont curieux et intéressés, c'est très agréable* ». Mieux : le journaliste-vedette avoue que ses meilleures idées sont souvent soufflées par les Vauclusiens, en prise directe avec la vie. « *Le bon sens que je trouve ici me fait du bien, ajoute-il. Ça serait intéressant que certains viennent faire un tour dans la vraie réalité, se mettent en contact avec un spectre plus large...* » Et pas question de renoncer à sa prise de terre dans les prochains mois, même si l'ambiance sur les plateaux télé s'annonce particulièrement électrique, élections obligent.





## Avec Terralia, Gilles Fayard a ouvert le champ des possibles

**En parvenant à enracciner en Vaucluse le pôle de compétitivité « fruits et légumes », en 2005, le directeur de Terralia a largement contribué à féconder la tradition agricole par l'innovation high-tech.**

Faire du Vaucluse un terroir du futur ! C'est le pari qu'a lancé en 2005 Gilles Fayard, en déposant la candidature du département pour le pôle de compétitivité des « filières fruits et légumes », après un parcours prestigieux dans des grands groupes agroalimentaires. « L'idée était de s'appuyer sur les forces en présence, avec l'Inra, le pôle agrosociétés de l'université, souligne-t-il aujourd'hui. C'est quand même ici qu'a été inventée la salade de quatrième gamme ! ». Autrement dit, la salade en sachet, qui a depuis conquis vos frigos. Pari tenu, donc, puisque le pôle, avec ses quelque 300 adhérents, a porté de nombreux projets structurants pour les entreprises et le territoire, « en cercles concentriques depuis Avignon ». Au départ, l'activité était centrée sur l'accompagnement de l'innovation, avec une vitrine grand public : l'Epicurium, qui voit défiler chaque année des milliers de gamins qui feront peut-être un jour carrière dans l'agroalimentaire... « C'est une de mes plus grandes fiertés de voir ces minots découvrir et s'enthousiasmer » confie Gilles Fayard. Lui-même a les yeux qui brillent en évoquant les applications des nouvelles technologies, notamment dans les filières plus récemment intégrées par le pôle rebaptisé Terralia : le vin, les céréales,

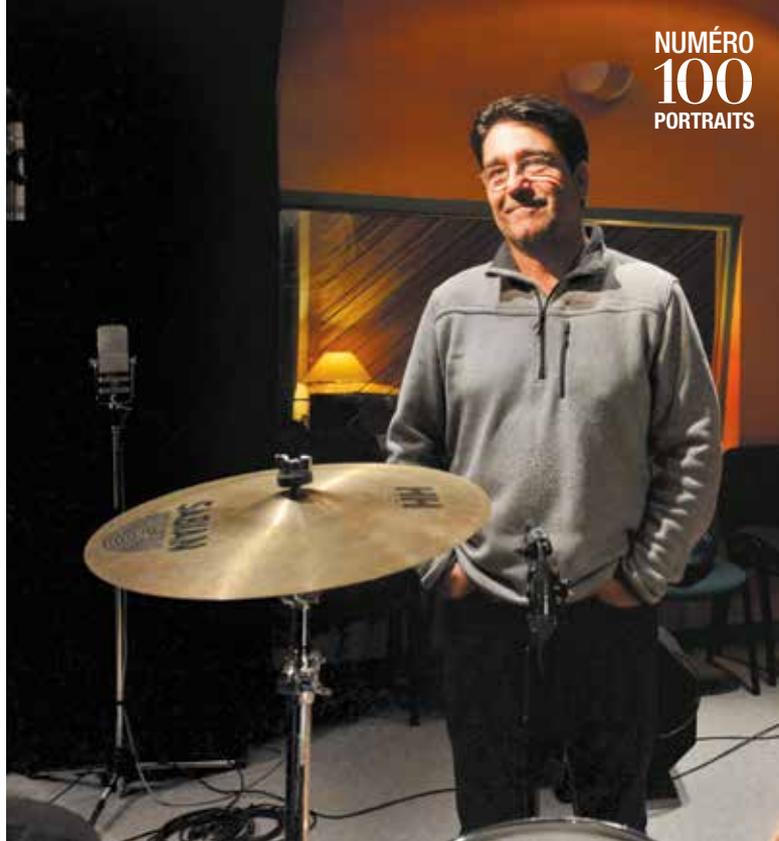
l'olive... « Nos adhérents sont presque pour moitié des boîtes high-tech qui développent des solutions qui relèvent parfois de la science-fiction, comme ces drones qui surveillent les vignes pour identifier le moindre début de maladie ! ». Parmi les nouvelles missions du pôle, « aider ces innovations à arriver sur leur marché ». Toujours en s'appuyant sur les forces du territoire, qui ne cessent de croître, avec notamment l'arrivée d'une école d'ingénieurs à l'horizon 2020. « Un cercle vertueux, à condition de ne pas hésiter à faire bouger les lignes ».



## Gérard de Haro, l'ingénieur du son

**En un quart de siècle, cet ancien contrebassiste a fait de son petit studio provençal une référence mondiale, où enregistrent les plus grands musiciens.**

Ce qui frappe au studio La Buissonne, à Pernes-les-Fontaines, c'est le silence. Le paradoxe n'est qu'apparent. Ici, c'est le son qui est sacré, pas de place pour le bruit. Le maestro des lieux s'appelle Gérard de Haro, un ancien contrebassiste qui s'est fait ingénieur du son. Sa capacité à saisir la pureté de chaque instrument, révéler l'émotion d'une voix, magnifier chaque note, saisir les vibrations ou entendre un souffle, lui vaut une réputation mondiale. Et les plus grands - comme Ahmad Jamal, Manu Katche ou récemment Kyle Eastwood, le fils de Clint - viennent enregistrer leurs albums dans ce petit coin de Provence. Ce jour-là, il a les traits tirés de celui qui a travaillé tard mais un sourire bienveillant. Sa voix est feutrée, douce, posée : c'est déjà le son « De Haro ». Et il raconte le chemin parcouru depuis l'achat de sa première console, grâce au soutien d'un bienfaiteur, chercheur à l'INRA et mélomane. « *Il a cru au potentiel d'un studio en Provence, alors que ce n'était qu'une association qui ne parvenait pas à trouver de financements. On nous répondait que la musique, ça ne se fait qu'à Paris !* ». Aujourd'hui, non seulement « la



*musique, ça se fait aussi en Vaucluse* », mais l'ingénieur du son autodidacte s'est même lancé dans la création d'un label, « La Buissonne ». Il souhaite ainsi permettre aux artistes de graver sur microsillons « *ce qu'ils ont dans la tête* ». Parfois, il va encore plus loin, en révélant les talents, comme avec celui du pianiste Bill Carrothers. Alors que la nuit était bien entamée, que les lumières s'éteignaient une à une dans le studio, Bill continuait à pianoter. Gérard de Haro rangeait le matériel quand il l'entendit chanter. En toute discrétion, Gérard a posé un micro et a fait ce qu'il fait le mieux : capturer un instant de magie pour en faire un morceau d'éternité.

## Estelle Fély La naissance est son métier

**Sage-femme à la maternité de la clinique Urbain V d'Avignon, cette Orangeoise se passionne pour un métier extrêmement prenant mais infiniment gratifiant.**

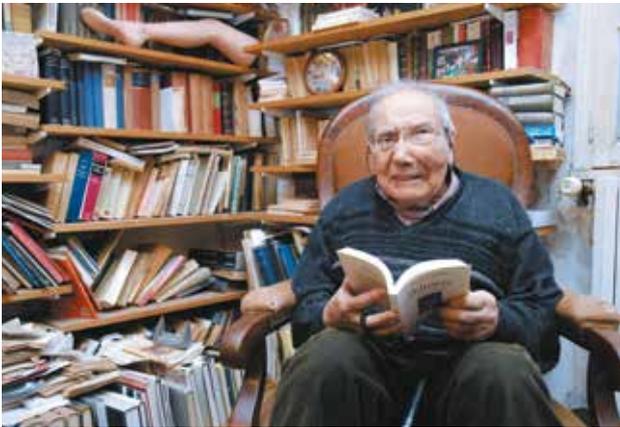
Au début, elle comptait. Puis a rapidement arrêté. Mais Estelle Fély peut affirmer avoir mis au monde plusieurs centaines de petits Vauclusiens. Cette Orangeoise de 41 ans est, depuis près de vingt ans, l'une des vingt-six sage-femmes de la maternité de la clinique Urbain V, à Avignon. « *J'y suis entrée en août 1997 juste après l'obtention de mon diplôme et je n'en suis jamais repartie !* » sourit-elle. Et ses deux enfants sont tout naturellement nés à Urbain V. « *Je ne me voyais pas accoucher ailleurs, j'étais comme à la maison !* », glisse-t-elle. Dans cette maison-là, Estelle Fély se partage entre les gardes de nuit ou de journée, les salles d'accouchement et les soins en chambre auprès des mamans.

Avec 1500 naissances chaque année en moyenne, la maternité avignonnaise ne désemplit jamais. « *Notre quotidien est complètement imprévisible et c'est ce qui me plaît, explique Estelle Fély. On ne sait jamais à l'avance ce qui va se passer, on n'a aucune routine de travail. A tout moment, on peut voir arriver plusieurs mamans en même temps et devoir gérer des urgences parfois vitales* ». Ce métier, la sage-femme en parle comme « d'une chance », qui permet « *de partager avec les gens la plus belle aventure de leur vie* ». Mais tout n'est pas rose pour autant dans cet univers layette et biberons. « *On travaille la nuit, on peut avoir affaire à de l'agressivité, à des femmes qui souffrent, à des accouchements qui se passent mal, détaille la sage-femme. Ça n'est pas toujours une sinécure mais c'est passionnant* ». Aucune lassitude pourtant, « *parce qu'on reçoit beaucoup de reconnaissance. Il n'y a rien de plus gratifiant qu'une maman qui vous dit merci avec son bébé dans les bras* ».



# Paul Veyne

## L'Histoire au singulier



**Ce grand historien de l'empire gréco-romain, ancien professeur au Collège de France, a bâti dans sa maison de Bedoin une œuvre majeure, à laquelle il vient de mettre un point final.**

Qu'éprouve un historien bardé d'honneurs mais inconnu du grand public lorsqu'il se retrouve soudainement sur la liste des best-sellers ? « Une immense surprise, évidemment, plaisante Paul Veyne. Vous savez, d'habitude, quand j'écris un ouvrage, il s'en vend 2500 parce qu'il y a 2500 bibliothèques universitaires dans le monde... » Mais voilà que son *Palmyre*, publié fin 2015 en réaction à la destruction de ce trésor archéologique par Daesh, s'est vendu en France à près de 200 000 exemplaires et a été traduit en sept langues... Un petit précis de résistance face à la barbarie, mûri par toute une vie d'étude et de réflexion, que Paul Veyne a rédigé dans sa maison de Bedoin. C'est là, face au Ventoux, que cet historien de l'empire gréco-romain, compagnon de route de Raymond Aron et de Michel Foucault, ancien professeur au Collège de France, a patiemment construit ces quatre dernières décennies une œuvre érudite et iconoclaste. « J'ai épousé la dame qui était médecin ici, et je me suis naturellement installé dans sa maison, raconte-t-il. Ça participe de mon bien-être, je n'imagine pas un instant vivre à la ville... Un mois par an, je partais pour Rome faire des recherches dans la plus grande bibliothèque archéologique du monde et je prenais aussi le TGV une fois par mois pour mes cours au Collège de France. Le reste du temps j'étais là, en silence,

*face à ma montagne* ». C'est sur la colline Saint-Jacques, à Cavaillon, que la découverte, à 8 ans, d'une pointe d'amphore romaine fit naître sa passion de l'Antiquité. Depuis, Paul Veyne a signé plusieurs livres majeurs sur le sujet, *Le pain et le cirque*, *Comment on écrit l'histoire*. Son dernier ouvrage en date, consacré à la célèbre Villa des mystères de Pompéi, sera le dernier tout court. « J'ai 86 ans, je ne peux plus, c'est fini, glisse-t-il au détour de la conversation. De toute manière, tout a foutu le camp, j'ai tout oublié de l'histoire gréco-romaine. Lorsque je tombe sur le nom d'un empereur romain dans un livre, je m'aperçois que je ne m'en rappelle pas... » Si la mémoire s'effiloche, Paul Veyne reste curieux de tout, de l'air du temps, des élections qui approchent, des nouvelles littéraires. Il pratique avec ses visiteurs l'art délicat de la conversation, qui fait rouler les idées comme les pierres d'un torrent. Et profite encore du jour, tant qu'il dure.



# Manon Valentino

## La boss des bosses

**C'est à Valréas que Manon Valentino s'est découvert une passion pour le BMX, qui l'a conduite jusqu'à une place de finaliste l'été dernier aux JO de Rio.**

Signes distinctifs : un large sourire, une longue chevelure frisée... et une détermination à toute épreuve. Pour atteindre un but. Un seul : la victoire. Sur son BMX, comme dans la vie, Manon Valentino, âgée de 26 ans, reste fidèle à son statut de championne d'un sport qui compte de nombreux clubs dans le Vaucluse. Elle a tenu son premier guidon à l'âge de 10 ans, dans le sillage de son grand frère. Depuis, elle n'a cessé de s'entraîner sur les bosses, à Valréas, le berceau familial, avec son club formateur de Saint-Paul-Trois-Châteaux. Et d'enchaîner les victoires et les titres, au national comme à l'international. Jusqu'à la consécration, l'été dernier, avec une place de finaliste aux Jeux Olympiques de Rio.

Depuis cinq ans, Manon s'entraîne au vélodrome de Saint-Quentin et est licenciée au Stade Bordelais. « *Je m'entraîne le matin, puis je vais travailler. En fin d'après-midi, je retourne sur les pistes* ». Le BMX, bien plus qu'un sport, c'est un état d'esprit. A la fois loisir fun et école de rigueur. « *C'est un sport physique qui demande beaucoup de technique, un sacré mental et des qualités de tacticien*, souligne Manon. *Il faut bosser beaucoup, mais être aussi capable de déconnecter son cerveau, être un peu fou, quoi* ». Les risques ? La jeune championne les connaît sur le bout de ses gants.



« *J'aime passer au-dessus de la peur que je ressens. J'aime la vitesse, l'adrénaline et les rencontres avec les autres pilotes* ». Une ambiance qu'elle retrouvera dès mars avec la reprise des compétitions. L'hiver est propice à une pause bienvenue, qui lui permet de s'adonner à son goût pour la couture (mais oui !) et de profiter de ses trois chiens. Ses premiers supporters, mais pas les seuls, loin s'en faut.

# Catherine Liardet

## « On m'appelle Cathy des lavandes »

**Ancienne prof d'anglais, Catherine Liardet a quitté l'enseignement pour la culture de la lavande, sur les terres familiales du plateau de Sault.**

Entre la famille de Catherine Liardet et la lavande, un lien indéfectible, qui va au-delà de la seule activité agricole. « *J'ai des photos de moi toute petite au milieu des champs de lavande* », glisse-t-elle. Et près d'un demi-siècle plus tard, Cathy continue de cultiver la lavande sur les terres familiales de Sault, à 800 mètres d'altitude. Avec la même passion. Dans cette zone de moyenne montagne, au climat sec, la lavande a toujours régné en maître. Cette enseignante en anglais, notamment en poste à Carpentras, a délaissé récemment son premier métier pour se consacrer pleinement à l'exploitation familiale. Et la culture de la lavande figure toujours en bonne place. « *Nous nous en*

*servons pour la fabrication d'huiles essentielles, la conception de sachets de fleurs séchées et de bouquets* » liste Catherine. Autant de produits vendus dans sa cabane, au bord de la route qui mène au Ventoux, baptisée « la Ferme des lavandes », où l'on retrouve d'autres produits du terroir : du miel produit par son frère, mais aussi une vingtaine de sirops, des fruits frais en pleine saison et, l'hiver, des truffes. Mais le trésor de Catherine, c'est sans doute sa pépinière, qui regroupe 200 variétés de lavandes. « *Chacune a ses qualités propres et est utilisée pour l'herboristerie, les huiles essentielles ou la parfumerie* ». Un savoir-faire qui fait de cette quinquagenaire une experte reconnue de la lavande, dont les ouvrages et les conférences sont appréciés. A tel point qu'à Sault et bien au-delà, on l'a surnommé affectueusement « Cathy des lavandes »...





# Jeanne Randuineau 102 ans de tendresse

**A Puget-sur-Durance, l'alerte centenaire Jeanne Randuineau a trouvé dans son jeu préféré, le Scrabble, les cinq lettres du mot « amour ». Le secret de sa longévité.**

Elle est droite comme un I, élégante dans son twin-set bordeaux d'où émerge une modestie en dentelle. Une posture acquise dans sa jeunesse, quand, à 17 ans, Jeanne Randuineau est devenue sténodactylo. Il y a... 85 ans. Impeccable avec ses jolis cheveux blancs frisés, elle a le rire facile Jeanne, douillettement installée dans sa maison de Puget-sur-Durance. Et ça la fait rire de raconter qu'elle ne devrait « même pas être là... »

« **Je suis née le 13 juillet 1914, vingt jours avant le départ de mon papa à la guerre. Je ne l'ai revu que cinq ans plus tard ! Mais surtout, j'étais prématurée, à sept mois. On avait dit à ma mère que je ne vivrais pas. Mais ma grand-mère m'a fait vivre...** » Tout est dit, évitant la (sotte) question d'un secret de longévité : Jeanne a été aimée, toute sa vie. Même si son Marcel de mari est parti il y a longtemps. Même si elle n'a pas eu d'enfant. « *Il y avait la guerre, j'avais peur de l'avenir. C'est un regret. Mais le plus beau jour de ma vie a été la naissance de mes neveux, mon filleul surtout* » confie-t-elle en regardant Daniel, qui l'entoure de sa tendresse depuis toujours. Et la tripotée de petits-neveux, arrière et encore arrière-arrière petits-neveux continue de l'entourer, fût-ce à distance. Comme ce petit bout de chou, Julie, qui a exactement 100 ans de moins qu'elle et vit en région pari-

sienne. Jeanne Randuineau ne sait pas si cette toute petite fille vivra autant de révolutions qu'elle, au cours du siècle à venir. Elle a su s'adapter : téléphone, voiture, télévision... « *Mais pas internet, ça non ! J'ai tapé à la machine toute ma vie, je ne vais pas recommencer. Pour le reste, le progrès ne me dérange pas. J'espère surtout que la petite Julie ne vivra pas la guerre, c'était trop dur ça. C'est le plus dur...* »

**Dès qu'elle le peut, sa grande famille vient à elle et l'inonde des photographies de toutes les générations**, qu'elle met un peu partout dans sa maison. Celle de Julie trône en bonne place, petite bouille ronde que la vieille dame contemple avec émotion. « *Ça fait partie des grands bonheurs. Mais vous savez, pour mes cent ans, ils m'ont emmenée en croisière ! En Méditerranée ! A Barcelone, Rome ! Je recommencerais bien* » lance-t-elle, un regard vers Daniel.

En attendant une nouvelle croisière, Jeanne vit seule, fait ses courses, marche une heure par jour dans ses collines, dispute d'âpres parties de Scrabble et dévore les romans comme d'autres des tartines. « *Je ne me sens pas vieille ! Je me donne 80 ans au plus* » assure, mutine, la vieille dame. Qui raconte aussi « son » Vaucluse : un coup de foudre, au retour de vacances dans le Sud, il y a 35 ans : « *On a vu ce coin, il y avait l'odeur des pins, c'était beau. Il y avait un panneau, c'était à vendre. On l'a acheté, comme ça ! Je me suis dit que c'était une folie* ». Elle n'est jamais repartie. Parce que c'est là qu'elle aime être. L'amour, toujours...

# Jacques Malaterre

## Le nomade de l'audiovisuel

**Natif d'Avignon et ancien éducateur spécialisé, le réalisateur de l'*Odyssée de l'espèce* cultive l'art de s'aventurer là où on ne l'attend pas, sur le petit comme le grand écran.**

Il a quelque chose d'un gitan, ce gadjo. Quelque chose dans le regard. Un truc aussi dans la silhouette fine, les cheveux noirs, l'allure souple. Quelque chose de nomade dans sa filmographie, qui l'a conduit aussi bien dans les steppes de Sibérie qu'aux confins de l'Alaska et de l'histoire de l'humanité. Oui, il a quelque chose de gitan, Jacques Malaterre, natif de la Croix-des-oiseaux, à Avignon. Et devenu depuis le citoyen d'un monde qu'il ne cesse de regarder et filmer avec curiosité. En bon enfant d'enseignants, et lui-même ancien éducateur spécialisé, il a aussi la rigueur d'un pédagogue. Mais aujourd'hui, les élèves de ce quinquagénaire alerte et vif devenu réalisateur sont plusieurs dizaines de millions. Ce qui change de la cour d'école, tout de même. Et ce succès glisse sur lui comme l'eau dans le Rhône, où il aime se rendre. A l'embouchure très exactement, en amoureux de la Camargue qui a nommé ses deux enfants Sara et Manolo. Allez, on (tente) de résumer avec lui : éducateur, c'était une vocation.

**Une « envie de changer le monde et l'humain »** qui le conduit à utiliser la vidéo comme outil pédagogique. Il anime des émissions sur Radio Cavaillon, croise des artistes « *sans en rêver* », se forme tout seul et se fait repérer par l'Université de Provence, qui le charge de cours. C'est le début de sa seconde carrière, même si plus de dix ans encore, il continue son métier, avec des horaires improbables, quand il crée sa société de production, *Les films du tambour de soie*, à Marseille. Il fait ses premiers films, se prend ses premières claques jusqu'au jour où un producteur le rappelle : c'est pour un film sur le cirque Zingaro, sujet dont tout le monde a peur. Lui, pour comprendre cet univers, s'installe dans une caravane aux côtés de Bartabas. Il y restera deux ans et le film Zingaro le propulse. Alors il part à Paris, enchaîne les rêves ou les films. C'est pareil : « *Guidé par les anges, je suis toujours allé vers des films que je ne sais pas faire* ». Ce sont des documentaires souvent et



ça l'emmène filmer dans le désordre, l'OM, Le Clézio, des hippopotames ou Pina Bausch... Il crée des séries comme *Boulevard du Palais*, fait du théâtre...

**Et puis la commande d'un nouveau film arrive : sur l'origine de l'humanité.** Il n'y connaît rien. Il apprend et découvre que pendant 400 000 ans, l'homme « *a été nomade, qu'il a donné la vie, l'a protégée, l'a transmise* ». C'est un triomphe que cette *Odyssée de l'espèce* qui coiffe les Anglo-saxons sur le poteau, révolutionne la science, lance une mode de la préhistoire à l'écran. Il en fera d'autres. Comme *Ao, le dernier Néandertal*. Et navigue, se balade entre téléfilms et documentaires à l'instar récemment des *Oubliés de l'Histoire*, pour Arte. « *J'ai longtemps fait des films pendant mes vacances. Alors maintenant, je n'en prends plus. Je suis en vacances* » dit-il en souriant, refusant l'étiquette d'un environnementaliste. « *Les Khmers verts m'ennuient. La nature, ça ne s'interdit pas. Ça s'apprend* » gronde-t-il, préférant évoquer d'autres projets comme ce Molière et l'affaire Tartuffe. Il dit qu'il est un griot, qui « *doit allumer des étoiles dans les yeux des spectateurs* ». Il dit aussi que sa vie est parsemée de hasards et cite un proverbe africain : « *Le hasard n'est que la volonté de dieux qui veulent rester anonymes* ». Puis il repart vers sa vie nomade. Il y a des dieux qui chérissent les gadjés.

# Mathias Bourgue A fond tout court

**Le nouveau prodige du tennis français, qui a tenu tête à Andy Murray au printemps dernier, est un Avignonnais à l'appétit de vivre insatiable.**

25 mai 2016. Sur la terre battue de Roland-Garros, un jeune espoir du tennis français affronte le numéro 2 mondial, Andy Murray. Contre toute attente, pendant 3h34, il fait plus que lui résister mais finit par s'incliner au bout de cinq sets. Jusqu'à ce jour de gloire, il était inconnu du grand public... sauf à Avignon, sa ville natale. Il s'appelle Mathias Bourgue, 1,88 mètre pour 83 kilos, une silhouette élancée, la rage de vaincre dans le regard. Et presque toute une vie passée sur les courts. « *Je joue au tennis depuis que j'ai cinq ans, confie-t-il. Ma mère adorait regarder Roland-Garros. Elle est Brésilienne et c'étaient les belles années de Gustavo Kuerten. Je me souviens de toutes ces heures passées à regarder Guga avec elle... Le tennis, c'est plus qu'un sport, j'ai grandi avec lui, c'est ma vie. Parfois il me fait souffrir mais il m'apporte*

*tellement de joie. Grâce à lui je voyage, je parle plusieurs langues, je me sens vraiment vivant...* » A l'âge de 16 ans, un des juges de la Coupe Davis le gratifie d'un compliment en forme de promesse : « *Il pourrait devenir le futur Nadal français* ». Et, c'est vrai, ses atouts sont nombreux : un coup droit ravageur, des services puissants, un mental de fer et une combativité à toute épreuve. Mathias aime engager l'échange, se battre physiquement et psychologiquement, épuiser son adversaire. Du genre à ne rien laisser au hasard, ne rien se pardonner, se remettre sans cesse en question. Roland-Garros 2016, pour lui, n'aura été qu'une étape. Son objectif est maintenant de progresser dans le classement et de faire son entrée dans le top 100 dès cette année. Quitte à tout sacrifier ? « *Ah non, j'aime passer du temps avec mes amis, assure-t-il. J'ai une bande de copains incroyable avec qui je passe vraiment de bons moments* ». A fond sur le terrain, à fond avec les potes, à fond tout court, en fait. C'est aussi à ça qu'on le reconnaît, Mathias.



© Corinne Dubreuil

# Shanty Baehrel

## Pour réussir, elle avait des biscuits

**Après une carrière dans l'aéronautique, cette jeune femme a créé des biscuits personnalisés qui ravissent le tout-Paris... depuis Pertuis.**

C'est un simple tampon à biscuit offert en cadeau qui lui a donné l'idée... « *Je trouvais la mention « recette approuvée par le chef » un peu ringarde alors je me suis acheté un petit appareil qui permet de personnaliser le message*, raconte Shanty Baehrel, ancienne du secteur aéronautique titillée par l'envie de monter sa propre entreprise. *Ma meilleure amie, qui est web designer, m'a proposé un marché : j'ai préparé les biscuits de son mariage et elle m'a fait mon site gratuitement...* » Et comme Shanty n'aime pas faire les choses à moitié, elle a perfectionné sa technique et a créé sa start-up. C'était en 2013. Depuis, Shanty a fait un sacré bout de chemin... Accompagnée par Vaucluse Développement, elle a trouvé un local à Pertuis mais a d'emblée visé une clientèle nationale. La majorité des commandes vient



d'ailleurs de la région parisienne, où on apprécie à la fois l'originalité de ses biscuits et le côté « made in Provence ». « *Je fais toujours des mariages et des baptêmes, mais aussi pas mal d'événements d'entreprises. Mon plus gros client m'en prend 5 000 par semaine ! Je reçois aussi des commandes un peu trash, des fois. Une fille m'a commandé des biscuits pour apprendre à son petit ami qu'elle le quittait...* » Bref, avec ses biscuits personnalisés, Shanty cartonne. Et sa plus grande fierté est peut-être qu'elle vient d'embaucher sa première salariée.



## Poppy Salinger en liberté inconditionnelle

**A La Bastide Rose, son havre de paix du Thor, la dernière épouse de Pierre Salinger cultive à la fois la mémoire de cette figure de la politique américaine et un goût très sûr de la sculpture monumentale.**

Ne pas la croire lorsqu'elle vous glisse, faussement ingénue, qu'elle n'est « *qu'une petite Parisienne parfaitement banale* ». Nicole Salinger - appelez-la Poppy, comme tout le monde - est bien née à Paris mais sa vie n'a rien eu de banal. Et à dire vrai, mieux vaudrait écrire ses vies. Assistante pour NBC aux Etats-Unis, cofondatrice de Radio Vaucluse, décoratrice, directrice de la communication de la maison Yves Laroche, réalisatrice de documentaires en Afrique, navigatrice au long cours et maman attentionnée... on en oublie. Poppy a traversé la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle avec la légèreté d'une plume, sautant joyeusement d'un continent à l'autre, multipliant les expériences. En somme, une existence tissée d'aventures successives, dont la plus belle restera à coup sûr sa rencontre avec Pierre Salinger. Un proche des frères Kennedy qui fut porte-parole de la Maison Blanche sous JFK puis grand reporter en France et aux Etats-Unis. « *Nous nous sommes rencontrés en 1982, j'étais mariée et maman mais Pierre a décidé que j'étais la femme de sa vie !* raconte Poppy. *Et quand il avait une idée, un besoin ou une envie, il pouvait faire preuve d'une détermination absolue, je n'ai jamais vu ça ! J'ai résisté un moment et puis j'ai fini par comprendre qu'il était bien l'homme de ma vie...* » Poppy devient



alors la quatrième épouse du plus francophile des Américains. Et la dernière. En 2000, ulcéré par l'installation de George W. Bush dans le fauteuil qui fut celui de JFK, Pierre Salinger quitte pour de bon les Etats-Unis. Il s'installe dans la grande maison d'hôtes que Poppy aménage depuis quelques années au Thor, « *un pays de cocagne* » dit-elle. D'une ancienne marbrerie que la Sorgue étreint à deux bras, elle a fait « *une maison de famille idéale* ». Et l'a baptisée Bastide Rose... Passionnés d'art, Pierre et Poppy dressent dans le jardin des sculptures monumentales puis l'ouvrent au public. « *On était des étrangers mais les Thorois nous ont adoptés* » plaisante Poppy. La vie coule ainsi, douce, mais en 2004, Pierre est emporté par une attaque cardiaque. Il est enterré au cimetière national d'Arlington, aux USA, près de John Fitzgerald Kennedy. Poppy, elle, a choisi d'avancer, comme elle l'a toujours fait. Mais en créant une fondation et un petit musée destinés à faire connaître l'œuvre de son grand homme et à fortifier les liens entre la France et les Etats-Unis. Comme un écho à ses amours transatlantiques.



## Amandine Cornu, passion cheval !

**Gagnante de la dernière édition de la Chevauchée des blasons, cette jeune femme bien dans ses étriers a presque appris à marcher et monter en même temps.**

Amandine Cornu ne se souvient même pas à quel âge elle a commencé à monter à cheval... « *Ce sont mes grands-parents qui m'ont mise en selle, du côté de Lunel. Pour moi c'est aussi naturel que de marcher* » raconte cette jeune Sorguaise de 20 ans, qui a remporté au nom de la commune de Ménerbes l'édition 2016 de la Chevauchée des blasons, le grand rallye équestre organisé par le Conseil départemental de Vaucluse. Tout sauf un hasard : pendant une dizaine d'années Amandine s'aguerrit à La Gourmette, le fameux centre équestre de Vedène, devient cavalière de carrière (autrement dit de manège) puis découvre la liberté de la balade. Notamment grâce à la Chevauchée des blasons, à laquelle elle a participé trois fois. « *Ce n'est pas la même façon de faire du cheval. J'aime bien ce concept de randonnée avec des épreuves, il y en a pour tous les goûts. Particulièrement dans ce département où les paysages sont si différents...* » Ces paysages, Amandine a commencé à les découvrir avec Jean-Louis Jeannot et les autres cavalières de son écurie, à Vedène. Des relations fortes nouées en selle sur son cher destrier Quartz et en buvant le thé dans le mobil-home de celui qui semble comme un deuxième papa

et lui prodigue ses conseils. « *Je jongle avec mes études d'infirmière et pour l'instant, j'y arrive mais ça va être plus compliqué si, l'an prochain, je dois m'éloigner* ». Amandine est prête à faire des sacrifices mais gardera toujours en tête son rêve de créer un petit élevage... en Vaucluse bien sûr.

## Yves Le Conte



# Alain Carpentras

## Le Gepetto des oiseaux

**Cet ancien ébéniste est devenu tourneur et fabricant d'appeaux. Un métier qu'il exerce à Sorgues, dans la tiédeur de son atelier. Il est l'un des derniers en France.**

Dans un coin, sur le poêle, une poignée de châtaignes grille. Est-ce cela qui donne cette odeur douce à l'atelier foutraque d'Alain Carpentras ? Ou bien le bois (buis, hêtre, frêne...) qui flotte en copeaux blonds un peu partout ? Il sourit, avant de porter à ses lèvres un minuscule objet et d'en tirer le son joyeux d'une mésange. Car ce natif de Vaison-la-Romaine, installé depuis vingt ans à Sorgues, est fabricant d'appeaux pour les oiseaux. Un joli métier qu'il a appris après avoir été ébéniste. « *J'ai rencontré un gars à Sarriens. Il m'a enseigné le métier de tourneur. Il travaillait à l'ancienne et ensemble on faisait les foires et les marchés. Et puis il m'a appris à faire les appeaux. C'est venu vite* », confie-t-il en vous entraînant à l'étage, où l'attendent ses machines, ramenées du Jura et un peu bidouillées. En quelques secondes, voilà un sifflet qui permet de « *dialoguer avec les coucous. Si vous commencez, en forêt, ils vous répondent et ça peut durer des heures* ». Alain fabrique aussi des appeaux pour les canards, les chouettes hulottes ou che-



vêches, les tourterelles... Avec le même sourire aux lèvres. Savoir qu'ils ne sont plus que quatre ou cinq, en France, à exercer ce métier-là, ne l'attriste pas. Philosophe, Alain Carpentras ouvre largement les portes de l'atelier des Castors aux enfants des écoles quand il n'est pas sur les marchés ou en train de livrer ses clients, essentiellement des parcs animaliers. On repart un appeau serré dans la main, fin prêt à parler aux oiseaux.

## L'homme qui murmure à l'oreille des abeilles

**A 60 ans, le directeur de l'unité de recherche « abeilles » au sein de l'Institut national de la recherche agronomique a gardé la fougue de ses jeunes années. On doit au travail d'Yves Le Conte de prodigieuses avancées scientifiques.**

Il a toujours le regard du gosse émerveillé par la découverte des abeilles qu'il fut, à l'âge de douze ans. Un regard curieux, attentif et passionné sur ces hyménoptères, dont l'incroyable organisation ne cesse de le fasciner. A 60 ans, Yves Le Conte, originaire de la Sarthe, n'envisage pas une seconde de quitter ce laboratoire avignonnais de l'Institut national de la recherche agronomique, dont il est devenu directeur, jamais rassasié dans sa quête de compréhension. Alors devant lui, on ouvre grand ses oreilles en regrettant le temps qui file quand on voudrait rester des heures à l'écouter. Car les travaux de son unité jouent un rôle essentiel dans notre monde, notamment quand ils ont mis au jour le rôle des neonicotinoïdes

(pesticides) sur le comportement des abeilles. Une cause de la diminution des colonies, qui a déjà abouti à l'interdiction de certains produits. Mais Yves Le Conte est humble. « *J'ai eu la chance qu'on me laisse une liberté totale et celle de travailler avec une équipe jeune et motivée* (une cinquantaine de chercheurs au total, Ndlr). *Et nous sommes soutenus par le travail et la pugnacité des apiculteurs* » confie-t-il. Ce qui permet un travail constant pour comprendre tout ce qui peut stresser les colonies : réchauffement climatique, produits chimiques, virus... « *Nous sommes des sentinelles. Notre job est de montrer, scientifiquement, les impacts de l'activité humaine* » dit-il encore. Sans pessimisme. Sans jugement. Et en tissant un fabuleux réseau de chercheurs au niveau international. Père de cinq enfants, Yves Le Conte n'est pas natif du Vaucluse mais il y vit depuis 30 ans. Et les abeilles provençales en ont fait un citoyen d'élite. Un humaniste au sens premier du terme. Un homme de bien.

# Colette Giacometti, première femme générale de l'Histoire

**L'Aptésienne a obtenu ce grade de l'Armée de l'Air de haute lutte, ouvrant ainsi la voie à la féminisation de l'institution.**

« *Je suis née dans cette maison* » glisse dans un large sourire Colette Giacometti lorsqu'elle reçoit avenue Philippe-de-Girard, à Apt. « *Je suis une Provençale et une Aptésienne* ». Un papa, instituteur à l'école communale et une maman, Anne-Marie, affairée au comptoir d'une droguerie du centre-ville, font forcément de vous une enfant du pays. Ce pays, Colette l'a retrouvé à la retraite en 2002 après

moult affectations - Paris, Grenoble, Tours, Bordeaux -, le lot quotidien de tous les militaires. Dans l'Armée de l'Air, Colette Giacometti y était pourtant rentrée par hasard, à l'aube des années soixante-dix, lorsque ce corps de prestige s'ouvrait tout juste aux femmes.

« **C'était le moment opportun, une porte était ouverte** », se souvient-elle. Il faudra pourtant en enfoncer quelques-unes pour parvenir à faire bouger les lignes. Il y aura notamment les états-majors, le corps des officiers en 1976, puis l'école supérieure de guerre aérienne obtenue

sur concours au début des années quatre-vingt. Colette Giacometti fut la première à postuler, parce que c'était alors la seule voie menant au commandement d'une base aérienne. « *Mais vous n'y pensez pas !* » entend-elle alors. « *Si, justement, je ne pense qu'à ça* » ose Colette Giacometti.

**En tant que femme, il lui faut sans cesse prouver et toujours demander.** Mais ce ne sont guère les usages de l'institution. « *J'ai voulu obtenir la même chose que les hommes, explique l'Aptésienne. Que l'on ne me traite pas différemment mais que l'on ne me traite pas plus mal* ». A force d'opiniâtreté, la militaire terminera sa brillante carrière au grade de général de division aérienne, trois étoiles. Une première en France pour une femme. Historique. « *Je n'avais pas le droit de ne pas réussir car quand une porte s'ouvre, il faut la franchir sinon elle se referme pour dix ans, confie-t-elle. Et je ne voulais pas pénaliser les autres femmes* ».





D.R.

# Christophe Tassan

## Ambassadeur des Côtes-du-Rhône

**Meilleur ouvrier de France dans la catégorie « sommelier » en 2004, l'Avignonnais Christophe Tassan régale aujourd'hui les Américains avec sa parfaite connaissance des Côtes-du-Rhône.**

Comme on pourrait le dire d'un vin, Christophe Tassan a été produit et élevé en Vaucluse ! « *J'ai tendance à répondre aux Californiens que je ne suis pas Français mais Avignonnais !* » s'amuse-t-il. Et même Avignonnais pur jus car la famille de Christophe a longtemps tenu L'auberge de France, un restaurant de la place de l'Horloge où passaient toutes les vedettes, et dans lequel Jean Vilar et sa troupe avaient table ouverte. « *J'étais en salle avec ma mère et je suis venu à la sommelierie pour pouvoir répondre à toutes les questions !* » raconte Christophe, formé à l'Ecole hôtelière d'Avignon puis à l'Université du vin de Suze-la-Rousse.

**Un cursus d'excellence** qui lui vaut, en 2004, d'être désigné « Meilleur ouvrier de France » dans la catégorie sommelier... juste avant de partir exercer ses talents aux Etats-Unis. A Philadelphie d'abord, puis à Las Vegas, avec une équipe du chef Alain Ducasse, et aujourd'hui à

San Francisco. 12 ans déjà qu'il a fait le grand saut et Christophe n'en revient toujours pas de l'image de savoir-vivre véhiculée par la France et plus encore la Provence. « *Grâce au système d'appellations par village, les clients qui ont voyagé ont une excellente connaissance de notre vignoble ! Mais les Californiens sont eux-mêmes devenus un peu chauvins !* ». The Battery, le resto-club où il officie, dispose d'ailleurs d'une petite propriété qui produit ses propres vins. « *Du coup, je peux m'en mêler un peu, ce dont j'ai toujours rêvé ! J'ai même caressé l'idée de lancer un domaine en Vaucluse. Mais c'est très compliqué en partant de rien...* »

**Depuis trois ans, Christophe s'épanouit donc sur la Côte Ouest, terre bénie des dieux, comme le Vaucluse.** « *Les saisons sont beaucoup moins marquées mais ce qui me plaît ici, c'est l'ouverture d'esprit et l'autonomie de jugement* ». Et pourtant, tous les ans, Christophe ressent le besoin de venir « *regôter in situ* », au moment de la récolte des olives dans la propriété familiale. « *C'est un reboot, comme on dit en Amérique. J'ai besoin de retrouver mes racines aromatiques...* » Et ses racines tout court.

# Philippe Hughel, l'happy-culteur

Cet amoureux du miel et des abeilles fait voyager ses ruches au rythme des floraisons et transmet sa passion grâce à un « rucher-école ».



Pour produire du bon miel, il ne suffit pas d'entretenir ses ruches. « *Il faut aussi cocooner les abeilles !* » lance Philippe Hughel. Et pas question d'avoir le bourdon car cet apiculteur, qui travaille avec son frère Nicolas sur l'exploitation créée par son père à Entraigues, est du genre passionné. Au point de déplacer ses 550 ruches vers le plateau d'Albion, les Alpilles ou même l'Isère au rythme des floraisons. « *L'apiculture, c'est une chaîne*, assure-t-il, avec sa double casquette de producteur et de président du groupement de défense sanitaire apicole. *Nous devons travailler main dans la main avec les agriculteurs et instaurer un respect mutuel, afin que tout le monde ait des ruches saines* ». Une expérience que Philippe combine avec une solide formation, lui qui est titulaire d'un brevet professionnel agricole et se forme régulièrement aux nouveaux procédés. Entre deux marchés, sur lesquels il vend ses pots labellisés IGP Miel de Provence et son pollen, il bichonne aussi son élevage de reines, élève de nouvelles colonies d'abeilles... et transmet son amour du métier et son savoir-faire. Car Philippe, non content de s'investir au sein de l'association pour le développement de l'apiculture provençale, met ses convictions en pratique et assure aussi des formations. 40 élèves s'exercent ainsi chaque année sur son « rucher-école ». Et font leur miel de ses précieux conseils, évidemment.

# Marion Crôle, 33 ans au service de la formation des adultes

La directrice du Greta Vaucluse fait tourner à l'énergie cette « grosse machine » qui forme un millier de personnes chaque année dans le département.

La rencontre entre Marion Crôle et le Greta a commencé par une petite annonce en 1984... en région parisienne. Le début d'une aventure qui dure toujours et s'est ancrée en Vaucluse en 1998. L'engagement de Marion Crôle pour la formation continue des adultes est resté intact, au point que cette dynamique quinquagénaire a pris en 2015 la direction du Greta Vaucluse, fusion des Greta Nord et Avignon-Luberon. Une grosse machine à diriger : une quinzaine de sites, un millier de personnes formées chaque année, 93 formateurs permanents et plusieurs dizaines de formations dispensées (du CAP au BTS, des titres profes-

sionnels) dans les domaines du bâtiment, de l'industrie, du sanitaire et social, de la bureautique, des transports et de la logistique, de l'hôtellerie-restauration... Des salariés en quête de qualification ou de reconversion, des demandeurs d'emploi, des jeunes sortis du système scolaire en difficulté d'insertion : le public du Greta est varié mais sa mission essentielle. « *C'est celle de faire grandir, estime Marion Crôle. On redonne de la dignité aux personnes en replaçant leurs compétences au centre de tout. Pour beaucoup, la formation est une renaissance qui leur révèle des choses sur eux-mêmes. Elle développe cette capacité d'agir sur leur parcours car se former est une émancipation* ». Et l'on croit y deviner sa propre philosophie de vie.

## Nelly Hemmo-Haladjian Le BTP au féminin

**Le groupe Haladjian, l'un des leaders de la distribution de pièces mécaniques du secteur du bâtiment et de la construction, compte parmi ses dirigeants l'élégante Nelly Hemmo.**

Pourquoi faut-il que l'on imagine, en poussant la porte d'un poids-lourd du BTP, l'entreprise Haladjian, se trouver face à des hommes baraqués ? Raté. Longue et fine, élégante jusqu'au bout des ongles, Nelly Hemmo-Haladjian est une claque aux idées reçues. Car à 34 ans, cette jeune femme issue d'une école de management de Grenoble après des études avignonaises, est aujourd'hui la dirigeante d'Haléco, filiale du groupe familial fondé par son grand-père dans les années soixante. Ce qui semble tout naturel à cette sportive, maman de deux petites filles et dont l'époux, Alexandre, travaille au sein de cette entreprise décidément bien familiale : le frère de Nelly est également intégré à la société. « *Gérer cette société fondée par mon grand-père donne davantage de responsabilités, il y a un héritage qu'il s'agit de faire perdurer* » confie la jeune femme, qui n'avait pas franchement prévu cette carrière : « *Je travaillais dans le numérique et le digital, je suis restée une vraie geek. Mais au départ, mon premier travail ici restait*



*dans mon domaine de prédilection en tant que chef de projet internet et digital. A vrai dire, j'ai véritablement découvert l'entreprise à cette époque...* » Après ce premier pas, elle s'intègre aisément au sein des 250 salariés que dirige son père, Serge Haladjian. Le second pas la conduit à la direction adjointe d'Haléco. « *Tout en renouvelant la culture d'entreprise et en nous développant, nous devons nous inscrire dans la continuité de notre grand-père, Pierre* » affirme-t-elle. Fidèle à son histoire et consciente que ce devoir-là doit aussi l'emmener à voir toujours plus loin.





© Cyril Hiely/MaxPPP

## Lilian Perona, drone de reconversion

**Cet ancien du BTP a transformé sa passion des drones en opportunité professionnelle. Il a mis au point des *process* permettant d'identifier les parcelles de vignes malades à grande échelle.**

Un drone pour surveiller les dégâts de la flavescence dorée dans les champs de vignes ? Oh, mais il est fada lui ! Justement pas. A 48 ans, Lilian Perona est tout ce qu'il y a de plus sensé, la tête bien vissée sur les épaules même si ses idées, elles, ont tendance à prendre de la hauteur. Longtemps responsable des achats dans le secteur du BTP, il a « profité » d'un repos forcé pour s'inventer une nouvelle vie. Ou plus exactement, pour inventer de nouvelles applications aux drones, sa passion. Et c'est parti, avec un associé et complice, un ami chez Atechys, société spécialisée dans ces drôles d'engins volants. Lilian s'est donc mis en quête de niches, des secteurs où un drone peut s'avérer plus qu'utile : relever les cotes d'un bâtiment, expertiser un monument, contrôler des ouvrages d'art, faire de la topographie à grande échelle... L'engin fait économiser du temps, de l'argent et s'avère d'une rare précision. Au sol, les données relevées sont traitées par des algorithmes, puis étudiées par des ingénieurs. « *Dans les vignes comme ailleurs, je pars du principe qu'à partir du moment où l'on pense à un nouvel usage, il faut juste résoudre les problèmes techniques, explique-t-il. J'imagine à 80 % que c'est faisable* ». Grâce à ses *process*, Lilian est donc capable de mesurer le taux de

matière azotée, l'humidité, les maladies. Et déjà, les clients et les chambres d'agriculture se pressent. Certes, pour un salaire cette année, ce sera un peu compliqué. Installé sur le pôle Pégase à l'aéroport d'Avignon, accompagné par l'accélérateur de la French Tech « *The Bridge* », Lilian Perona accepte avec humour d'être un « jeunot » qui doit attendre un peu. Mais il adore les challenges et même se battre face à l'adversité. C'est ça aussi, prendre de la hauteur.



## Tiphaine Appelhans Elle fait danser le Luberon !

**Ex-danseuse soliste à l'étranger, Tiphaine Appelhans a ouvert en septembre le Centre académique de danse, à Apt. Elle déborde de projets culturels pour le territoire.**

A 28 ans, c'est déjà une deuxième vie professionnelle qui s'ouvre pour Tiphaine Appelhans. Cette ancienne danseuse soliste a laissé derrière elle sa carrière à l'étranger et vient d'ouvrir un studio à Apt, dans un ancien atelier de fruits confits. Elle l'a racheté avec son amoureux, Simon Ripert, originaire de Caseneuve et lui-même danseur dans le ballet d'Angelin Preljocaj, à Aix-en-Provence. Le centre académique de danse était né... Enfin, pas tout à fait, car le couple a d'abord dû employer le système D pour aménager les lieux. « *Sous le revêtement, on a mis des balles de tennis coupées en deux, pour l'amorti*, explique Tiphaine avec bonne humeur. *Et le matin même de l'ouverture, on était encore en train de poser le lino !* ». Il manque bien quelques finitions mais les élèves ont rapidement afflué de tout le bassin de vie d'Apt et le studio vit désormais au rythme des cours et des ateliers chorégraphiques, durant lesquels Tiphaine et Simon transmettent leur amour de la danse aux amateurs... de 3 à 77 ans. Le studio est également mis à la disposition d'associations qui enseignent le tai-chi ou la danse de salon. Car le projet du couple est d'inscrire pleinement son art dans son territoire. Une démarche inspirée



par la philosophie du Guid (Groupe urbain d'intervention dansée), auquel a appartenu Simon et qui mène des danseurs de Preljocaj dans les endroits les plus inattendus. Tiphaine, elle, s'inspire de sa propre expérience de soliste en Allemagne - « *où les jeunes viennent plus facilement à la danse* » - et veut toucher le plus grand nombre. Après s'être produite dans les carrières de Bruoux, elle compte bien faire venir des anciens collègues du côté d'Apt. Elle a aussi participé au Téléthon et souhaite faire quelques sauts de chat en maison de retraite... tout en commençant à penser au gala de fin d'année ! « *Ça fait beaucoup*, reconnaît-elle. *Mais on y arrivera, quitte à dormir au studio !* »

## Jeanine Conedera, la retraite hyperactive

**A 90 ans révolus, toujours par monts et par vaux, Jeanine dirige avec énergie l'Office Cavaillonnais Retraite Active, dont l'immense majorité des adhérents est plus jeune qu'elle.**

« *Je viens travailler avec plaisir et tous les matins, c'est Noël !* ». Ce genre de déclaration n'est déjà pas si fréquent. Mais on ne l'attend guère dans la bouche d'une dame de 90 ans, un âge où l'on occupe souvent ses journées en soignant son intérieur et en dévorant des livres. Jeanine Conedera ne s'en prive pas. Mais à la différence des autres nonagénaires, cette Cavaillonnaise infatigable dirige une association qui a tout d'une PME, hors le statut : l'OCRA, pour Office Cavaillonnais Retraite Active. Un job à plein temps, car cette structure qui compte trois permanents et pas moins de 1500 adhérents est un modèle en matière d'activités à destination des seniors. Pas moins de 21 activités sportives, culturelles et de loisirs

sont proposées toutes les semaines aux retraités de la cité cavare. Et il faut encore y ajouter une quarantaine de voyages ou visites par an, des lotos, des repas festifs, des bals, des galas... Ce qui suppose effectivement de ne pas oublier de se lever le matin. Ça tombe bien car Jeanine est allée à bonne école. Elle a longtemps travaillé auprès des Forces Françaises en Allemagne, ce qui lui a donné une vraie rigueur, qu'elle conjugue avec un goût certain pour les voyages et les rencontres. En clair, elle était davantage encline à s'occuper de la retraite des autres qu'à penser à la sienne. Et c'est tout naturellement qu'elle est devenue cette très respectée femme-orchestre qui mène son monde à la baguette. Le tout bénévolement, bien sûr. « *Il faut être désintéressée, s'amuser-elle. Je serais payée, je ne ferais pas mieux* ». Penser aux autres, ne pas trop s'écouter, se lever du bon pied... C'est peut-être ça, l'élixir de jouvence de Jeanine.



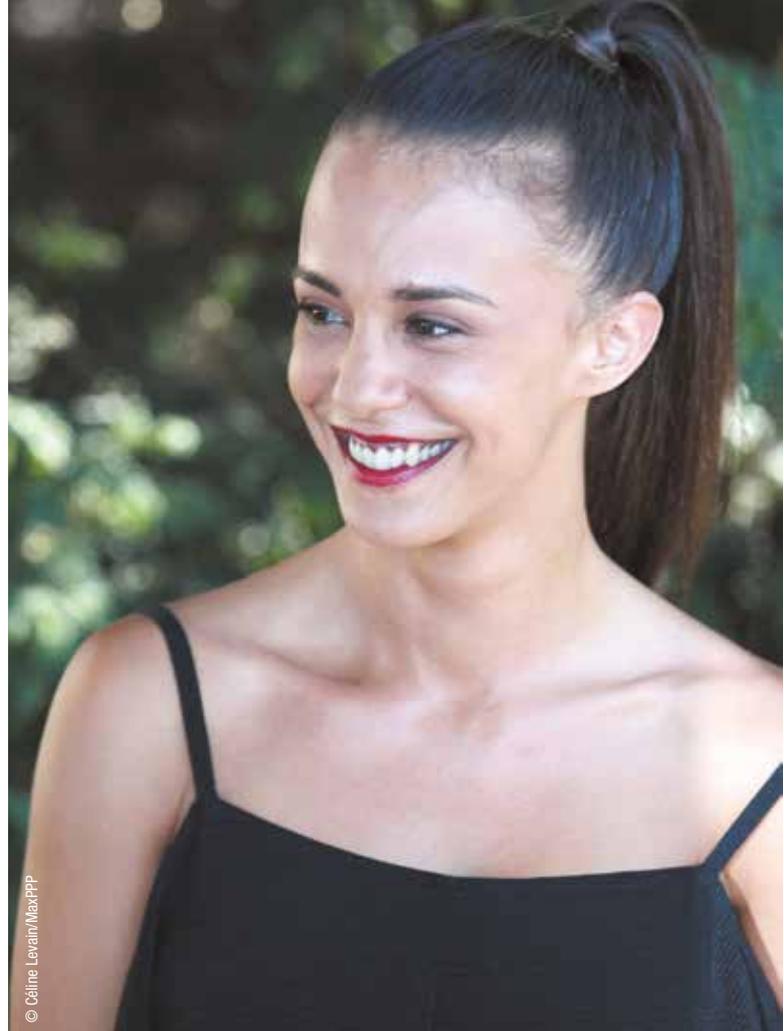
# Alice Belaïdi

## Fille électrique

**Molière 2010 pour « Confidences à Allah », la comédienne Alice Belaïdi est partie à la conquête de Paris mais garde une place à part dans son cœur pour Avignon, la ville qui l'a vue fleurir et où habite sa famille.**

Ça doit leur faire drôle, aux Parisiens, de voir un rayon de soleil crever les nuages chaque fois qu'elle sourit. Là-bas, c'est chez elle, maintenant. Mais tout chez Alice Belaïdi respire le Sud, et plus précisément Avignon, la cité-théâtre qui l'a vue naître artistiquement. « *Bon, j'passe pas mon temps à en parler mais c'est une ville à laquelle je suis hyper-attachée, confirme-t-elle avec un débit de mitraillette. D'abord parce que j'y ai passé une super enfance et que toute ma famille y vit mais pas que...* » Retour quelques années en arrière : Alice, enfant de la Barbière, rêve. Mais pas des sunlights, même si son père Mouloud Belaïdi est comédien. Juste de voyager, de passer du bon temps, « *de traîner avec les potes* »... A 12 ans, un atelier de pratique artistique au théâtre du Chêne noir, chez Gérard Gélas, va tout changer. Le metteur en scène l'observe pendant quelques années, flairer un talent qui ne demande qu'à éclore et l'engage enfin pour incarner la Mireille de Mistral. Puis pour un seul-en-scène mémorable, l'adaptation des *Confidences à Allah* de Saphia Azzeddine.

Sa performance est telle que la pièce est reprise à Paris plusieurs saisons d'affilée et lui vaut en 2010 de décrocher le Molière de la révélation. Depuis, Alice Belaïdi est passée de la scène à l'écran, le grand comme le petit (*Workinggirl* pour Canal+), jouant souvent la jeune femme au caractère bien trempé qu'elle est dans la vie. Elle écrit, aussi, et mûrit plusieurs projets personnels, « *car dans ce métier génial, la seule chose insupportable, c'est de devoir toujours attendre d'être aimée par les autres* ». Et ces derniers temps, l'envie de remonter sur scène la picote. « *J'écris en ce moment avec mon père, Mouloud, un spectacle qui racontera l'histoire de mon grand-père, un homme fantasque qui a eu mille vies, confie-t-elle. A 30 ans, j'ai envie de raconter pourquoi je suis là. Et même si je n'ai pas la prétention de faire bou-*



© Céline Leveau/MaxPPP

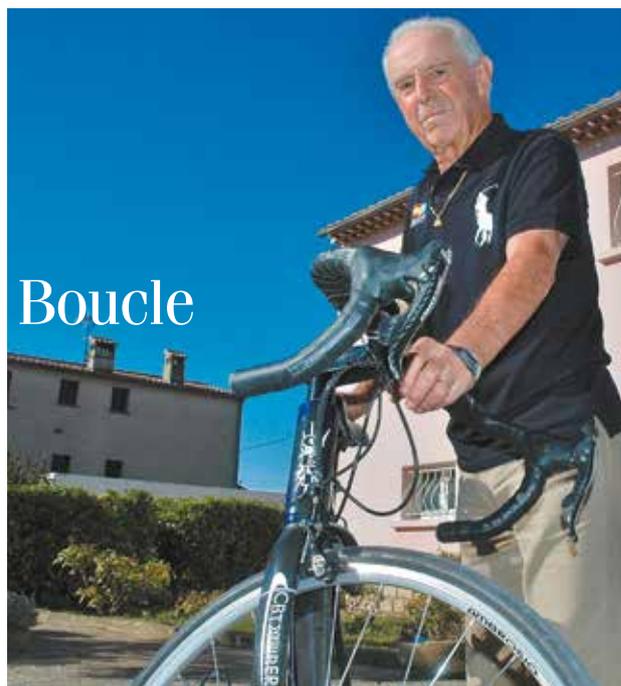
*ger les consciences, entendre des gens d'origine algérienne qui se sentent pleinement Français, ça ne peut pas faire de mal* ». A voir au Festival d'Avignon l'été prochain ? Elle hésite, se mord les lèvres, et puis se lance, bien à sa manière : « *Je ne peux pas donner de date mais en tout cas, ce spectacle-là, je ne vois pas comment je pourrais ne pas le jouer à Avignon et au Chêne noir. Alors Gérard, tiens-toi le pour dit, tu n'as pas le choix !* »



## René Genin, Un « géant » de la Grande Boucle

**Cet ancien coureur du Tour de France a dédié sa vie professionnelle et familiale au vélo. Un virus transmis aux siens et qu'il cultive avec l'entrain de ses 85 ans.**

Si, étymologiquement, le mot passion évoque autant la souffrance qu'une forme de déraison, alors oui, René Genin a vécu toute sa vie une vraie passion pour le vélo. Certes, avec l'âge, cet octogénaire toujours vert - « *Je suis même plus à l'aise sur un vélo que les pieds au sol. Mon plaisir c'est de monter le col qui va à Vitrolles et bascule à Céreste ou de partir du côté de Grambois. Je parcours 60 kilomètres à chaque sortie* » confie-t-il -, est devenu sage. Et cet amour, qui l'a pris dès l'enfance, est devenu une folie douce, partagée avec tendresse par son épouse Marie-Thérèse. Mais il aura fait partie de ces coureurs qui ont écrit à grands coups de larmes, d'entraînements terribles et d'efforts, les plus riches heures du cyclisme. Qu'on en juge : devenu professionnel à partir de 1951, il a couru le tour du Sud-Est où il finit troisième et sera recordman de la montée du Ventoux en 1951 en une heure douze ! Il a participé à plusieurs compétitions nationales et internationales où il décroche des places d'honneur (Paris-Nice, Paris-Roubaix,



Tour de l'Ouest, Dauphiné Libéré...) et participera même au Tour de France en 1955 (12 étapes, 2000 kms) après avoir remporté la Route de France. Discret, voire réservé, René Genin ne tire pas gloire de ces titres qu'il abandonnera pour une vie professionnelle plus stable puis pour ouvrir un magasin de... cycles avec ses enfants. Désormais, le paisible retraité suit le Tour de France à la télévision, dans sa maison de Pertuis, avec au cœur le souvenir des 100 ans de la Grande Boucle où il fut invité (en 2013), en tribune d'honneur sur les Champs-Élysées. « *Ce jour-là, nous étions les Géants !* »

## Maité Grégoire-Bruchet Ressources humaines

**Elle a sauté d'un poste à responsabilité dans le secteur bancaire à la banque... alimentaire. Et en sept ans, elle en a fait un modèle de gestion, au bénéfice des plus démunis.**

Si Maité Grégoire-Bruchet, enfant de l'amour entre une Peule et un Vaclusien, avait suivi les conseils paternels - et géré une plantation de bananes - cela aurait été une catastrophe humanitaire. Ou presque. Car cette ancienne fondée de pouvoirs d'une grande banque n'aurait sans doute jamais songé à consacrer son énergie à la Banque alimentaire de Vaucluse, qu'elle préside depuis sept ans. Sept ans ! Et neuf salariés, 70 bénévoles, un budget de 700 000 euros, quatre camions, 27 500 personnes bénéficiaires qui ont besoin d'elle. Tous les jours. Elle s'est fait happer, la belle dame aux yeux pétillants. Dévorer par ces responsabilités énormes qu'elle assume totalement bénévolement.

Elle a commencé par venir un jour, puis deux. Et elle est toujours là, exigeant la même loyauté de ceux qui travaillent avec elle. Sans jamais rien dire des doutes, des peines et du stress permanent : « *On ne peut pas s'arrêter. Trop de gens comptent sur nous et nous avons des comptes à rendre* ». Elle est comme ça Maité : généreuse et rigoureuse, du haut de ses 68 ans qui en paraissent dix de moins. En sept ans, son antenne est devenue un modèle de gestion des stocks, citée en exemple par les donateurs eux-mêmes : grandes surfaces, agriculteurs, industriels... Et rien, jamais, n'est laissé au hasard. Un jour, comme elle le dit souvent, elle passera la main. Au grand dam de ceux qui ont croisé sa route. Pour se ressourcer en Luberon. Pour reprendre des cours de chinois et de gospel. Ou peut-être, tiens, pour tomber amoureuse. On se demande comment on pourrait lui résister : la générosité la rend si belle.



# Marc Geiger, un homme de loi

**Il y a si longtemps que Marc Geiger, avocat pénaliste, a quitté Paris qu'il est devenu Vaclusien, et fait volontiers résonner son (nouvel) accent sur les plateaux de télévision.**

Il a des yeux d'un bleu incroyable. Ce bleu qu'il est venu chercher dans les années quatre-vingt-dix en Vaucluse, quand, jeune avocat frais émoulu de la faculté et peu attiré par la vie parisienne, il découvre que le département « *n'est pas qu'un lieu de vacances, mais un endroit magnifique, où il y a de la vie* ». Alors, en quelques jours et en plein mois d'août, la décision est prise : Marc Geiger pose sa robe à Carpentras et réalise qu'il ne manquera pas de travail... Parce que la violence n'est pas moindre au soleil. Alors il reste.

**Très vite, l'avocat devient médiatique.** C'est par hasard, dit-il, qu'il est contacté pour l'émission *Toute une histoire*, à la recherche de ces fameux « experts » devenus incontournables. Un hasard ? Pas si sûr. Enfant de la balle - « *Je suis le seul qui ait mal tourné dans ma famille de saltimbanques* » -, il a grandi dans les studios de Boulogne-Billancourt avec un père réalisateur, il est à l'aise sur les plateaux, attentif et curieux. Ce fameux regard bleu rassure et sait convaincre. On le redemande, et bientôt TF1 lui consacre entièrement une émission judiciaire, *Un homme de loi*. Il est lucide : « *Ce n'est pas forcément moi, c'est plutôt que les affaires pénales font des émissions appréciées*

*du public* ». Et ce n'est surtout pas un métier. Car dans le domaine professionnel, loin des sunlights, il a aussi fait un choix : ce sont les victimes qu'il défend la plupart du temps peut-être lassé de chercher, enfouie (trop) profondément, l'humanité chez les pires criminels. Sûrement touché par la souffrance de ceux qui ont subi, au point « *d'encaisser avec eux, leur douleur... et c'est de plus en plus lourd à porter* ». Le côté « sacerdotal » de son métier, Marc Geiger l'aime profondément, relevant avec humour que « *c'est sans doute pour cela que nos robes d'avocats ressemblent à des soutanes* ». Mais il a de plus en plus de mal à le supporter.

**Alors, avec ses trois enfants et son épouse, il se « lave » en sillonnant ce Vaucluse chéri en VTT.** Histoire de se recharger, de retrouver en famille l'énergie de combattre encore et encore, d'encaisser toujours et toujours, les drames des autres. « *Aujourd'hui, confie-t-il encore, un avocat doit être un formidable technicien, mais ne jamais oublier qu'il est humain. La robe de notre métier nous protège, mais elle ne nous distingue pas* ». Et à la cinquantaine, pas question de s'arrêter : « *De m'occuper des autres ? Ah non ! Le sentiment d'utilité me fait toujours du bien parce que ça me fait penser que dans ce monde, il reste toujours de l'humain* ». Le regard s'éclaire brusquement comme après un orage, le sourire devient encore plus chaleureux. Marc Geiger retourne à ses dossiers. Pardon, aux dossiers des hommes et des femmes qui font appel à lui.

# Anne et Valérie Vausselin

## Le bio succès d'Arma-Zone

Depuis Cabrières-d'Avignon, les sœurs Vausselin ont fait de leur petite entreprise de produits cosmétiques naturels une marque connue dans la France entière et dotée de son propre spa dans le quartier latin, à Paris. Et ce n'est qu'un début...

Etre fraîche comme la rosée du matin... On dirait un poème de Ronsard et c'est un rêve partagé par toutes les femmes, qui évoque un idéal de nature et de simplicité. Comme si on pouvait ramasser des fleurs et des herbes dans les Gorges de la Nesque, en faire des infusions, des huiles, des eaux florales et des crèmes à rayonner comme un matin d'été en Vaucluse. C'est très tentant. Et il n'est pas étonnant que ce soient deux femmes, deux sœurs, ingénieures toutes les deux (en chimie pour l'une et en mécanique pour l'autre), qui aient eu l'idée d'en faire leur métier. Aujourd'hui à la tête d'Arma-Zone, société qui affiche une jolie croissance à deux chiffres, Anne et Valérie Vausselin proposent des gammes de produits entièrement naturels, issus des jardins de France et de Provence. Et leur belle idée est qu'on peut aussi apprendre à confectionner soi-même ces crèmes et onguents qui rendent si lumineuse.

**Le contraste est saisissant entre l'ambiance spa de l'accueil et celle de la production**, où les employés s'affairent comme dans une ruche, chacun à son poste. Des deux côtés flotte un mélange apaisant de quelques-unes des 1700 références d'huiles essentielles et ingrédients cosmétiques naturels proposés par Arma-Zone. « *C'est moins agréable quand on conditionne l'huile essentielle d'ail !* », plaisantent Anne et Valérie Vausselin, fondatrices de cette société créée en 1999 à Clermont-Ferrand et désormais installée à Cabrières-d'Avignon. Et qui se passe de service marketing... « *C'est une tâche qui est partagée par tous* », notamment les fées testeuses qui concoctent les recettes mises en ligne sur le site et les consommatrices elles-mêmes. Le groupe Facebook compte plus de 30 000 membres... L'implantation en Vaucluse s'est imposée comme une évidence. Venue prospecter à la recherche d'un site de production, Valérie « *tombe amoureuse du cadre et de l'authenticité* ». Anne découvre ensuite les gorges de la Nesque et là aussi,



c'est le coup de foudre pour « *la lumière, la variété des paysages, une nature brute et aromatique, et un véritable sens de la terre* ». Sans compter la logistique qui leur convient parfaitement. Le conditionnement se déplace d'abord du côté de Sault, puis l'opportunité se présente de racheter l'actuel site de la Cigarette : « *On est arrivés à cinq dans ces 6 000 m<sup>2</sup> !* » se souvient Anne. Mais Arma-Zone, qui compte aujourd'hui une centaine d'employés, occupe bien vite l'espace... au point de se trouver à l'étroit. « *On a donc opté pour un site d'expédition depuis Châteauneuf-de-Gadagne, opérationnel depuis l'automne* », explique Valérie, qui a piloté ce projet. « *On passe à l'ère Amazon, mais avec notre éthique !* »

**De fortes convictions écologiques**, et cette ambition de « *donner de la valeur aux gens et à leurs métiers* » expliquent cette réussite. S'y ajoute, dès le début, la volonté de développer l'emploi (notamment féminin) en Vaucluse, de proposer des petits conditionnements pour que chacune puisse tester sans se ruiner... et de s'approvisionner sur place, tant que possible. « *On a des huiles essentielles de Sault, Bonnieux, Carpentras...* » Et ce n'est pas fini : « *On voudrait développer des cultures en relation avec nos besoins* ». Une activité qui a désormais sa vitrine parisienne, le spa Arma-Zone, dans le quartier latin. Et un jour, certainement, en Vaucluse...

# Laurent Brousse, hôtelier du Rhône

**D'abord loueur de chambres d'hôtes dans sa péniche amarrée sur l'île Piot, à Avignon, il vient de créer une entreprise de croisières fluviales haut de gamme.**

Quarante mètres de long, 200 tonnes et 200 m<sup>2</sup> habitables. Voilà pour la carte d'identité de cette vieille dame flottante construite dans les années cinquante. Habitable, la péniche de Laurent Brousse ne l'a pourtant pas toujours été. Elle fut longtemps vouée au transport des céréales et du charbon avant d'entamer sa seconde vie. « *Je l'ai achetée il y a douze ans en Bourgogne, et c'est là que j'ai fait d'importants travaux, raconte Laurent Brousse. J'avais aussi en tête de l'amarrer à Lyon mais j'avais des envies de Sud...* »

Ce sera donc, en 2006, une berge de l'île Piot, à Avignon. Les trois cabines aménagées et meublées avec soin ont, depuis, fait la joie de nombreux hôtes américains et européens. Ici, la ville est à portée de regard avec au loin le Palais des papes et le pont Saint-Bénézet. A deux pas, l'île Piot et la Barthe-

lasse déploient leur environnement naturel et sauvage. « *La péniche, c'est une bulle un peu en dehors du monde, un abri sur le Rhône qui est un fleuve plein d'énergie, note Laurent Brousse. Et le bateau offre une autre perspective sur la ville* ». Pour donner à voir les villes autrement, l'Avignonnais vient justement de créer son entreprise de croisières haut de gamme. Et sa péniche reprend donc du service sous la bannière « bateau-hôtel », qui lui permet désormais de naviguer en embarquant ses passagers au fil du fleuve. « *C'est une petite niche car il n'existe que 80 bateaux-hôtels en France* » précise Laurent Brousse.

Avec son entreprise, « À la carte », il a ficelé des croisières à thème allant de l'art à la gastronomie en passant par l'œnologie, le golf, l'ornithologie ou encore... la spiritualité. Et pourquoi pas des mariages insolites à bord de sa péniche dont seraient friands les Asiatiques ? En tout cas, le capitaine Brousse est déjà prêt à les recevoir, au départ d'Avignon-port.



# Léa Bouchet et Yohann Feuillet Ils font rocker Sorgues !

**Depuis dix ans, ce duo endiablé fait trembler la piste du club « Rock and swing » et gravit, une à une, les marches des podiums régionaux. Et bientôt nationaux ?**

Jean-Marc Généreux, l'exubérant juré de *Danse avec les stars*, ne renierait pas ces deux-là. Acrobaties, swing et jeux de jambes n'ont pas de secret pour Léa Bouchet, 17 ans, et Yohann Feuillet, 23 ans, qui font depuis déjà une décennie les beaux jours du club « Rock and swing » de Sorgues. Dix ans de passion pour le rock acrobatique et autant d'entraînement acharné, qui leur valent d'évoluer aujourd'hui dans la catégorie internationale B Class, au top du top. Leur complicité y est pour beaucoup, d'autant qu'elle remonte à loin... C'est Yohann qui a repéré la petite Léa et lui a fait prendre confiance en elle. « *Peu à peu, j'ai appris à me lâcher et à profiter de mes émotions* », confie Léa, aujourd'hui lycéenne à Avignon. Yohann, lui, est marin-pompier à Marseille, un travail prenant qu'il arrive pourtant à conjuguer avec les entraînements. « *C'est un rêve de gosse, explique-t-il. Avec une mère danseuse et un père musicien, j'ai attrapé le virus tout petit. Mais je sais bien que je ne peux pas*

*en vivre, c'est juste pour le plaisir...* » Et la performance bien sûr, comme ce duo virevoltant le démontrera cette année au Championnat de France. Allez, « rock it », les petits !





## Pierre Cardin Lacoste taille patron

**Au cœur du Luberon, le couturier français le plus connu au monde a concrétisé l'un de ses derniers rêves : créer une « cité des arts » qui puisse résister au temps.**

Cette histoire-là, c'est celle de la rencontre entre un homme et un site. D'exception, tous les deux : Pierre Cardin et le village de Lacoste. Mais curieusement, ce ne fut pas un coup de foudre. « Un ami m'avait dit, tu devrais venir voir Lacoste pour y faire un festival d'été, raconte Pierre Cardin. Il faisait un froid terrible, tout était terne, gris... Je suis reparti en disant que c'était hors de question. Et puis la propriétaire du château, Madame Bouer, m'a appelé pour me dire qu'elle ne comprenait pas que je puisse dire une chose pareille. Alors je suis revenu et j'ai découvert la beauté des lieux, cette lumière extraordinaire... J'ai acheté tout de suite ». Il en avait les moyens, évidemment. Car Pierre Cardin, c'est l'histoire d'une réussite française. Un couturier de talent, charmeur et ambitieux, qui a compris avant tout le monde que le prêt-à-porter était l'avenir de la mode. Un homme qui a su faire de son nom une marque, déclinée dans le monde entier via des centaines de licences. Sans même éprouver le blues du businessman, puisqu'artiste il était et artiste il est resté. « Pendant la guerre, j'ai été comptable pour la Croix-Rouge française et c'est une chose qui m'a aidé bien sûr mais en somme, je suis un homme de théâtre, badine-t-il. Au fond, j'ai joué la comédie tout le temps dans ma vie... » A Lacoste, dès le début des années 2000, Pierre Cardin remet son costume de protecteur des arts. Comme il l'a fait quelques décennies plus tôt à Paris avec l'Espace Cardin,



il met sa fortune au service d'une ambition culturelle. La restauration du château du marquis de Sade n'est que la première pierre d'un projet plus vaste. Bientôt, pour le festival qu'il entend créer en ces lieux, il fait aménager un théâtre dans la carrière, puis crée un cinéma et rachète à tour de bras tout ce qui est à vendre dans le village. A ceux qui l'accusent de mettre Lacoste sous cloche, il rappelle les millions investis dans la restauration du patrimoine local, la longue liste des artistes prestigieux invités à ses frais ces dernières années. On ne réconciliera pas Pierre Cardin et ses détracteurs et d'ailleurs il s'en moque. Ce qui compte à ses yeux, lui qui fêtera cette année ses 95 ans, c'est la pérennité de l'œuvre accomplie là, dans ce pays qui est un peu devenu le sien. « Il ne faut pas oublier que je suis né en Italie et ici je retrouve la Toscane, ce sont des paysages qui me bouleversent... Et Lacoste, c'est la réussite d'une vision que j'avais envers et contre tout. C'est une cité des arts que j'ai pensée dans le silence, sans l'aide de personne ». Il marque un temps et puis rajoute : « J'aimerais qu'elle me survive... »

## Mathieu Desmarest donne un coup de jeune à la Vieille Fontaine

**Il a quitté les cuisines de l'Elysée pour faire profiter les Vauclusiens de son talent. Pari réussi puisque le guide Gault & Millau vient de le sacrer « Grand de demain ».**

Mathieu Desmarest est ce qu'on appelle une bête à concours. Il y a huit ans, élève de l'école hôtelière d'Avignon en alternance à la Vieille Fontaine - le restaurant de l'hôtel d'Europe - il est sacré meilleur apprenti de France. Il prend la direction de Paris, intègre l'équipe de Frédéric Anton et remporte le trophée Masse du foie gras. Il tape alors dans l'œil de Guillaume Gomez, le responsable des cuisines présidentielles, et s'installe à l'Elysée. Une consécration pour beaucoup. Ce jeune et bouillonnant chef, lui, s'y sent vite à l'étroit. « *L'Elysée, ce n'est pas un restaurant, tu es en quelque sorte employé de maison, pour les repas privés comme pour les dîners de gala de 300 personnes* » explique-t-il. Servir des chefs d'Etat et des stars est bien sûr flatteur. Mais Mathieu Desmarest veut être maître chez lui. Et chez lui, c'est en Provence, « *où l'on peut facilement respecter la saisonnalité des produits, puisqu'on se trouve au cœur du potager de la France* ». C'est précisément l'hôtel d'Europe, son premier terrain de jeu, qui lui donne carte blanche. Au sens propre.



A sa table, donc, les clients sont invités à se fier à son inspiration du jour, en découvrant les repas en sept plats qu'il réinvente sans cesse, visant « *l'exaltation* ». Les passionnés de gastronomie peuvent aussi manger en cuisine, ce qui leur permet de voir le chef en action et de discuter avec lui ! « *Mon rêve, c'est que les clients viennent chez moi pour vivre une expérience, un peu comme un concert de rock. Je veux montrer qu'à Avignon, on peut faire aussi bien et être aussi créatif qu'à Paris ou Copenhague !* ». C'est bien parti, puisque l'édition 2017 du célèbre guide Gault & Millau l'a sacré « Grand de demain ». Ah oui, un détail : Mathieu Desmarest n'a que 26 ans...

## Béa Johnson La papesse du « zéro déchet » aux USA est

**Installée aux Etats-Unis, Béa Johnson y est devenue une star avec son best-seller écolo-responsable, aux préceptes puisés dans les souvenirs de son enfance vauclusienne.**

Elle gardait une certaine nostalgie de son enfance au Pontet, dans une maison au fond d'une impasse d'où l'on pouvait se rendre à l'école en vélo... Loin de la Californie, où elle s'est exilée comme jeune fille au pair à 18 ans, au moment du divorce de ses parents. Béa Johnson ne savait pas qu'elle allait y rencontrer son futur mari et père de ses fils. Et adopter l'*American way of life* dans toute sa démesure, grosses voitures, immense maison, shopping effréné... Béa prend un virage à 180° quand, à l'occasion d'un déménagement, elle s'installe provisoirement dans un appartement avec le strict nécessaire. « *On s'est désencombré et rendu compte que 80% de nos biens matériels ne nous avaient pas manqué* », raconte-t-elle, avec toujours une pointe d'accent provençal même si elle cherche parfois ses mots en français. C'est le

déclat : la famille réfléchit à son impact environnemental, eau, énergie, et surtout déchets, s'attaquant même aux sachets de papier si courants aux Etats-Unis. Béa se met donc à faire ses courses avec des bocaux de verre et des sacs en tissus réutilisables cousus dans de vieux draps. « *J'ai puisé dans mes ressources et mes souvenirs : un papa bricoleur qui réparait tout, une maman couturière et cuisinière...* » Les coups de téléphone passés pour s'échanger des tuyaux les rapprochent. « *Ils se sont dit : c'est une idée à la Béa, mais toute la famille l'a adoptée, d'une manière ou d'une autre* » Peu à peu, elle laisse tomber ses autres activités et s'emploie à promouvoir le « zéro déchet » sur tous les projets qu'on lui soumet... Elle finit par écrire un livre à la fois personnel et pratique, qui a été traduit en 12 langues, à l'usage de ceux qui voudraient l'imiter. Vauclusiens compris. « *Après tout, vous n'êtes pas mal lotis, entre les supermarchés qui proposent du vrac et les magnifiques marchés !* » conclut Béa, toujours en croisade.





© Bruno Souillard/Maxppp

# Maria Guramare

## De Bédarrides à Harvard, à 15 ans

Pontétienne

**1,88m, 151 de QI et tout juste 15 printemps, Maria Guramare a été recrutée pour son talent de basketteuse dans la plus prestigieuse université américaine, après un titre en championnat d'Europe.**



Il faut se pincer une seconde pour croire à certains chiffres. Donc, Maria Guramare, ancienne élève du collège Jean-Baptiste de La Salle à Avignon, a passé en juin 2015 son bac S avec mention « très bien ». D'accord. Mais il faut préciser que cette « petite » de quinze ans à peine dispose de quelques atouts dont sa taille (1,88m) et un quotient intellectuel de 151. Ok... Et il faut dire, aussi, que cette adolescente de Bédarrides, sitôt médaillée de bronze de l'Euro-Basket U16 cet été, en équipe de France, a fait ses valises, direction... l'université d'Harvard ! Ça fait beaucoup pour une seule jolie jeune fille qui avoue se « *sentir parfois comme un alien* », ce que dément son minois. Mais c'est ainsi, et Maria raconte volontiers qu'elle a été contactée, *via* Twitter, par un recruteur américain intrigué par ses performances. Partir aux Etats-Unis ? La jeune fille est dubitative. Mais son interlocuteur lui explique qu'il reste une place au sein de l'équipe de basket d'Harvard, et vu ses résultats scolaires... Maria finit par se laisser convaincre et la voilà désormais bien loin de Bédarrides et de son papa, ancien rugbyman. Sur les mêmes bancs que Tony Parker et avec de bonnes chances d'être diplômée de mathématiques à 19 ans. En plein rêve. Américain, *of course*.



## Nina Lausecker et Sebastian Landeaus Eleveurs de bulles 100% nature

**Nina Lausecker et Sebastian Landeaus ont créé Lökki, une boisson à base de thé fermenté, nature ou agrémentée de jus issus de l'agriculture locale. Une aventure entrepreneuriale qui n'aurait pas pu naître ailleurs !**

« Dix mille bouteilles ! On a produit, embouteillé, étiqueté et livré dix mille bouteilles de Lökki avec nos petites mains en même pas deux ans ! » Nina n'en revient pas du chemin parcouru depuis qu'elle a décidé, avec son complice Sebastian, de se lancer dans l'aventure de l'entrepreneuriat après une première vie professionnelle dans le marketing. Nina et Seb, c'est un couple d'Aixois branché écologie, électro et escalade, qui découvre à Brooklyn le kombucha, une boisson à base de thé fermenté aux mille vertus. Ils rapportent alors une souche mère du fameux champignon et commencent à élaborer leurs propres recettes de cette boisson qui remplace avantageusement le soda. « Sans pasteurisation, pour conserver toutes ses propriétés ». Leur entourage adore et l'idée de ce « business éthique » germe. Sauf qu'à Aix, le discours c'était « Super, débrouillez-vous ». Lauréats du réseau *Entreprendre* et soutenus par *Vaucluse développement*, ils s'installent dans un petit local d'à peine 49 m<sup>2</sup> à la pépinière Créativa, sur le site Agroparc, dont ils adorent « le côté collaboratif ! ». Pendant que Nina s'occupe du marketing et de la distribution, Sebastian brasse en musique du kombucha,

nature ou agrémenté de jus de fruits bio : myrtille/basilic ou gingembre/carotte de Gordes, et bientôt spiruline ou encore betterave. « On essaie au maximum de s'approvisionner localement et de développer des recettes saisonnières », souligne le couple, qui va bientôt déménager dans un local beaucoup plus grand, sur le MIN de Cavaillon. Car leur mot d'ordre, désormais, c'est « pas question de quitter le Vaucluse ! »



## Éric D'Artibale Ange-gardien de vos routes

**Il veille sur votre sécurité mais vous ne le connaissez pas : Éric D'Artibale est chef d'équipe au centre routier de Vedène. Sa mission, comme celle des 200 autres agents du Département, c'est d'entretenir les routes départementales. 24 heures sur 24, toute l'année.**

750 000 kilomètres à son actif, soit un aller-retour entre la terre et la lune ! En 24 années passées sur les routes départementales, d'abord à la DDE puis depuis dix ans pour le Conseil départemental, Éric D'Artibale affiche des états de service qui ont de quoi impressionner. Chef d'équipe au centre d'entretien et d'exploitation routier de Vedène, cet Avignonnais de 53 ans connaît sur le bout des doigts chaque portion de bitume de son secteur, qui comprend les différentes routes départementales menant au centre-ville d'Avignon. Une zone très fréquentée, c'est le moins qu'on puisse dire.

« 78 000 véhicules circulent chaque jour rien que sur la deux fois-deux-voies entre Entraigues et les bords du Rhône ». Un chiffre qui grimpe à 90 000 en fin d'année et en juillet. Avec son équipe, Éric d'Artibale veille donc au grain. En permanence. « Nos missions sont très variées, ça va de l'entretien des routes départementales et de leurs abords à la signalisation ». Autre mission essentielle : le patrouillage. « Nous circulons toute la journée, prêts à intervenir,



repré-nd-t-il. Nous enlevons les objets encombrants et sécurisons les lieux lorsqu'un véhicule tombe en panne ou lors d'un accident. Mon équipe effectue 3 000 interventions par an, nous devons être prêts en quelques minutes... » Une disponibilité qui demande concentration, rigueur et dévouement. Pas toujours facile à vivre. « Mais la route ne pardonne pas. La sécurité est l'affaire de tous, professionnels comme automobilistes » résume Éric.

## Marion Kuhn Un service civique au poil

**Passionnée par les chiens et les chats depuis son plus jeune âge, Marion Kuhn a effectué un service civique à la SPA de l'Enclave des Papes. Avec un tel enthousiasme qu'on lui a proposé un contrat d'accompagnement à l'emploi.**

Aussi loin que remontent ses souvenirs, Marion Kuhn, originaire de Bollène, a toujours vécu entourée d'animaux. « A la maison, nous avons trois chats et un bouledogue français », dit la jeune femme, âgée de 23 ans. Plus qu'une passion, une vocation pour Marion qui vient tout juste d'adopter Harry, un chaton de cinq mois confié à la SPA de Grillon, où elle travaille. « Comme j'envisageais de devenir soigneur pour animaux, je voulais acquérir une première expérience dans

ce domaine ». Ce sera sous la forme d'un service civique et Marion a intégré il y a quelques mois la Société Protectrice des Animaux de l'Enclave où séjournent une cinquantaine de chats et une centaine de chiens. Son dévouement a impressionné l'équipe du refuge de Grillon, qui lui a proposé dans la foulée un Contrat d'Accompagnement à l'Emploi. « Les animaux me font confiance, ils me reconnaissent rien qu'en entendant ma voiture quand j'arrive à la SPA, confie la douce Manon, qui a un emploi du temps chargé. Je les soigne, leur donne à manger et je nettoie leurs enclos. J'accueille aussi les personnes désirant adopter... » Et le plus dur, finalement, est de ne pas trop s'attacher à ces bêtes auxquelles le seul mal qu'elle souhaite... est de quitter le refuge au plus vite.



# Stéphanie Anglès et Brice Guigou

## Les Ogres d'Apt, la passion en héritage

Rachetés dans les années soixante-dix par Gilbert Guigou, les « Ogres de France » ont connu des temps difficiles mais profitent aujourd'hui du regain d'intérêt pour les pigments naturels. A ses descendants, il a légué le plus beau des héritages : la passion de leur métier.

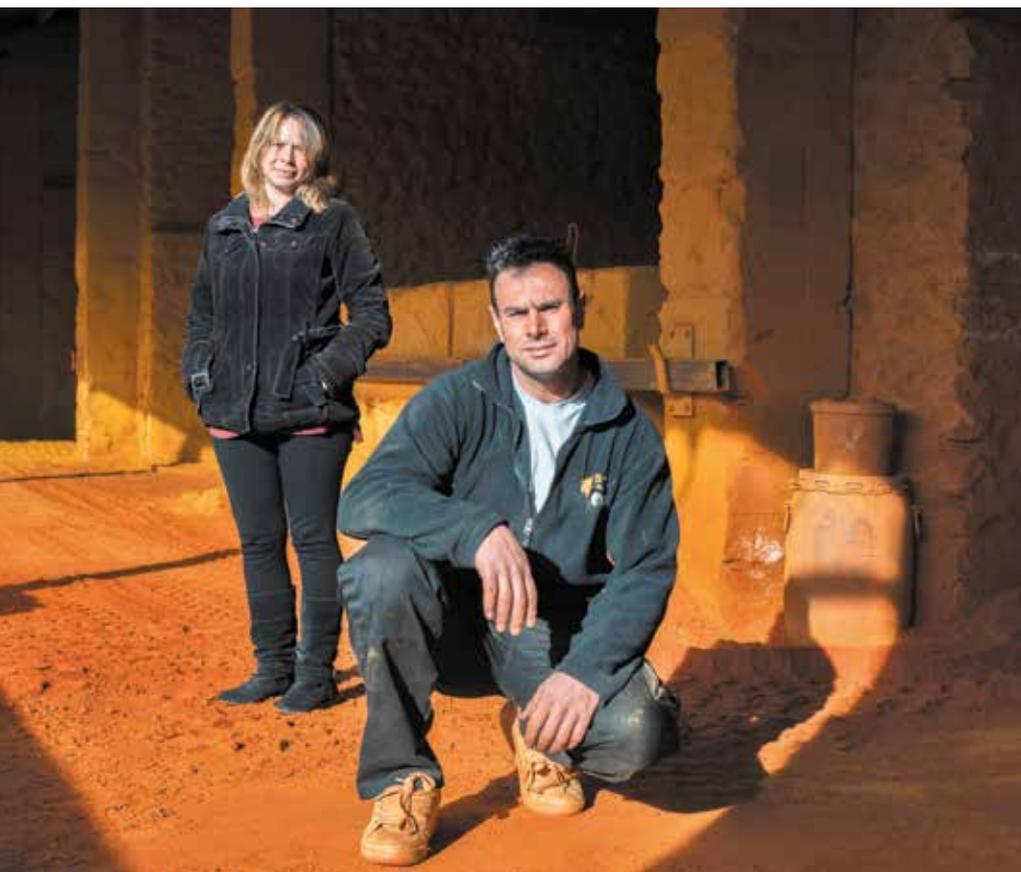
On décèle dans la voix de Stéphanie Anglès tout le poids des responsabilités d'un patron de PME. Mais on y entend surtout la fierté de maintenir vivantes les « Ogres de France ». Une authentique institution aptésienne rachetée par son grand-père dans les années soixante-dix, alors que ces pigments naturels tombaient en désuétude. Gilbert Guigou y a cru, s'est accroché, a résisté à la déferlante des colorants

synthétiques. Et l'histoire lui a donné raison car les ogres connaissent depuis quelques années un retour en grâce.

**Quatre décennies plus tard, la carrière de Gargas est toujours en activité** et l'usine est encore debout, à l'entrée d'Apt. Gilbert a vu ses fils, André et Jean-Paul, prendre le relais en 1985. Mais peut-être n'avait-il pas imaginé que sa petite fille, Stéphanie tiendrait un jour les rênes, aux côtés de son frère et de son cousin, Brice et Pascal Guigou. « *Ce n'était pas prévu*, raconte-t-elle tout en gardant un œil sur la comptabilité. *Brice a fait toute sa carrière aux Ogres, il a toujours voulu travailler ici. Mais moi, j'ai commencé dans le milieu de la petite enfance. Rien à voir, hein ? Et puis un jour, j'ai fait un remplacement et je*

*ne suis plus partie. Et c'est devenu très important pour moi aussi... »*

Au point d'y investir tout son temps, d'avoir considérablement développé la gamme puis misé sur les loisirs créatifs, tout en réfléchissant à l'opportunité de se lancer dans les cosmétiques naturels. En se posant à chaque fois la même question : **comment assurer l'avenir de l'entreprise ?** « *Si mon grand-père n'avait pas racheté cette usine, le savoir-faire se serait entièrement perdu car personne n'aurait pu financer une nouvelle infrastructure*, ajoute Stéphanie. *Les ogres, c'est un marché de niche. Et si nous sommes encore là, c'est parce que nous travaillons en famille, sans compter nos heures. Même le meilleur des employés ne pourra jamais y mettre la même énergie...»*





© Fabrice Sabre

# Fabrice Sabre

## L'œil qui tranche

**Premier Français équipé d'une main bionique, cet Avignonnais s'est imposé comme un photographe sensible et talentueux, malgré l'amputation de son bras droit à l'âge de quatre ans.**

Patronyme : Fabrice Barès. Pseudo : Le Sabre. Profession : photographe indépendant. Age : 42 ans. Signe particulier : premier Français à être équipé d'une main artificielle high-tech... Ce qui a valu à cet Avignonnais d'être l'objet d'un documentaire réalisé par l'agence Capa voici deux ans, *Ma nouvelle main bionique*. Une histoire qui débute par un drame : Fabrice a quatre ans lorsque son bras droit est happé par une tondeuse à gazon dans le jardin familial. Amputé, il devient gaucher par nécessité et, « *après des études de droit lamentables* », s'inscrit à l'Université d'Avignon, une ville pour laquelle il a un coup de foudre. Malgré son handicap, Fabrice se lance dans la photographie, d'abord en dilettante puis de manière professionnelle. **Il a l'œil, un sens de l'humour à toute épreuve**, comme en témoigne l'autoportrait façon *Star wars* qui illustre cet article. Mais il lui manque toujours une main. « *C'est en revoyant L'empire contre-attaque que j'ai eu l'idée de me renseigner sur le Net*, raconte-t-il. *J'ai toujours rêvé d'avoir une main artificielle*

*comme celle de Luke Skywalker... J'ai appris qu'une entreprise anglaise avait mis au point une main bionique mais elle coûtait 35 000€, que je n'avais évidemment pas...* » Grâce à une plateforme de crowdfunding, sur laquelle les internautes sont invités à l'aider financièrement, il parvient à réunir cette somme. En deux mois. Depuis 2014, avec cette main reliée à des capteurs sur l'avant-bras, Fabrice peut tenir une fourchette ou faire ses lacets, des gestes anodins qui lui étaient interdits et qu'il a dû réapprendre. « *J'en suis encore à m'habituer et au mois d'août je la porte très peu, pour me reposer du Festival, que je couvre comme photographe* ». Cet automne, Fabrice a séjourné longuement à la Réunion pour réaliser 2 000 portraits sur le vif, sa main bionique l'aidant à engager la conversation...

« **Avant, on me regardait avec pitié, maintenant j'intrigue, on s'intéresse** ». Il faut sans doute y voir un lien avec l'exposition consacrée au handicap que Fabrice a présentée l'an dernier, alors qu'il s'était jusqu'alors refusé à aborder le sujet. « *Je devais peut-être trouver un certain apaisement pour me livrer, évoquer la question de la normalité et de l'anormalité...* » souffle-t-il, un instant plus sérieux. Le Jedi en lui a fini par trouver la force de ne plus seulement en rire.

# Julien Moinet Ça roule pour ses sushis

Surfant sur la mode des *food-trucks*, Julien Moinet pilote une petite entreprise florissante dont les deux camions à sushis régalent le Haut-Vaucluse.

2 500 fans sur Facebook, 70 % de commandes passées sur internet... Sushiju, c'est la version 2.0 du *food-truck* qui car-



tonne dans les villages du Haut-Vaucluse. A l'origine de ce projet, Julien Moinet, un Sérignannais à la formation culinaire mais aussi commerciale. Et à l'envie de conjuguer les deux. Avec peu d'expérience et un tout petit apport financier, l'idée du *food-truck* s'impose. Mais pas question d'ouvrir un énième camion à pizza... « *Les sushis alors !* » lance son père comme un défi. Bingo. « *J'ai parfait mon art à Antibes, auprès d'une maître sushi hollandaise !* » s'amuse ce trentenaire, qui a lancé son petit business il y a maintenant cinq ans, installant son laboratoire dans la maison familiale de Sérignan. De l'idée à la concrétisation, les mois passent et la maladie emporte son père, qui n'aura jamais pu déguster de sushis au camion. « *Et puis au bout de deux ans, j'ai rencontré mon associé actuel* » reprend Julien. L'entreprise, membre de l'association bollénoise Seuil de Provence, devient une SARL, se professionnalise, et crée même de l'emploi, avec un deuxième camion et surtout l'achat d'une licence, « *pour développer le concept et continuer à dynamiser le territoire* ». En s'appuyant sur un site internet et une communication léchée, Julien Moinet s'est aperçu que les villages étaient autant sinon plus porteurs qu'Orange, où il pensait au départ s'installer cinq jours par semaine. « *On a trouvé des emplacements à Sérignan et Piolenc, qui constituent de chouettes rendez-vous* ». Et le deuxième camion, flambant neuf, délivrera les sushis de Julien à Sainte-Cécile-les-Vignes et Bollène.

# Clémence Laroche Bâtisseuse de ponts 2.0

Après avoir dirigé Jocatop, spécialiste des logiciels éducatifs, cette ex-enseignante vient d'intégrer l'équipe de *The Bridge*, l'accélérateur de start-up de la French Tech culture Avignon-Provence.

La voix est douce, modulée. Une voix qui a dû envoûter les élèves de cette enseignante de formation, femme discrète mais au caractère bien trempé, qui possède cet art rare de savoir s'imposer partout où elle passe. Partout, en ce qui concerne Clémence Laroche, cela veut dire au sein de l'entreprise fondée par son père, auquel elle a succédé, mais aussi de l'équipe de la French Tech Culture Avignon Provence, qu'elle vient d'intégrer en tant que directrice opérationnelle. Une structure survitaminée - dont la vocation est de « *créer un écosystème favorable à tous les acteurs de l'économie numérique dans la culture* » -, qui favorise les échanges entre start-ups, investisseurs

et grands groupes de l'économie 2.0. De l'enseignement donc, Clémence Laroche est passée à Jocatop, une entreprise de Morières-lès-Avignon qui réalise nombre de supports pédagogiques pour les écoles primaires, en version papier ou numérique. Ce qui en fait une pédagogue ouverte, curieuse de tout, qui va désormais partager ses compétences multiples en spécialiste du numérique. Au service de *The Bridge*, l'accélérateur de la French Tech, elle propose trois fois par an des formations et des ateliers pratiques : « *A ces rendez-vous, s'ajoute le living lab, mis en place chaque été, afin de développer des projets numériques autour des festivals dans la région, notamment le Festival d'Avignon*, ajoute Clémence Laroche. *Ce qui me va très bien car j'ai toujours privilégié le travail en équipe* ». Une manière d'affirmer que le numérique, en abolissant les distances et en facilitant le partage, sert d'abord à relier les hommes entre eux. Son credo.



# CastleProd s'est pris au jeu... vidéo

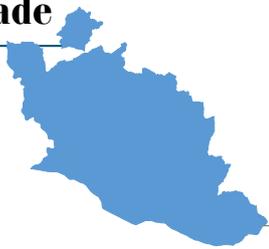
Depuis trois ans, le studio CastleProd s'est lancé dans la création de jeux vidéo qui cartonnent. Loin, très loin des capitales du « gaming », à Pernes-les-Fontaines.

Ne dites pas à leurs mères que les jeux vidéo empêchent de réussir dans la vie : elles sont convaincues du contraire, les mamans d'Aurore Huitorel Vetro, Pierre Gotab, Stanislas Oger et Benjamin Maza. Soit quatre des six fondateurs de CastleProd. De vrais *geeks*, qui se sont rencontrés sur les bancs de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Ensemble, ils ont créé en 2012 une première société, Nectar de Code, spécialisée dans les logiciels de pointe et le web. Et il y a trois ans, à Pernes-les-Fontaines, ils ont décidé de se lancer dans la création de jeux vidéos, « *même si c'était nouveau. Nous n'en avons jamais créé mais on a grandi avec les jeux des années quatre-vingt, alors...* ». Et ça marche ! Pour ces jeunes surdoués, le succès est rapidement venu avec Space Origin, qui a été testé par plus de 20 000 joueurs en six mois. Et si une version enrichie va sortir très vite, un deuxième jeu est déjà dans les cartons, Deep 42, basé sur le principe du question-réponse. Comptant désormais dix salariés, CastleProd s'est ainsi fait un petit nom dans le monde très fermé des jeux vidéo : « *Nous élaborons maintenant tout un tas de jeux, les plus simples pour des grandes marques, comme les plus intelligents, à l'image de ceux que nous concevons, confie Stanislas. Et nous privilégions les jeux créatifs, que l'on appelle aussi serious games. Et surtout, nous essayons de travailler tout en respectant nos clients* ». Des clients séduits aussi par cette équipe atypique, bourrée d'énergie et - c'est un paradoxe - un brin allergique au formatage des stars de cet univers. Un véritable atout.



Dès notre numéro de printemps et dans chaque numéro de « 84 Le Mag », vous retrouverez de nouveaux portraits de Vauclusiennes et de Vauclusiens.



# Beaumont-de-Pertuis

# Comme un air des

Ce village de 1 100 âmes du Sud Luberon s'enroule à flanc de côteaux, autour de ses fontaines et de ses chapelles. Un havre de paix qui s'offre aux cyclistes et aux randonneurs.

**C**roisée sur la route de Mirabeau, une aimable randonneuse indique le chemin : « *Beaumont-de-Pertuis ? Ah, on n'y vient pas par hasard. On y vient parce qu'on aime marcher ou parce qu'on fait du vélo, du VTT. Et puis on y vient pour ses habitants...* » dit-elle mutine, fiérote d'être Beaumontaise. Elle a raison, la dame : au sein du Parc du Luberon, en son extrême sud-est, commune riveraine des Alpes de Haute-Provence, des Bouches-du-Rhône et même du Var (sur quelques petits kilomètres), Beaumont est un village discret, joliment enroulé à flanc de côteaux, au-dessus de la Durance.

Dans l'air frais qui descend des montagnes proches, il faut aimer marcher. Ne serait-ce que pour grimper jusqu'à la belle église romane, Saint Jean-Baptiste, aux retables classés. De là, on découvre les vestiges du château et d'une histoire riche qui a vu passer des princes et des seigneurs. Au passage, on se sera arrêté devant les fontaines, moussues ou décorées, et d'anciens lavoirs restaurés... On aura admiré la vue en écoutant les conseils d'un amoureux, Pierre Ayme, figure incontournable du village. Et très vite, on comprend : autour, ce ne sont que vallons, creux où coulent des rivières, « drailles » - sentiers en provençal - qui emmènent au milieu des vignes. Un paradis pour randonneurs, qui peuvent pousser jusqu'à la Chapelle Notre-Dame de Beauvoir : à l'intérieur, des fresques uniques, datant du XI<sup>e</sup> siècle, ont été découvertes ; elles seront bientôt accessibles au public.

De là, on file vers une autre chapelle, Sainte-Croix, dédiée à l'ermitage et on comprend le calme et le bonheur de ces

hommes « reclus » au-dessus d'une vallée magnifique. Pour les plus aguerris - attention, il faut s'encorder -, on peut pousser jusqu'à la grotte de Saint-Eucher, sur la falaise qui surplombe la Durance : un vénérable ermite justement, qui fut prié d'abandonner Beaumont pour devenir évêque de Lyon. Les touristes viennent à Beaumont-de-Pertuis, au gré de leurs randonnées ou pour le festival « Les sons du Lub », en juin. Ils y reviennent, forcément, pour l'infinie richesse de ces 52 km<sup>2</sup>, où se mêlent oliviers, vignobles, restanques et vallons. Elle parle d'or, la dame : on ne vient pas là par hasard...





# Alpes



## Sept lacs et un coin de paradis

L'hiver, on se croirait dans un coin de Camargue, avec ses joncs et ses canards. L'été, l'ambiance est plus joyeuse avec ses amateurs de fraîcheur et de baignades (tolérées). A quelques encablures du village, voilà les sept lacs artificiels, nés lors de la construction du barrage de Cadarache. Réserve naturelle classée Natura 2000 et située en bordure de la Durance, ils forment une zone unique pour la région avec différents «états» de l'eau particulièrement intéressants pour l'avifaune. Des étendues de galets et marais permettent la nidification de nombreux oiseaux (comme le héron pourpre) ou l'hivernage (du grand cormoran par exemple). L'endroit est aussi une importante voie de migration (pour la cigogne noire, entre autres). Et la communauté territoriale du Sud Luberon envisage d'aménager le site : une partie serait dévolue au tourisme et à la baignade, l'autre resterait bien sûr paradis des oiseaux. En attendant, la balade est magnifique, à toute heure du jour.

*L'accès se fait sur la D4096 entre Mirabeau et Corbières quasiment en face de l'embranchement de Beaumont-de-Pertuis (D122). Au panneau « Usine EDF », passez sous un petit pont, traversez le pont de l'autoroute A51 et continuez sur un kilomètre.*

Pour y aller

**Depuis Cavailon** (Distance 77 km) : Rejoindre A7/E714 (Autoroute du Soleil), puis prendre la direction Salon-Aix-en-Provence. Prendre la sortie 26 et continuer sur D7n (direction La Roque-d'Anthéron, Pont-Royal), puis traverser Meyrargues et Peyrolles. A la sortie, prendre la D96 direction Manosque, puis la D42, direction Beaumont-de-Pertuis.

**Depuis Pertuis** : Prendre la D42 ou la D198 sur la D955 qui relie Pertuis et Manosque.

### Adresses utiles

Mairie : 04 90 08 01 05. Office de Tourisme : 04 90 07 50 29. Renseignements sur [www.luberoncotesud.com](http://www.luberoncotesud.com) ou [www.provenceguide.com](http://www.provenceguide.com)



# Bières artisanales

# Ça commence

# à mousser !



Le Vaucluse n'échappe pas au renouveau de la brasserie artisanale, qui met la « planète bière » en effervescence. La richesse de nos terroirs constitue même une source d'inspiration pour les néo-brasseurs, qui donnent un goût local à leur production. De Pertuis à Orange, suivez-nous sur la route des bières.

**B**rasser de la bière ! Au royaume du vin ?! « *C'est vrai, c'est l'un des départements où l'on boit le moins de bière* » reconnaît **Jean-Barthélémy Chancel**... qui s'est pourtant lancé dans l'aventure dès 2011, avec la Brasserie Artisanale du Luberon, la BAL. Un pari qui pouvait paraître risqué. « *Mes parents étaient propriétaires du domaine Val Joanis, j'ai pas mal voyagé pour vendre du vin. Un soir, aux Etats-Unis, je commande une bière artisanale et c'est une véritable révélation* ». Ce vigneron à l'âme d'entrepreneur décide donc de monter une brasserie à Pertuis. « *Ce qui est amusant, c'est qu'il y avait une tradition brassicole dans la région* ». Ravivant la flamme avec des céréales locales, la BAL produit aujourd'hui pas loin de 700 hectolitres annuels, distribués dans 800 points de vente. En bio. « *C'était un parti pris dès le départ* », souligne Jean-Barthélémy, qui outre les quatre classiques disponibles toute l'année s'amuse à élaborer des bières spéciales comme celle à la cerise.



**Alexandre de Zordi** vient également du monde du vin mais côté communication. « *Poussé par des amis, j'ai décidé de prendre un virage professionnel et je suis allé me former dans des micro-brasseries en Bretagne* ». L'aventure de la bière du Ventoux commence : pendant toute une année, il se met en mode « *recherche et développement* ».

Dans son local de la cave coopérative de Mazan, il brasse désormais avec des produits aussi locaux que possible. « *De l'épeautre, du miel... du Ventoux bien entendu. L'an prochain on utilisera de l'orge local* ». Mention spéciale pour l'étiquetage graphique de ses bières, portant la silhouette du Géant de Provence, avec chacune une altitude, de 1050 jusqu'à 1912 mètres pour la blonde, qui s'est rapidement retrouvée en

rupture de stock. « *A 600 litres par semaine, je cours après le temps !* » s'amuse Alexandre, qui souhaite que sa bière puisse être « *achetée comme un objet souvenir ou par les locaux au coup de cœur... et surtout qu'ils aient l'envie d'y revenir !* »



**Florian Bellet**, à la tête de la Mourguette à Orange, a lui aussi une formation viticole. Après un accident, il s'installe avenue de l'Arc de triomphe où il s'amuse à faire des expériences saisonnières : blonde au sureau ou bière au moût de muscat de Beaumes-de-Venise... Toutes portent la même étiquette (La mourguette, l'autre nom du colimaçon !) et se différencient par la couleur de la capsule. « *Je vends sur place, le contact est très sympa : le coiffeur d'à côté m'en prend régulièrement pour l'apéro en fin de journée* ».

La bière, c'est du lien social, et aussi de belles histoires de reconversion. Comme celle d'**Arnaud Hennart**, docteur en arts plastiques. Dans son local en pierres voûtées de L'Isle-sur-la-Sorgue, il renoue avec la créativité en brassant sa Vallis Clausa (pour « *vallée close* » en latin, à l'origine du mot Vaucluse). Cet alchimiste estime que la bière est un produit « *aussi noble que le vin mais en plus convivial* ». Et ses bières sont facilement reconnaissables par leurs faibles degrés alcooliques. « *J'ai voulu adapter la triple fermentation belge aux goûts du Sud. Quand il fait 35°C à l'ombre, personne n'a envie d'une bière qui tire à 7 ou 8 degrés !* ». L'alchimiste a aussi concocté une bière d'hiver, plus ronde et herbacée, et a finalisé une recette à l'absinthe...

**David Desire**, cuisinier de métier qui ne peut plus exercer pour des raisons médicales, brasse à la main chez lui. D'où le nom de « *brasserie pirate* » trouvé avec des copains graphistes. Passionné de bière depuis 25 ans, il enchaîne les petits brassins de 20 litres et multiplie les soirées dans des bars, d'Avignon à Aix, pour faire connaître ses bières, concoctées entre la cuisine et le salon. Il s'apprête à mettre en place une campagne de financement participatif pour prendre un vrai tournant et professionnaliser la Brasserie pirate, « *qui gardera bien sûr son nom !* ».

*Arnaud Hennart, de la brasserie Vallis Clausa (en haut) et Jean-Barthélémy Chancel, de la Brasserie artisanale du Luberon (à droite). En médaillon, les bières du Ventoux d'Alexandre de Zordi.*



Pour **Jean-François Marin**, informaticien, c'est une activité complémentaire. La Bête à bière, c'est une « *micro-brasserie intimiste* » à Entraigues-sur-la-Sorgue. « *Chaque couleur est à l'effigie d'un animal, et cette bêtaiillère est donc devenue la Bête à bière* », qui produit quelque cent litres mensuels depuis deux ans... « *avec du matériel semi-professionnel* ». Le méthodique Jean-François a conçu quatre recettes qu'il essaie d'avoir toujours en stock. La consommation vaclusienne a de belles raisons de grimper !

## **Groupe Les Républicains, UDI et divers droite**

Rarement comme aujourd'hui le DOB (débat d'orientation budgétaire) du Conseil départemental de Vaucluse n'aura été évoqué dans des circonstances aussi difficiles que ce soit dans un contexte international aussi instable ou des incertitudes totales au plan national sur le devenir des territoires. Pour ce qui nous concerne, avec de telles politiques de solidarité toujours plus importantes pour notre Département (Revenu de Solidarité Active, Allocation Personnalisée d'Autonomie, Prestation de Compensation du Handicap, Mineurs Non Accompagnés) d'autant que non compensées par l'Etat, (le reste à charge est estimé pour 2017 à environ 59 millions d'euros pour ces 4 prestations), se sont rajoutées de très mauvaises nouvelles :

- 10 millions d'euros de Dotation Globale de Fonctionnement en moins,
- 1 million d'euros en moins sur la part dynamique de la Cotisation sur la Valeur Ajoutée des entreprises transférée à la Région,
- 4 millions de DMTO (droits de mutation à titre onéreux en moins),
- 1 million d'euros de points d'indice en plus pour le traitement des fonctionnaires,
- sans oublier le coût imprévisible des Mineurs Non Accompagnés.

Il faut que les Vauclusiens sachent que, pour autant, nous nous battons ardemment pour maintenir toutes nos politiques publiques pour un Vaucluse fort et moderne : 90 millions d'euros pour notre réseau routier, 10,5 millions pour la contractualisation, c'est-à-dire pour que nos communes puissent continuer à

## **Groupe Socialistes-Europe-Ecologie les Verts- Front de gauche.**

**Encore quelques efforts !** Les inégalités ne cessent de se creuser en France. Malheureusement, notre département ne fait pas exception. Nombre de Vauclusiens n'arrivent pas à boucler les fins de mois et en cette période de fête de fin d'année, ces inégalités se révèlent encore un peu plus violentes et insoutenables.

Notre mission, c'est de donner une chance à chacun de trouver un emploi et une activité. Il n'appartient pas au Département de créer directement des emplois. Mais, il lui appartient de créer les conditions d'un développement économique qui favorisent la création d'emploi et ce partout sur notre territoire. Dans cette perspective, la décision de créer l'agence Vaucluse Provence Attractivité est une bonne idée. Elle regroupera l'agence de développement économique et l'agence départementale du Tourisme. L'idée est simple : valoriser les atouts et les savoir-faire du Vaucluse pour attirer de nouveaux investisseurs, de nouvelles entreprises, de nouvelles activités. L'ambition de cette agence c'est également de rendre toujours plus attractif le Vaucluse et de favoriser l'émergence de nouveaux talents.

Nous sommes persuadés que dans un contexte de concurrence de plus en plus forte entre les départements, une telle agence sera utile pour tirer notre épingle du jeu. On aurait donc pu applaudir des deux mains cette initiative. Mais, parallèlement, l'actuelle majorité a fait le choix de

**Groupe Front National** Pour qui sonne le glas ? Les départements sont la cible des réformes voulues par les gouvernements de droite et de gauche depuis 10 ans, leur disparition étant programmée au profit des métropoles et des super régions. Ils sont devenus la variable d'ajustement des politiques budgétaires en leur imposant des transferts de charges sociales tout en réduisant les dotations financières. Le RSA : 100 M€, la prise en charge des mineurs étrangers : 3M€. Et le Président malgré lui Chabert de se lamenter sur son triste sort, tel Calimero trouvant la situation trop injuste. Pourtant cette situation financière tendue est la conséquence de choix électoraux et ne doit

## **Groupe Ligue du Sud - De l'argent pour les étrangers mais pas pour les Français...**

L'accueil de migrants en Vaucluse n'en finit pas, Grambois, Bompas, Carpentras... Les coûts sont supportés par les contribuables. Alors que les policiers sont en colère à cause des manques de moyens, les pompiers sont en grève contre les suppressions de postes, les personnels hospitaliers n'en peuvent plus des coupes budgétaires...

investir, 16,7 millions d'euros pour nos collèges, 4,2 millions d'euros pour notre environnement et nos rivières, 3,6 millions d'euros pour la promotion de notre territoire, 2,2 millions d'euros pour mieux loger nos concitoyens, 2 millions d'euros pour la construction d'un Centre médico-social à Carpentras, 2,6 millions d'euros pour une agriculture défendue comme il se doit, 32 millions d'euros de financement du seul département pour un Service Départemental d'Incendie et de Secours pleinement opérationnel et enfin, un programme ambitieux pour que les Vauclusiens aient accès au très haut débit. La majorité LR, UDI et divers droite, produit pour cela d'immenses efforts de gestion (2 % de dépenses de fonctionnement en moins en 2016) de train de vie de la collectivité et de modernisation de notre action publique dont la dématérialisation n'est qu'un exemple. Que chaque acteur concerné en soit d'ailleurs pleinement remercié. Préserver un haut niveau d'investissement et la qualité des politiques publiques départementales sont donc bien les priorités absolues de cette majorité qui agit et agira toujours en responsabilité, avec courage dans le seul intérêt des Vauclusiens et de notre département dont l'avenir se joue actuellement.

Que cette année qui commence soit celle de notre réussite partagée.

**Jean-Baptiste Blanc**, Président du groupe Les Républicains, UDI et divers droite, **Elisabeth Amoros**, **Suzanne Bouchet**, **Maurice Chabert**, **Laure Comte-Berger**, **Pierre Gonzalez**, **Thierry Lagneau**, **Clémence Marino-Philippe**, **Christian Mounier**, **Jean-Marie Roussin**, **Dominique Santoni**, **Corinne Testud-Robert**.

se désengager des territoires et de réduire l'accès aux services publics. Ce désengagement s'illustre notamment par la décision récente de vider de leur substance les maisons du Département, pourtant relais de proximité utile pour les Vauclusiens. Elles permettaient de trouver à proximité de chez soi des services du Département mais aussi toutes les informations sur les actions mises en oeuvre par la collectivité.

Ce désengagement c'est aussi la décision d'arrêter les pôles culturels. C'était pourtant une réussite saluée par tous. Il s'agissait, en s'appuyant sur des acteurs locaux, de soutenir la création et la diffusion culturelle partout en Vaucluse, dans les villes comme dans les territoires les plus reculés. Ils rendaient concrète et réelle l'ambition de permettre à tous d'accéder à des oeuvres culturelles. Quel dommage !

Bien sûr, le développement de notre territoire est une priorité, mais celui-ci ne doit pas se faire au détriment des territoires et des services publics. Monsieur le Président, ce n'est pas en retirant d'une main ce que vous avez donné de l'autre qu'on assure un développement juste et équilibré du territoire.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous d'excellentes fêtes de fin d'année.  
**Vos élus Socialistes - Front de Gauche : D. Belaidi, X. Bernard, G. Brun, A. Castelli, D. Jordan, JF. Lovisolo, A. Moretti, M. Raspail, S. Rigaut. Vos élus Europe-Écologie-Les Verts S. Fare - S. Iordannoff - N. Trinquier (EELV)**

rien au hasard. M Chabert n'est que l'exécuteur testamentaire au bénéfice de l'âge d'une réforme territoriale voulue par l'UMP dont il est issu (et amendée par le PS), sans opposer la moindre résistance. Les agents du SDIS et des différents services départementaux ont donc raison d'être inquiets, à l'image des contribuables qui paieront la note de ces réformes coûteuses. Vos élus Front National étaient prêts à relever le défi mais les alliances politiciennes destinées à leur faire barrage ont privilégié l'immobilisme.

## **Hervé de Lépinau**

Tous exercent une mission vitale, les Français doivent être protégés, défendus, secourus et soignés. Des économies sont faites sur leur dos. En même temps l'État mène une politique folle d'immigration ! Les Français souffrent et la droite comme la gauche votent pour accueillir des migrants ! Mettons fin à ce scandale !

**Marie-Claude Bompard - Ligue du Sud**



© J.Rey/Cheval Passion

## Cheval Passion pour les mordus de tout crin

*Traditionnellement, en janvier, le parc des expositions d'Avignon devient la plus grande écurie de France et d'Europe. Et, durant cinq jours, Cheval Passion fait battre le cœur des amoureux des équidés. Au gré des stands, spectacles, concours et démonstrations d'élevage qui jalonnent le salon, les mordus de tout crin trouvent de quoi nourrir et assouvir leur passion. Pour la 32<sup>ème</sup> édition, qui se déroule du 18 au 22 janvier, 250 exposants professionnels feront le déplacement ainsi que 800 éleveurs et 1200 chevaux. Ce grand rendez-vous du monde équestre est aussi dédié à la création artistique via le « Gala des crinières d'or » qui se décline en cinq représentations. A l'affiche, le prestigieux Cadre noir de Saumur, Silver Massarenti et ses magnifiques chevaux ibériques, Gari Zoher (en photo), Les voltigeurs hors-pair du Réal Horse. Cette année, les enfants et les familles sont particulièrement chouchoutés puisque l'espace dédié aux animations adopte un format XXL. Au programme, des expositions, une ferme pédagogique, des parcours ludiques, des initiations et des spectacles. Allez hop, tous en selle !*

Cheval Passion, du 18 au 22 janvier, au parc des expositions d'Avignon. Tarif : 9€ le 18 janvier (tarif réduit : 7€) puis 12€ les autres jours (tarif réduit 9€ euros). Entrée gratuite pour les moins de 5 ans. Gala des Crinières d'or : de 26 à 46€ . Parking 2€.  
Renseignements sur [www.cheval-passion.com](http://www.cheval-passion.com)



© Jean-Pierre Maurin

## Un début d'année éclectique à l'Opéra du Grand Avignon

La soprano lyrique italienne Patrizia Ciofi (en photo) et le baryton légendaire Léo Nucci donnent deux concerts Verdi les 20 et 22 janvier. L'occasion pour les deux chanteurs, accompagnés par l'Orchestre régional Avignon Provence, sous la direction musicale de Luciano Acocella, de faire revivre l'œuvre de l'auteur italien *via* des opéras cultes. Au programme, des airs de *Nabucco*, *La Traviata*, *Louisa Miller* et *Rigoletto*. Nouvelle création de l'Opéra d'Avignon, *Les Amants magnifiques*, promettent un « spectacle total », les 19 et 21 février. La mise en scène de cette comédie de Molière en cinq actes en prose, servie par la musique de Lully et riche en ballets, est signée Vincent Tavernier. La direction musicale est assurée par Hervé Niquet. Troisième rendez-vous incontournable les 10 et 12 mars, l'opéra contemporain *L'ombre de Venceslao*. Une création, d'après la pièce de Copi et le livret de Jorge Lavelli, dont s'empare le compositeur argentin Martin Matalon. Le tango s'y teinte de touches électroniques. Inclassable, déjanté et comique !

**Concerts Verdi, vendredi 20 janvier à 20h30 et dimanche 22 janvier à 14h30.**

**Les Amants Magnifiques, dimanche 19 février 14h30 et mardi 21 février 20h.**

**L'ombre de Venceslao, vendredi 10 mars à 20h30 et dimanche 12 mars à 14h30.**

**Infos pratiques : [www.operagrandavignon.fr](http://www.operagrandavignon.fr)**

## Un hiver très show à l'Auditorium du Thor

Fidèle à cette diversité culturelle qui fait sa richesse, l'Auditorium du Thor Jean-Moulin a concocté un premier trimestre 2017 aux petits oignons. On y croiera, le 22 janvier, les virtuoses du *Biréli Lagrène quartet*. Au menu, ambiance manouche teintée d'inspiration rock et jazz fusion. Musique toujours, le 5 mars avec Didier Lockwood et ses violons (en photo) qui disent le Moyen-Orient, les Balkans et l'Asie. Place au *one man show* le 10 mars puisque Christophe Alévêque s'empare de la scène du Thor pour y distiller son regard acerbe sur le monde de la

finance *via* son spectacle *Le tour de la dette en 80 minutes*. Le spectacle vivant à l'Auditorium départemental, c'est aussi la part belle laissée aux compagnies et à leurs créations : du cirque contemporain avec *Le Linge sale* de Rasoterra le 10 février ou du théâtre jeune public avec la douce danse du ballet des Zigues et son *Alice sur le fil*, donné le 8 février chez le « petit frère » de l'Auditorium du Thor, le centre départemental de Rasteau.

**Infos et réservations : 04 90 33 96 80 ou [www.auditoriumjeanmoulin.com](http://www.auditoriumjeanmoulin.com)**



©Alexandre\_Lacombe

## A la Collection Lambert, trois expos sinon rien

Leur préparation a nécessité un mois de fermeture mais cela valait sacrément le coup ! La Collection Lambert en Avignon a rouvert le 10 décembre dernier avec pas moins de trois expositions. La première, à voir jusqu'au 26 février, met en lumière les trésors du musée avignonnais Angladon, actuellement en travaux. Des chefs-d'œuvre signés Chardin, Van Gogh, Cézanne, Degas, Vuillard, Picasso, Modigliani ou encore Man Ray. La deuxième, présentée jusqu'au 5 juin, regroupe pas moins de 250 œuvres explosives de Robert Combas (en illustration). Enfin, l'exposition «Rêvez» permet à de jeunes diplômés de sept écoles d'art du grand Sud d'exposer une œuvre issue de leur projet de fin d'études. A voir jusqu'au 5 juin.

**Collection Lambert, 5, rue Violette à Avignon.**

**Ouvert du mardi au dimanche de 11h à 18h.**

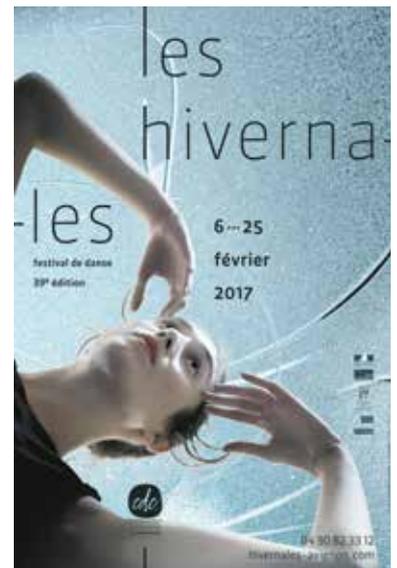
**Infos pratiques : [www.collectionlambert.fr](http://www.collectionlambert.fr)**



**Du 6 au 25 février**

## Les Hivernales vont vous réchauffer

Cet hiver encore, le Centre de développement chorégraphique va mettre non seulement Avignon mais tout le Vaucluse à l'heure de la danse grâce à ses nombreux lieux partenaires, à commencer par l'Auditorium du Thor. Tout commencera, dès le 6 février par les Hivermômes, une série de projets en direction des enfants et des jeunes scolarisés dans le département. Puis, du 18 au 25 février, place aux créations, avec en ouverture (le dimanche 19 février à 16h au Palais des papes) *Les fragments mobiles (improptu 2017)* du chorégraphe Yvann Alexandre. A noter que, cette année encore, Sylvain Bouillet et Mathieu Desseigne sont artistes associés et qu'à l'affiche de cette 39<sup>e</sup> édition, on retrouve 21 compagnies et 33 représentations.



**Renseignements  
au 04 90 89 41 70 et sur  
[hivernales-avignon.com](http://hivernales-avignon.com)**



**Du 25 mars au 9 avril 2017**

## Festo pitcho met le jeune public en joie

Festo pitcho, c'est un collectif vauclusien de différentes structures et lieux d'accueil qui, comme son nom l'indique, propose de spectacles de qualité aux spectateurs âgés de 18 mois à 18 ans. La 11<sup>e</sup> édition invite les enfants à entrer dans la danse, à découvrir le théâtre, à s'éclater avec les clowns, à s'émerveiller avec les mimes, marionnettes et contes, ou encore à vivre une expérience musicale. Au programme, 23 spectacles très différents et plus de 50 séances au choix dans 11 villes du Vaucluse. A noter que la parade d'ouverture aura lieu le samedi 25 mars à 14h30, à Avignon.

**Infos : 04 90 85 59 55 ou [www.festopitcho.com](http://www.festopitcho.com)**



# VAUCLUSE L'innovation est notre nature !

Agroalimentaire, cosmétiques, compléments alimentaires... Grâce à l'éco-extraction, les extraits végétaux naturels remplacent de plus en plus les substances chimiques dans notre vie quotidienne. De Valréas à Avignon, ces technologies fleurissent partout dans le département de Vaucluse, terreau fertile où se combinent structures de recherche de pointe, grandes entreprises et start-up. Ici, on invente un monde plus vert.